JAN
Chapelier de grande classe
14, Rue de Rome PARIS-VIII ★ 10, Rue Paradis MARSEILLE

Paris-presse : 8ème Complète l'intransigeant

SAMEDI 3 DÉCEMBRE 1949
6e Année. - N° 1.543
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-François-Xavier.

100, RUE DE RICHELIEU - PARIS (2e)
TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

PRIX : 8 FRANCS

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

8 PAGES

EN PAGE 5
notre enquête :
Le cancer n'est pas héréditaire

Pourquoi Comment

La sécurité aérienne

CHAQUE accident d'aviation fait renaître les controverses sur la sécurité aérienne.

Les profanes ont leur point de vue qui n'est pas celui des professionnels.

L'opinion des profanes

LES profanes, ce sont les terriens qui n'ont jamais pris et ne prendront jamais l'avion parce que leur genre de vie ne comporte pas de grands voyages. Ils se consolent parfois de cette petite infériorité en prétendant que, Dieu merci, ils ne sont pas assez fous pour se confier à ces machines-là. C'est exactement le langage que tenait leur père quand il vit passer sur la grand-route la première automobile, et leur arrière-grand-père le jour de l'inauguration du chemin de fer à vapeur.

Après quoi, ces gens prudents envoient, sans le moindre remords, leurs enfants à l'école par la route où l'on ramasse chaque semaine un écrasé ; il y a, comme cela, dans la banlieue parisienne, une trentaine de carrefours de la mort qui font plus de victimes que toutes les lignes d'aviation françaises réunies.

Seulement, on ne parle guère de ces accidents-là : ils sont trop et trop peu à la fois. Mais ils font le nombre.

La sécurité : affaire collective

LES gens de métier n'ont guère le loisir ni le goût de frémir sur les risques. Pour eux, la sécurité aérienne est une affaire collective, le produit d'un travail d'équipe où chaque instrument, et derrière l'instrument chaque homme, a sa fonction.

Quand un avion s'envole, c'est après que d'innombrables services — équipes de réparation et de vérification de l'appareil, météo, transmissions, contrôle ont pris leur responsabilité. Quand il atterrit, c'est après avoir été pris en charge par la tour de contrôle comme le navire par le pilote du port.

La multiplication des appareils de bord et de contrôle n'augmente-t-elle pas les chances d'erreur ? C'est tout le contraire. Le pont aérien de Berlin, où les avions se succédaient par tous les temps, jour et nuit, à une cadence supérieure à celle des rames de métro, n'a entraîné qu'un très petit nombre d'accidents.

Une infrastructure parfaitement au point, voilà aujourd'hui ce qu'il faut à l'aviation.

Le grain de sable

LES causes classiques d'accident — pannes de moteur, perte de vitesse, givrage, incendie en plein vol — deviennent extrêmement rares sur les avions modernes. Il reste la grain de sable, la défaillance inattendue de l'un des facteurs de sécurité. Ce grain de sable, c'est, par exemple, l'omission sur une carte d'une colline de trois cents mètres de haut — cause du récent accident de l'avion aux vingt-neuf enfants. La négligence d'un cartographe !

Peu à peu, cependant, ce qu'on appelle la fatalité est cernée de toutes parts. Faire voler un avion, dans les temps héroïques, c'était assumer un risque ; cela consiste aujourd'hui à ne plus prendre de risque prévisible. Chaque catastrophe apporte un enseignement qui évite d'autres catastrophes.

L'avenir

DANS « T.V.B. », le livre qu'il écrivit en 1935 à la gloire des pionniers de l'air, Pierre Viré, ce vétéran radio-navigant qui vient de périr dans l'accident du Paris-Tunis, écrivait cette phrase magnifique d'énergie :

« En aviation, seul l'avenir compte : le présent ne vaut qu'à titre d'avenir en puissance et le passé s'efface définitivement à la limite incertaine où il se raccorde au présent... »

FISSURES DANS LE MINISTÈRE

Après la démission de M. Pflimlin (remplacé par M. Valay) le groupe paysan demande à M. Ribeyre (sous-secr. d'Etat à la Population) de se retirer

MM. Jacquinot et Chastellain suivront-ils ?

LE ministère de l'Agriculture vient de changer de titulaire. M. Gabriel Valay (M.R.P.), député des Bouches-du-Rhône, remplace M. Pflimlin qui, hier soir, avait donné sa démission pour marquer son désaccord sur le chiffre fixé pour le prix de la betterave et, par voie de conséquence, pour le sucre. Cet incident gouvernemental qui illustre les multiples difficultés économiques, financières et politique avec lesquelles se trouve aux prises le gouvernement risque d'avoir des conséquences graves. Sans doute, pour l'instant, le remplacement de M. Pflimlin par M. Valay ne change-t-il rien à la composition du cabinet. Il semble pourtant qu'il risque d'entraîner une redoutable cascade de démissions parmi les ministres « Paysans », tant chez les Indépendants, que chez les radicaux et les membres du P.R.L.

M. Gabriel Valay, le nouveau ministre de l'Agriculture est député M.R.P. des Bouches-du-Rhône, spécialisé des questions agricoles. Né en 1905, il a neuf enfants. Producteur grainier à Saint-Rémy-de-Provence. Député à la première Assemblée constituante.

On sait, d'ailleurs, que M. Ribeyre, sous-secrétaire d'Etat à la Population et membre du groupe Paysan avait manifesté, ces jours derniers, l'intention de reprendre sa liberté.

Son groupe, réuni au début de l'après-midi au Palais-Bourbon, devait sans tarder se prononcer, par 12 voix et 3 abstentions, pour sa démission immédiate. Si M. Ribeyre, qui n'a pas fait connaître sa position, adopte cette suggestion, il est probable qu'il sera suivi par son ami M. Chastellain, sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande.

Prise de position plus décisive encore : celle de M. Jacquinot, ministre (indépendant) des Anciens Combattants, qui, au début de l'après-midi, posait publiquement dans les couloirs la question de savoir si, en sa qualité d'élu d'une grande majorité de paysans, il pourrait demeurer au sein d'une formation qui vient d'évincer un ministre de l'Agriculture pour sa défense des intérêts de la paysannerie.

On apprenait, d'autre part, que M. Legendre (P.R.L.) demandait à interpeller le président du Conseil :

1° Sur les conditions dans lesquelles M. Pflimlin, ministre de l'Agriculture, a été amené à donner sa dé-

SUITE PAGE 5

MOULIN-ROUGE
FRANÇAIS
MAX-LINDER

Des bijoux "impériaux" russes (1 milliard de francs) mis en vente à Londres

LONDRES, 2 décembre (U.P.). — Le bijoutier de la famille royale britannique expose cette semaine de magnifiques bijoux ayant appartenu au tsar Nicolas II et qu'il y a près de trente ans, le jeune gouvernement soviétique avait vendus « en gros » à la Grande-Bretagne pour se procurer des devises.

Ces joyaux, qui sont estimés à plus d'un milliard de francs, comprennent de splendides œufs de Pâques en émail rouge ou or incrustés de diamants et de perles, trois porte-cigares de jade sibérien montés sur or et ornichis de diamants, un bouquet de bleuets en émail, diamants et or, avec des épis de blé en or, placés dans un vase de cristal de roche, etc.

Toutes ces merveilles ont été fabriquées par le célèbre orfèvre français Charles Fabergé, bijoutier de la famille impériale de Russie de 1860 à 1871.

Bing Crosby et June Allyson, vedettes favorites en Amérique

HOLLYWOOD, 2 décembre (U.P.). — La revue professionnelle cinématographique « Box Office » vient d'effectuer une nouvelle enquête auprès des directeurs des salles de cinéma sur la popularité des vedettes. La liste établie est, dans l'ordre de popularité, la suivante :

Bing Crosby, June Allyson, Loretta Young, Olivia de Havilland, Clark Gable, Cary Grant, Gary Cooper, Bob Hope, Jane Wyman et Ingrid Bergman.

Tellement plus agréable...

...et plus rapide !

CES FRANÇAIS, EXPULSÉS DE POLOGNE, ONT RETROUVÉ CE MATIN LA LIBERTÉ

NEUF Français — cinq hommes et quatre femmes — qui avaient été arrêtés en Pologne « par représailles » à la suite de l'expulsion de plusieurs Polonais de France, ont été expulsés par le gouvernement polonais. Les voici, arrivant, cette nuit, à la ligne de démarcation des zones soviétique et britannique, à Helmstedt (Belino Berlin-Paris)... Ce sont, tout d'abord, les deux secrétaires de l'ambassade de France à Varsovie, Sophie Milczybska et Olda Pennong — Chelmonsa que l'on voit au centre — entourées de MM. Guy Auffret, Ratou de Mekong, Pierre Beaufils, Marc Dhunes, François Charbonnier ; Mme Yvonne Adamezewska et Mlle Liliane Minguet. Six autres Français arrêtés n'ont pas encore été libérés.

HO CHI MINH :

"Le Viet Minh dispose de l'appui matériel et moral des Soviets"

[L'agence américaine « Associated Press » a diffusé cet après-midi la dépêche suivante en provenance de Saigon et reproduisant les déclarations qu'aurait faites un porte-parole de Ho Chi Minh à un poste de radio du Vietminh.]

Nous reproduisons cette dépêche à titre d'information.

SAIGON, 2 décembre. — La radio du Vietminh a diffusé aujourd'hui la déclaration suivante QU'AURAIT FAITE à une agence d'informations d'Indochine, un porte-parole officiel du gouvernement d'Ho Chi Minh :

« Le peuple du Vietnam, qui dispose de l'appui matériel et moral, non seulement de l'Union Soviétique, mais encore de toutes les démocraties populaires, met actuellement tout en œuvre pour intensifier la lutte qui le conduira à la victoire finale. Une contre-offensive générale menée avec l'aide de canons et de mortiers du tout dernier modèle sera engagée ».

L'ETNA EN ERUPTION

CATANE (Sicile), 2 décembre (A.P.). — Le mont Etna, le plus haut volcan d'Europe, est entré en éruption aujourd'hui, peu avant l'aube.

Des grondements souterrains ont précédé le commencement du phénomène, qui se traduit jusqu'ici par une forte émission de fumée et de cendres.

Une pluie de sable et de cendres fines s'est abattue sur Catane, forçant les habitants à prendre un parapluie pour sortir dans les rues.

Personne n'a encore pu approcher du cratère principal depuis le début de l'éruption, mais les habitants des villages situés sur les flancs du volcan affirment que des cratères mineurs se sont ouverts sur les pentes dans le courant de la nuit dernière.

Bien que l'éruption ait cessé ce matin vers 9 h. 30, elle a été assez sérieuse.

Mais l'Etna, qui ne compte pas moins de 262 systèmes éruptifs distincts, manifeste en permanence une certaine activité. Depuis le début de ce siècle, on l'a vu entrer en éruption à huit reprises.

Les époux DORÉ seront-ils expulsés?

Le Conseil général pose la question au préfet de police

C'est lundi prochain que doivent être expulsés du pavillon qu'ils habitent à Courbevoie, un aveugle : M. Doré, et sa femme, une assistante sociale, qui a recueilli 5 enfants de l'Assistance Publique. La propriétaire a pris prétexte de ce geste humanitaire pour déclarer en justice que le pavillon n'était plus habité « bourgeoisement », ce qui motive l'expulsion.

Cet après-midi, au cours de la séance du Conseil Général, deux conseillers : M. Navier, socialiste, et M. Prigent, communiste, demandent des explications au préfet de police au sujet de cette expulsion.

Cinquante-quatre personnes, dont la liste est publiée en page 7, ont déjà gagné un Caribou.

Pourquoi pas vous ?

LES AMOUREUX de St MARTIN

seront aujourd'hui, après 18 h. 30, à Richelieu-Drouot, et samedi, vers 10 heures, à Notre-Dame-de-Lorette. Séparez-les, vous aurez un bel imper gratis.

3 millions de bijoux sur ce mannequin à la Nuit de la dentelle

HIER soir a eu lieu l'inauguration de la Maison de la Dentelle, rue Louis-le-Grand. Toutes les maisons de couture, de lingerie et de mode ont fait défiler leurs derniers modèles, tous sur le thème de la dentelle. On voit ici « Topaze » de Raphaël, porté par un mannequin couvert de 3 millions de bijoux.

Comme «Paris-presse» l'avait demandé, le steward du Paris-Tunis aura la Légion d'honneur

Le ministre des Travaux publics, des Transports et du Tourisme a manifesté l'intention, ainsi que « Paris-presse-l'intransigeant » l'avait demandé hier, de proposer au gouvernement que M. Ziegler, steward de l'avion Paris-Tunis, soit décoré de la Légion d'honneur en raison de sa brillante conduite et de son héroïque sauvetage de 32 passagers.

LA ARGENTINA et Vicente ESCUDERO

A la suite de notre article sur la venue à Paris du danseur espagnol Vincente Escudero, nous avons reçu de M. José Mercé, frère de la grande danseuse Argentina, et de M. Wagne, président de l'Association des amis d'Argentina, deux lettres.

M. Mercé nous écrit à ce propos :

« J'ai lu avec une douloureuse stupéfaction l'article paru dans vos colonnes au sujet d'Escudero et de ma sœur Antonia Mercé Argentina. Je proteste de toutes mes forces et j'oppose le démenti le plus formel aux allégations éhontées contenues dans ce récit : jamais Escudero n'a joué le moindre rôle passionnel, ni sentimental dans l'existence d'Argentina. »

M. Wagne nous écrit de son côté :

« Ce récit ne mériterait même pas qu'on s'y attardât une seconde s'il n'atteignait la mémoire d'une morte qui fut non seulement la plus pure des artistes, mais la plus digne des femmes. »

DÉCOUVERTE PRÈS DU PONT NATIONAL

Une femme nue dans la Seine

"Nous nous étions disputés, dit le mari, elle est allée se suicider"

LE corps d'une femme d'une quarantaine d'années, entièrement nue, a été découvert par un marinier près des appontements de la Compagnie Parisienne d'Air Comprimé, en aval du pont National.

Les deux pieds de la malheureuse, chaussés de pantoufles, sortaient de l'eau. Apparemment, elle ne portait pas de traces de coups.

Tandis que les enquêteurs procédaient aux premières constatations, un homme se présentait à eux...

« C'est ma femme, Lucienne, dit-il. Nous nous sommes disputés cette nuit, vers 0 h. 30. Je lui ai reproché d'avoir un amant et, en colère, lui ai dit : « Va le retrouver. » Elle me répondit : « J'y vais !... » Mais je crus qu'elle était tout simplement allée se coucher dans la chambre des enfants.

« Je me suis endormi... »

« Je me suis alors endormi. Ce matin, au réveil, j'ai constaté sa disparition. J'ai pensé tout de suite qu'elle était allée se jeter à l'eau. C'est pourquoi je suis ici. Je m'appelle René Ansquer, je suis contremaître à la S.N.C.F. et j'habite 8, square de la Limagne, près de la porte de Vitry. »

M. Ansquer, après avoir été entendu par M. Bicchini, commissaire de police du quartier de la Gare, et par les inspecteurs de la 12e brigade territoriale, est sorti des bureaux de la police au début de l'après-midi.

En attendant les résultats de l'autopsie, qui sera bientôt pratiquée, les enquêteurs semblent pencher vers la thèse de M. Ansquer.

En effet, Mme Ansquer avait à plusieurs reprises, manifesté déjà l'intention de mettre fin à ses jours.

Un autre cadavre repêché dans la Seine :

CELUI DE « NONO » LE DISPARU DE MONTEREAU

(Lire les détails en PAGE 3.)

On a réuni des documents révélateurs sur les causes des récentes catastrophes aériennes

Les mystérieuses raisons de la série noire de l'aviation et particulièrement des catastrophes aériennes des avions des Açores et du Paris-Tunis apparaissent plus clairement quand on consulte les documents exclusifs qu'a réunis à ce sujet FRANCE-DIMANCHE dans son numéro de cette semaine : le texte exact du rapport officiel portugais sur la tragédie des Açores, l'opinion de la commission d'enquête française sur ce rapport, les lettres échangées par les pilotes français et la direction d'Air France, les prophéties du radio Pierre Viré, mué dans l'accident du Paris-Tunis, sont quelques-unes des pièces maîtresses sur lesquelles s'appuie l'étude de FRANCE-DIMANCHE.

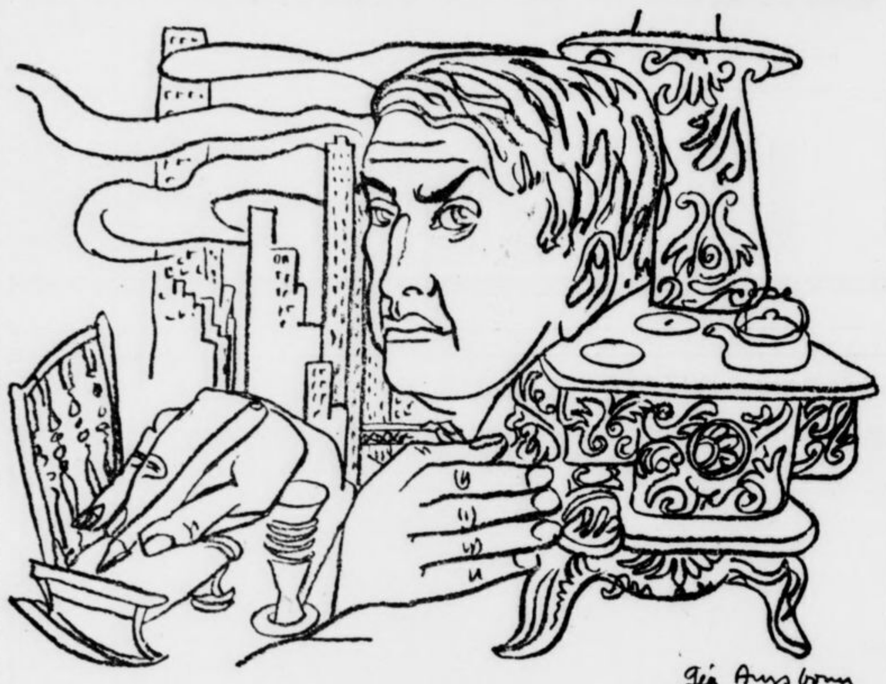
Dans le même numéro on trouve plusieurs autres documents : le texte des « aveux » écrits d'André Robineau, arrêté pour espionnage en Pologne (texte dans lequel on découvre avec surprise 20 fautes de français très curieuses dans la plume d'un jeune homme cultivé et fils d'un grand universitaire), la vérité sur la crise du logement et la leçon d'éducation sexuelle du docteur O. P. et George Sinclair consacrée cette fois aux perversions.

Et il y a dans FRANCE-DIMANCHE cette semaine des reportages indiscrets et des photos impudiques dont tout Paris parlera.

PALAIS de la Télévision
CARREFOUR MÉTRO MENILMONTANT
Toutes les GRANDES MARQUES
dep. 48.000 frs
(4 500 frs par mois)
en fonctionnement simultané
tous les jours et chaque soir
de 21 heures à 22 h. 30
TÉLÉVISEUR GRAMMONT
en location-vente
à 7.500 frs par mois
Meubles combinés Télévision-Radio-Phono
2 Bd de Belleville - Tél. MEN. 78.49

LE RHUM
incomparable...
NEGRITA
BARDINET - BORDEAUX

GEA AUGSBOURG SAIT TOUT DIRE AVEC LE BLANC ET LE NOIR



Gea Augsbourg à New-York, vu par lui-même.

"Ceux qui veulent représenter la misère de façon grimaçante ont tout à fait tort. Elle est tellement plus vraie dans sa beauté calme."

par René BAROTTE.

SUR la cimaise de la galerie Zack, où ils sont accrochés depuis quelques jours, les dessins de Gea Augsbourg paraissent immenses. L'artiste a réalisé le prodige de tout dire avec le blanc et le noir. Les couleurs les plus intenses n'ajouteraient rien à son étonnante vision des êtres et des choses. Il n'utilise pas même un peu de gouache, seule une couche de gomme, donnée aux bons endroits, intensifie tantôt une lumière, attise tantôt la présence utile du nombre.

Il représente des hommes, des femmes qui paraissent attachés à la terre sur laquelle ils vivent. Parfois aussi, des instruments aratoires très beaux dans leur rusticité.

Ils sont plus vivants et presque toujours désintéressés. »

Il voulait vivre, tout en poursuivant son art. C'est alors qu'Augsbourg entra dans les journaux et commença à caricaturer presque tous les gens de notre époque. Il explique à ce sujet :

« Quand je me trouve devant mes semblables, c'est plus fort que moi. Je vois tout de suite leur côté grotesque. Cela les agace et m'a créé pas mal d'ennuis avec eux.

Et il reprend :

« C'est inouï ce que, tout compte fait, les hommes sont plus coquets que les femmes. Ils se plaignent toujours de la façon dont on les voit. Seule Colette n'a jamais voulu voir ce que j'avais fait d'après elle. Elle est d'une modestie étonnante !

Et il ajoute :

« J'aime mieux dessiner les visages de mes vrais amis. Avec eux au moins, on peut être franc. »

Harmonie

Rarement, la vie d'un homme n'a été plus en harmonie avec son œuvre. Celle d'Augsbourg est bien remplie, loyale et pure.

Tandis que je regarde un de ses plus beaux dessins à bâtons rompus, il évoque pour moi quelques souvenirs : ceux-ci paraissent illustrer un beau roman.

Augsbourg est né au début de ce siècle, à Cully, dans le canton de Vaud (Suisse). Ses parents étaient modestes : son père et son grand-père avaient été chefs de gare. Il n'est pas douteux que très tôt, la sensibilité très vive de l'enfant ait été impressionnée par le passage souvent dramatique des trains.

Très mauvais élève en classe, on l'envoya garder les vaches, ce qu'il faisait d'un œil distrait. Il préférait passer son temps avec les gamins du village en attrapant des truites, à l'aide d'un morceau de foie disposé au fond d'un vieux soulier.

Son canton de Vaud était un peu trop austère pour un enfant espiègle. Aujourd'hui encore, Gea Augsbourg se souvient que toute liaison était interdite.

« Ce qu'on apercevait de la vie, dit-il, était limité. Il fallait, pour en recevoir quelque chose, nous dissimuler dans les meules de foin proches de grandes propriétés absolument hermétiques. »

De Lausanne à Ostende

Plus tard, l'enfant se fit admettre à l'école de dessin à Lausanne et « pour faire plaisir » à son père, il prit part à un concours où il fut d'ailleurs « recalé ».

Il avait quinze ans. Furieux, il décida dès lors de voler de ses propres ailes.

Il prit les dessins refusés, les mêla à d'autres, et fit sa première exposition au musée de Vevey. La critique fut à peu près muette.

Pourtant un soir, que le garçon rentrait un peu dégoûté des hommes, sa mère lui apprit « qu'un monsieur très bien » avait demandé après lui et lui donnait rendez-vous le lendemain.

Ainsi, Gea Augsbourg fit-il la connaissance du grand peintre expressionniste belge : Permeke.

« J'aime ce que vous faites, lui dit ce dernier. Suivez-moi. Je vous aiderai ».

Et voici notre homme parti pour Ostende, où il connut ses premiers amis, parmi lesquels se trouvait le poète Henri Vandeputte, très lié avec Charles Louis Philippe.

« Homme admirable, précise Augsbourg. Vandeputte jouait, pour la bande, à la roulette et ne nous associait à l'opération que lorsqu'il y avait un bénéfice. On comprend aisément qu'il ne se soit pas enrichi à l'aide d'un tel système. »

Plus tard, l'artiste vint à Paris. Il connut tout de suite les écrivains et les poètes : Max Jacob, Cingria, beaucoup d'autres.

« Je les préfère aux peintres, dit-il.

Un langage riche : le dessin

Gea parle et je me retrouve par la pensée transporté soudain dans cette salle de rédaction d'un grand journal du soir avant la guerre, quand il nous « croquait » les uns après les autres. Je retrouve le même Augsbourg avec son regard bleu-tendre, sa mèche en bataille aujourd'hui blanchie.

Pour Augsbourg, le dessin est un langage extrêmement riche. Durant son séjour en Amérique, il n'a pas dit un mot d'anglais, mais il s'est fait parfaitement comprendre en dessinant tout ce dont il avait besoin : un œuf, un poulet, une bouteille de vin, que sais-je ?

— Excellent exercice, dit Augsbourg. Cela m'obligeait à travailler les jours mêmes où je n'en avais pas envie.

Maintenant, nous nous arrêtons ensemble devant ses œuvres. Les objets paraissent se détacher de la page blanche. Le cubisme les avait en quelque sorte sortis du monde plastique dans lequel Augsbourg s'efforce de les réintégrer.

Un profond analyste

Nous nous arrêtons devant la « Femme pauvre », une des ses plus belles œuvres. L'artiste explique :

— Ceux qui veulent représenter la misère de façon grimaçante ont tout à fait tort. Elle est tellement plus vraie dans sa beauté calme.

Gea Augsbourg parle. Sa main recrée dans l'espace les formes qu'il a fixées sur la toile. Et, derrière l'artiste, je devine un profond analyste de l'âme humaine.

Madame

Un propos de...

« Le 9 décembre de l'année dernière, j'avais demandé, avec mes collègues de la commission, de supprimer le ministère du Ravitaillement. On vient de nous écouter un bout d'un an ! On aurait pu faire de sérieuses économies. »

...Germaine DEGROND

Député de Seine-et-Oise, Présidente de la commission du Ravitaillement.

LA FEMME DU JOUR : COLETTE

Depuis 1872, Colette n'a pas cessé d'être à l'ordre du jour. Enfant que petite-fille de Sido d'abord, de femme de lettres n° 1 ensuite. Parallèlement à cette triple notoriété, Colette s'est assuré une exclusivité sentimentale : l'amour et la compréhension des chats.

Après avoir assumé la défense de ces animaux, elle pensait que le principe de la félinité était passé dans nos mœurs une bonne fois pour toutes. C'était là bien mal connaître le monde et ses citoyens de l'absurdité. De nouveau les chats sont en danger. A l'âge de 77 ans, Colette doit aujourd'hui reprendre du service pour assurer la paix de quelques milliers de « mitsou » anonymes, de « poussettes » inconnues et autres « prou » errants.

Colette a écrit plusieurs ouvrages pour nous donner, de la poésie des chats, une idée sensuelle, mystérieuse et rocambolesque. Sans « Mitsou », les « Sept dialogues de bêtes », la « Paix chez les bêtes », « Prou », « Poussette » et quelques autres, il est bien évident que la gente des chats en serait encore à l'âge héroïque.

Colette a compté sans les oiseaux. Les pouvoirs publics sont pour la gent ailée. Etre pour la gent ailée, il paraît que cela signifie qu'on est contre les chats. D'où l'ordonnance municipale qui crescrit une sombre destinée aux matous en maraude. Voilà pourquoi Colette a pris, sur-le-champ, la tête de la croisade pour la défense des chats.

Cette association va grouper beaucoup de gens sentimentaux. Cocteau en sera certainement. Germaine Beaumont aussi. Et Carco. Et tant d'autres encore. Voilà qui va faire reculer les pouvoirs publics. Et, une fois de plus, Colette aura bien mérité de Mistigri.

CONSEILS :

• pour dépenser moins

VOUS AVEZ INTERET A ACHETER AUJOURD'HUI : Viandes de porc ou de bœuf, oies, canards, sangliers, cabillauds, harengs, merlans ordinaires, congres ; choux verts, épinards, escaroles, oseille, salsifis, potiron; châtaignes, pommes.

MAIS EVITEZ PARCE QU'ILS SONT EN HAUSSE : viande de mouton, poulets, œufs ; colins, bars, colinots, limandes, maquereaux, soles, rougets; artichauts, endives, haricots, laitues, mâche, mandarines, clémentines, noix, raisin.

ON A PAYE, EN GROS, AUX HALLES AU KILO : artichauts, 100-200 ; choux de Bruxelles, 40-100 ; épinards, 15-35 ; laitues, 50-100 ; mâche, 70-100 ; pommes de terre nouvelle d'Afrique du Nord, 50-160; cabillauds, 50-80 ; congres, 30-100 ; harengs, 30-50; langoustines, 40-250 ; tourteaux, 100-140 ; oies en peau, 130-170 ; gruyère, 450.

• pour décider vite

1. Langoustines ; 2. Barbue au four; 3. Œufs pochés sauce Aurore; 4. Purée de pois cassés; 5. Soufflé de pommes de terre ; 6 Bananes flambées.

• pour cuisiner mieux

Œufs pochés sauce Aurore (Une recette de Mme Pernelle. — Préparez autant de tranches de pain de mie, blondies au beurre, que vous avez de convives. Disposez ces tranches sur un plat. Sur chaque tranche, un œuf poché. Nappez le tout d'une sauce Aurore, c'est-à-dire d'une onctueuse béchamel à laquelle vous avez incorporé, pour lui donner une jolie teinte rose, un peu de sauce tomate. On peut servir ainsi ou bien encore, disposer le tout dans un plat de porcelaine allant au four, semer du fromage râpé sur le dessus et faire gratiner.

Il suffit d'y penser

N'exposez jamais une fourrure au soleil, même en hiver, cela lui donne un ton roux qui la dévalorise.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Samedi matin. — La nuit apportera, sous forme de rêve ou de méditation silencieuse, la solution de certains problèmes qui hantent l'esprit du dormeur, surtout s'il appartient à la Balance (23 septembre-22 octobre), au Sagittaire (23 novembre-21 décembre), aux Poissons (19 février-20 mars) ou aux Gémeaux (21 mai-21 juin). Les musiciens trouveront des mélodies, les intellectuels des arguments et les commerçants des slogans. Les éducateurs et les parents auront des éclaircissements touchant le caractère des enfants portés au mensonge. Le mauve et le violet facilitent cette inspiration.

Samedi après-midi. — Les femmes devront renoncer aux achats frivoles en faveur des dépenses utiles. Elles rétabliront leur budget par ce moyen. Leur ingéniosité fera le reste, surtout si elles appartiennent à la Vierge (23 août-22 septembre) et au Capricorne (22 décembre-19 janvier), deux signes solides qui savent organiser la vie économique de la maison. Porter de l'or, du bleu et ne pas donner prise au découragement.

CALENDRIER des ARTS

Galerie Breteau, 70, rue Bonaparte
« MUSICALISTES »
Jusqu'au 13 Décembre

Galerie Drouot-David, 52, fg St-Honoré
LAMBERT RUCKI
Du 1er au 15 Décembre

Galerie de Berri, 12, rue de Berri
JEAN AUJAME, peintures récentes
Jusqu'au 17 Décembre

ESTAMPES INEDITES ET DESSINS
Galerie Marcel Guiot, 4, rue Volney

Ne dites pas : une bouteille de bon Champagne. Dites tout simplement : une bouteille d'Ayala

AYALA & C°
CHATEAU D'AY.
Marne
CHAMPAGNE
EXTRA QUALITY BRUT

REFLETS de PARIS

Un nouveau maire à Montmartre

IL y avait jusqu'à présent deux maires à Montmartre : Pierre Labric pour la Commune libre du Vieux-Montmartre, et Jacques Cathy. Ils ont maintenant un collègue (mais non un concurrent) en la personne de Jimmy, caniche anglais court sur pattes, qui vient d'être élu maire de la commune libre... des chiens de Montmartre.

Jimmy appartient à l'écrivain britannique de Polnay, tous les deux sont de vieux habitants de Montmartre. Jimmy est le plus petit de tous les chiens de la commune (45 cm de hauteur) mais son intelligence est exceptionnelle. C'est pourquoi il a été élu maire à l'unanimité, non par ses congénères (cela s'est révélé impossible), mais par les maîtres de ceux-ci.

Autour de Jimmy, Quourra (la chienne groendaël du Poulaillier) et Chouky (le berger alsacien de Pierre Labric) ont les importantes fonctions d'adjoint.

Un garde champêtre a été prévu : c'est Donal (le chien du boucher de la place du Tertre). Il y a aussi le greffier : Valentin (le berger de Mme Patachou), le capitaine des pompiers : Pluto (de « chez Toutoune ») ; l'avocat : un gros caniche appartenant à Nicole Rey ; le chambellan : Mouky (énorme chien de traîneau, tout blanc, de « chez Geneviève »), et enfin la sage-femme, une bonne chienne à l'air respectable, qui appartient à Mme Paul.

Toutes les chiennes de Montmartre ont été nommées assistantes sociales.

Comment nos humoristes ont vu la Suisse

REPONDANT à l'invitation d'un mécène de Lausanne, M. Charles Veillon, qui se flatte d'être l'éditeur du plus petit journal du monde, et sous les auspices de l'Office National du Tourisme, un groupe de dessinateurs humoristes parisiens avait été invité en Suisse. Le voyage s'effectua en 1946, époque à laquelle ce pays représentait encore pour les Français le paradis de la nourriture et des pâtisseries. Aldebert, Géa Augsbourg, Dubout, Pol Ferjac, H.-P. Gassier, Henri Monier, Peynet, Grove, Sennep, Van Rompaey et Varé rapportèrent de ce voyage une étourdissante série de dessins. Elle était inaugurée hier, 37, boulevard des Capucines, à l'Office National Suisse du Tourisme.

Miss Automobile sera élue ce soir

L'ELECTION de Miss Automobile (élection qui qualifiera d'office la lauréate pour le titre de Miss France 1950) aura lieu ce soir à Robinson-Moulin-Rouge, sous le patronage de l'Action automobile de notre confrère le « Parisien Libéré ».

AU SALON DE L'ENFANCE

CHARLES RIGOULOT A DÉMARRÉ LE RALLYE TRICOLORE de "Paris-presse-l'intransigeant"

Le rallye-magique de « Paris-presse-l'intransigeant » s'est couru hier, comme tous les jours, dans l'enceinte du Salon de l'Enfance. Il s'agissait hier de rassembler un ticket bleu, un ticket blanc et un ticket rouge. Les tickets bleus se trouvaient dans la poche de Charles Rigoulot, le sympathique champion du monde de force, et Charles Rigoulot lui-même déambulait entre les stands.

Les tickets blancs étaient sous une maison au toit de neige et les tickets rouges dans un stand bourré d'images d'enfants sages.

Le premier petit garçon et la première petite fille qui apportait les 3 tickets au stand de « Paris-Presse » étaient proclamés gagnants.

Rigoulot, vite découvert, fut en un clin d'œil dépouillé de ses tickets bleus par des grappes d'enfants.

Pierre Boubet, 1, avenue Laumière, Paris 19e, arriva le premier avec ses tickets tricolores et gagna ainsi une caisse de 3 kgs 500 de dragées offerte par la *Société Otiec*. La jeune Léone Schlanger, 131, rue Jean-Jaurès eut un magnifique jouet offert par *Sport-Baby*, La troisième, Aline Jonet, 3, square Patenne, Paris 20e emporta un colis de 2.000 francs produits *Amik*.

Le gagnant comme tous les gagnants de tous les jours a été photographié avec le père Noël par *Natkin*.

Aujourd'hui le rallye magique de « Paris-presse » aura lieu comme tous les jours, et à 16 heures M. Stop donnera la nouvelle règle du jeu. Le démarrage sera donné par Line Renaud.

Bonne chance à tous les enfants !

Hier jeudi, le Grand Palais a été envahi par les enfants. Il y eut environ 25.000 visiteurs dans la journée.

AUJOURD'HUI, voici le programme des réjouissances : de 10 heures à 15 heures : cinéma permanent ; de 15 heures à 16 heures : Théâtre du Petit Monde ; de 16 heures 15 à 17 heures : Marionnettes ; de 17 heures à 19 heures 30 : cinéma attractions.

Le cirque des Lilliputiens donnera des représentations comme tous les jours à 15 heures et à 17 h. 30.

Le Carnet de *Paris-presse*

● On annonce la mort de M. André BAUDRILLART, agrégé de l'Université, professeur honoraire au lycée Hoche, décédé en son domicile à Versailles, 25, rue Neuve-Notre-Dame, le 30 novembre.

Les obsèques ont eu lieu aujourd'hui, à 9 heures, en l'église Notre-Dame de Versailles. Inhumation à 11 heures, au cimetière du Père-Lachaise.

RIEN NE REMPLACE LA LAINE

•

vous pourrez acheter des lainages offerts par

L'INTERNATIONAL WOOL SECRÉTARIAT

au cours de la vente de charité organisée au bénéfice de l'œuvre

REVIVRE

à l'hôtel GEORGE-V les 3, 4 et 5 décembre

De midi à minuit

Journée du samedi 3 décembre

Scouts de France

Palais de Chaillot, jusqu'à 22 h. : Grande vente nationale des Scouts de France.

« Rhin et Danube »

Maison de Rhin et Danube, 33, rue Paul-Valéry, de 15 à 22 h. : Vente de cadeaux de Noël.
POUR LES ORPHELINS DE résista

Pour les orphelins de la Résistance

Hôtel George V, de 14 à 22 h. : Vente au profit de « Revivre », groupement de solidarité pour les orphelins de la Résistance. Nombreux artistes.

Bal de la Saint-Nicolas

Salle Wagram, 21 h. : Grand bal de la Saint-Nicolas, organisé par la Croix-Rouge du XIIe arrondissement, avec Henri Salvador, Carlo Ferrari et trois rochestres.

Pour les enfants du XIe

Salons de la mairie du XVe arrondissement, 21 h. : Gala annuel sous la présidence du préfet de la Seine et du préfet de police, présenté par Arlette Peters. Vedettes de la radio et du music-hall. Un grand bal de nuit suivra.

A.C. de la 3e division d'infanterie algérienne

A.C. DE LA 3e DIVIS ALGERIEnne
Hôtel Rothschild, 11, rue Berryer, de 10 à 12 h. et de 14 h. 30 à 20 h. : Kermesse-vente de charité. Vedettes de la scène et de l'écran (même kermesse dimanche et lundi).

Conférences

15 h. : **Club du Faubourg**, théâtre Daunou : « Existentialisme ou épiphanisme ? » par Henri Perrochet ; « La mode d'hiver ». — 44, rue de Rennes : Conférence d'anthroposophie (même conférence à 16 h. 30). — **Palais de la Découverte**, avenue Franklin-D.-Roosevelt : « Les hormones mâles », par le professeur Caridroit.

15 h. 30 : 184, boulevard Saint-Germain : Conférence du Collège des femmes.

17 h., 195, rue Saint-Jacques : « L'étude de l'eau de mer », par le professeur R. Legendre. — 21, rue d'Assas : « Le sens du problème », par M. l'abbé Cognet.

17 h. 15, 3, rue Récamier : « Simon Laplace », par M. Belin Hileron.

21 h., 195, rue Saint-Jacques : « Les étangs littoraux méditerranéens et leur biologie », par M. Georges Petit, professeur à la Sorbonne.

Visites-conférences

14 h. : **Le mobilier, les mœurs aux XVIIe et XVIIIe siècles**, r.-v. 47, quai de la Tournelle (Mlle Bié). — **Saint-Germain-des-Prés**, r.-v. portail central (Mme Mignot-Bonnefous).

14 h. 45 : Le Salon d'hiver, r.-v. palais de Tokio (Paul Sentenac).

15 h. : L'hôtel Lauzun et l'histoire de l'île Saint-Louis, r.-v. 17, quai d'Anjou (Mme S. Doumic). — De la poterne Barbette aux prisons de la Force (Mme J. Billaire).

16 h. 15 : Les trésors de la bibliothèque Sainte-Geneviève, r.-v. 10, place du Panthéon (Mme Sneyers). — L'Hôtel de Lauzun, r.-v. 17, quai d'Anjou.

Expositions

Grand Palais, de 9 h. 30 à 22 h. 30 : Salon de l'Enfance. — **Maison de la Pensée Française**, 2, rue de l'Elysée, de 10 h. 30 à 18 h. 30 : « L'Art publicitaire français ».

Musée des Arts Décoratifs, de 10 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h. : Peinture contemporaine. — **Musée d'Art Moderne** avenue du Président-Wilson, de 10 h. à 17 h. : Rétrospective du peintre Charles Walch ; sculpteur anglais Henry Moore ; architecture contemporaine danoise. — **Palais de New-York**, de 10 h. à 17 h. : Salon d'hiver et Salon de l'Ecole française. — **Maison de l'U.N.E.S.C.O.**, 19, avenue Kléber, de 9 h. 30 à 12 h. 30 et de 15 h. 30 à 18 h. 30 : Peintures et sculptures d'artistes latino-américains. — **Musée de la France d'Outre-mer**, 293, avenue Daumesnil, de 14 h. à 17 h. : Peintures et carnets de route de Roger Reboussin. — **Bibliothèque Sainte-Geneviève**, de 14 h. à 17 h. : Exposition André Gide.

Petit Palais, de 10 h. à 16 h. : Les chefs-d'œuvre de la peinture française du musée du Louvre ; de 10 h. à 12 h. et de 14 à 16 h. : Les bronzes de Bourdelle. — **Bibliothèque Nationale**, de 10 h. à 17 h. : Frédéric Chopin. — **Musée Galliéra**, 10, avenue Pierre-Ier-de-Serbie, de 10 h. à 17 h. : « Les droits de l'homme ». — **Office Suisse**, 37, boulevard des Capucines : « Les humoristes parisiens en Suisse ». — **Hôtel des Invalides**, de 10 h. à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte.

Concerts

Salle Pleyel, 17 h. 45 : Concerts Lamoureux, direction Eugène Bigot avec Jean Doyen, Odette Turba-Rabier, Hélène Bouvier, G. Jouatte, Ch. Cambon, la Chorale de l'Université de Paris (cycle Beethoven, 9e symphonie).

Théâtre du Châtelet, 17 h. 45 : Concerts Colonne, direction Gaston Poulet, avec Miguel Candela (Brahms, Katchaturian, Paganini).

Salle Gaveau 21 h. : Concerts Lamoureux, direction Remus Tzincoca, avec Jean Fournier et Paul Tortelier (Haydn, Brahms, Beethoven).

Salle Pleyel, 21 h. : Récital de danse par Vincente Escudero.

Ciné-clubs

Cinémathèque, 7, avenue de Messine, à partir de 18 h. 30 : « La Chienne » (J. Renoir, 1932).

Sports

Vél' d'Hiv', 14 h. 30 : Réunion d'amateurs.

Gymnase Voltaire, 19 h. 30 : Basket (championnat de Paris).

Patinoire Saint-Didier, 21 h. : Hockey sur glace.

Piscine Saint-Denis : Natation.

Paris souterrain

Place Denfert-Rochereau, à partir de 14 h. : Visite des Catacombes.

La Flamme

Amicale du 17e Dragons, Fédération de l'Artillerie, Amicale du 6e R.I. Amicale du Camp des Aspirants.

Tous les spectacles

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Le marchand de Venise.
Opéra-Comique, 20 h. 30, Les heures, Le tricorne, La précaution inutile.
Comédie-Française (Salle Luxembourg), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie Française (Salle Richelieu), 20 h. 45, Le misanthrope.
Ambassadeurs, 21 h., Le soir.
Ambigu, 20 h. 45, 4 jours à Paris.
Antoine, 21 h., Le petit café.
Atelier, 21 h., Nuit des hommes.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 20 h. 45, Lina.
Capucines, 21 h., Sincèrement.
Casino-Montparnasse, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Ch. de Rochefort, 21 h., Frénésie.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Ch.-Elysées, 21 h., La demoiselle de petite vertu.
Comédie Wagram, 21 h. 30, Voyage à trois.
Daunou, prochainement : La Galette des Rois.
Edouard-VII, 21 h., Un tramway nommé Désir.
Gaîté-Lyrique, 20 h. 30, Symphonie portugaise.
Gaîté-Montparnasse, 21 h., La sonate des spectres.
Gramont, 21 h., Le chien de pique.
Grand-Guignol, 21 h., Ils sont entrés dans la nuit.
Gymnase, 21 h., Une femme libre.
Huchette, 21 h., Spect. Courteline, Tchekhov.
Humour, 21 h., C'est moi qu'a tué le comte.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Chéri.
Marigny, 20.45, Occupe-toi d'Amélie.
Mathurins, 21 h., Héloïse et Abelard.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 21 h., L'Homme de joie.
Monceau, 21 h. 10, Mme Récamier.
Montparnasse-Baty, 20 h. 45, Neiges.
Noctambules, 21 h., Faste d'enfer.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Porte-Saint-Martin, 21 h., La puce à l'oreille.
Potinière, 21 h., Les maîtres-nageurs.
Renaissance, 21 h., La fête du gouverneur.
Saint-Georges, 21 h., Miss Mabel.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. Champs-Elysées, 21 h., Ballets des Champs-Elysées.
Th. de Paris 20 h. 45, Katherine Dunham (nouvelle version).
Variétés, 21 h., Les héritiers Bouchard.
Vx-Colombier, 21 h., Othello.

MUSIC-HALLS

A B C, 20 h. 45, Paris s'amuse, Mistinguett.
Alhambra, 1900 avec les Muratty's et Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Andrex, Mauricet.
Casino de Paris 20 h. 30, exotting Paris (Claudine Céréda).
Central de la Chanson, 21 h., Jean Raymond, Lily Montemps.
Etoile, 21 h., Yves Montand.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries... folles (Joséphine Baker).
Mayol, 21 h., Revue nu... look.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Soupiex, René-Paul, France-Cancans.
Coucou, 21 h., Watt... Hésite.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle (Dorin).
Dix Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., S.O. Est.
Th. du Quartier Latin, 21 h., Hello... Thalie.
Aux Trois-Baudets, 21 h. 30, « 39-45 » (P. Dac).

RELACHE : Mogador, Sarah-Bernhardt, Cirque d'Hiver, Medrano.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Alhambra, Interdit au public.
Aubert, Au delà des grilles.
Bizrac, Hans le Marin.
Cinécran Caumartin, Vient de paraître.
Ciné-Michodière, Toâ.
Cinémonde, Drame au Vél' d'Hiv'.
Cinévogue, Les casse-pieds.
Colisée, Au delà des grilles.
Demours, Au Royaume des cieux.
Français, La valse brillante.
Gaîté-Clichy, Le contrôleur des wagons lits.
Gaumont-Palace, Portrait d'un assassin.
Gaumont-Théâtre, Au delà des grilles.
Helder, Hans le Marin.
Marignan, Au grand balcon.
Marivaux, Au grand balcon.
Max Linder, La valse brillante.
Moulin-Rouge, La valse brillante.
Normandie, Interdit au public.
Olympia, Interdit au public.
Pacific, Au royaume des cieux.
Panthéon, Jour de fête.
Rex, Portrait d'un assassin.
Royal Haussm. (Studio), Circonstances atténuantes.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Retour à la vie.
Royal Passy, Au Royaume des cieux.
Scala, Hans le Marin.
Studio Parnasse, La règle du jeu.
Studio Raspail 216, Paysans noirs.
Studio Rivoli, Le parfum de la dame en noir.
Studio Universel, La passagère.
Vivienne, Hans le Marin.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Apollo, Sabotage à Berlin.
Astor, Sabotage à Berlin.
California, La vengeance des Borgia.
Comédia, Abbott et Costello en Afrique.
Eldorado, Hamlet.
Hollywood, Les oubliés.
Images, Trafic à Saigon.
Imperial, Le voleur de bicyclette.
La Royale, Chaînes conjugales.
Les Vedettes, Hamlet.
Lynx, Hamlet.
New-York, G.-Men contre Dragon noir.
Pagode, Yeux de la nuit.
Palace, Lulu Belle.
Paramount, Californie, terre promise.
Parisiana, Hamlet.
Péreire, Tuniques écarlates.
Pl'ara, Sabotage à Berlin.
Ritz, Californie, terre promise.
Royal-Haussm. (Méliès), Chaînes conjugales.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Le voleur de bicyclette.
Artistic, L'engagé involontaire.
Avenue, Jeanne d'Arc.
Biarritz, Le troisième homme.
Bonaparte, La famille Stoddart.
Boul' Mich', La grande horloge.
Broadway, Ride the pink horse.
Caméo, Laurel et Hardy chefs d'îl.
Ciné Etoile, Hangover Square.
Ciné Opéra, Abbott et Costello en Afrique.
Courcelles, Première désillusion.
Delambre, La revanche.
Elysées Cinéma, Californie, terre promise.
Ermitage, Une incroyable histoire.
Gaîté-Rochechouart, Intrigues en Orient.
Le Paris, Chaînes conjugales.
Le Raimu, Riz amer.
Lord Byron, Ils ne voudront pas me croire.
Madeleine, Le troisième homme.
Marbeuf, Louisiana Story.
Midi-Minuit, Lucrèce Borgia.
Monte-Carlo, Trafic à Saigon.
Napoléon, Viens avec moi.
Portiques, Laurel et Hardy chefs d'îlot.
Radio-Ciné-Opéra, Trafic à Saigon.
Reflets, La route semée d'étoiles.
Studio Etoile, Au diable la richesse.
Studio Parmentier, Le serment.
Studio Faubourg-Montmartre, Yiddish mama.
Triomphe, Sabotage à Berlin.
Ursulines, Le voleur de bicyclette.

...et la radio

Vous pourrez écouter vendredi...

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE — 19 h., De Corolis et son ensemble ; 20 h., Les jeunes chefs ; Robert Lannoy.
VARIETES — 18 h. 30, Ici New-York ; 21 h., Dans la maison natale d'Hector Berlioz ; 23 h. 10, Les nouvelles musicales ; 23 h. 20, Poèmes et blues.

PROGRAMME PARISIEN
VARIETES. — 19 h., Ainsi va le monde ; 19 h. 30, Musique des quatre saisons ; 20 h. 30, Musique du monde ; 21 h. 15, Au pays d'argot ; 22 h. 30, Reportages musicaux.
THEATRE. — 22 h., Do, mi, sol, mi, sol... mélo : Charlotte Corday.

PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE — 18 h., Jazz ; 22 h. 18, Jazz d'hier et d'aujourd'hui ; 23 h. 18, Ce soir on danse.
VARIETES — 20 h. 15, Relais de la Radio autrichienne ; 21 h., Gravures précieuses ; 22 h. 45, Disques ; 24 h., Musique et chants d'amour.

...et samedi

PROGRAMME NATIONAL. — 8 h. Musique de Brahms ; 9 h. 15, Université radiophonique internationale. 12 h. 10, A propos de musique populaire ; 12 h. 30, Orchestre de Nice. 13 h. 30, Emission du travail.

PROGRAMME PARISIEN. — A 6 h. 46, Fernandel vous réveille ; 7 h. 30, Matinata ; 8 h. 30, La femme au foyer ; 12 h., Bonheur du jour ; 13 h., La gondole aux chimères ; 14 h. 15, Art et Travail présentent : « Le Rouge et le Noir », d'après Stendhal.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 7 h. 36, Chansons du matin ; 8 h. 30, Variétés matinales ; 9 h. 18, Concert symphonique ; 9 h. 45, Travaillez en musique ; 10 h. 15, Les grands musiciens ; 11 h. 40, Orchestre de Nice ; 12 h. 15, Jazz américain ; 13 h., Télé-Paris ; 13 h. 20, Disques nouveaux ; 14 h. 18, Destination inconnue ; 15 h. 15, Jeux radiophoniques.

35 à 41 BOULEV. HAUSSMANN PARIS

POUR L'HIVER

LODENS — Légers, chauds, imperméabilisés
GABARDINES imperméabilisées avec doublure amovible
IMPERMEABLES caoutchoutés pour forte pluie
TOUS EQUIPEMENTS SPECIAUX POUR LA CHASSE

Sur un imperméable C.C.C. la pluie frappe... sans entrer

en 1ère exclusivité ACTUELLEMENT
MONTE CARLO RADIO-CINE-OPERA LES IMAGES
ET A PARTIR DU 7 DECEMBRE PLACE CLICHY AU PALACE
V.O. V.O. V.F. V.F.

ALAN LADD ferait sauter toute l'Asie pour VERONICA LAKE dans TRAFIC A SAÏGON

PARISIANA · ELDORADO · 2e SEMAINE DES VEDETTES · LE LYNX

LAURENCE OLIVIER présente et joue HAMLET de William Shakespeare avec JEAN SIMMONS

en français

VICTORY — la plus émouvante des tragédies... — 30 plus hautes récompenses internationales

Les Hommes sont-ils fidèles ?
JEANNE CRAIN · LINDA DARNELL · ANN SOTHERN
CHAINES CONJUGALES
Réalisation JOSEPH L. MANKIEWICZ
LE PARIS V.O. · LA ROYALE V.F. · ROYAL-HAUSSMANN V.F.
20th Century Fox

CINEVOG 101 RUE ST-LAZARE TRI. 77-44
LES CASSE-PIEDS
AVEC 4 NOUVEAUX SKETCHES

(Voir en pages 4 et 5) la suite de la publicite Spectacles

LE PLAN DE DÉFENSE DE L'EUROPE ARRÊTÉ

Les 12 se sont mis d'accord sur un programme soumis aujourd'hui même à Truman

PAS DE " LIBÉRATION ATOMIQUE "

par Lionel DURAND

LES douze nations de la région de l'Atlantique-nord ont mis au point un vaste programme industriel, militaire et stratégique qui doit leur permettre, d'ici 1952, de se défendre efficacement contre toute agression éventuelle. Au cours de leur réunion qui s'est terminée hier soir, à 20 heures, au ministère de la Marine, à Paris, les membres du pacte Atlantique ont établi un programme commun qui est soumis aujourd'hui au président Truman.

Le secrétaire américain à la Défense, M. Louis Johnson, qui a présidé la réunion du comité des douze ministres de la Défense nationale, et qui a quitté Paris hier soir, présentera les documents à la Maison-Blanche.

Comment organiser la défense de l'Europe occidentale ? Comment coordonner les plans régionaux ? Comment reconstituer un potentiel de guerre européen sans compromettre l'effort économique ? Tels ont été les principaux points de l'ordre du jour de cette série de conférences qui se sont déroulées dans le plus grand secret.

Pas d'invasion préalable

D'abord, il faut insister sur le fait que les puissances du pacte Atlantique tiennent pour peu probable l'éventualité d'un conflit dans un avenir prochain. D'autre part, une évolution très nette s'est effectuée dans la conception stratégique des pays intéressés qui, désormais, s'appliqueront à construire un instrument défensif qui puisse empêcher à tout prix l'invasion des territoires de l'Europe occidentale. La notion de la « libération atomique » du continent européen, après une invasion éventuelle, a été rejetée au profit de la thèse de la défense du continent sur une ligne située à l'est des pays membres du pacte Atlantique.

Il nous a été possible d'obtenir les précisions suivantes sur la nature des importants travaux effectués depuis lundi :

1. PRODUCTION DE GUERRE : des plans ont été établis, selon lesquels les pays européens recevront des Etats-Unis l'aide matérielle et l'impulsion industrielle nécessaires à la reconstruction de leur industrie de guerre. C'est ainsi que les usines françaises et britanniques notamment recevront les outils et les équipements indispensables à la modernisation de leur production.

2. PRIORITÉ DES LIVRAISONS : aussitôt que le président Truman aura approuvé les plans établis à Paris, les Etats-Unis commenceront à livrer du matériel de guerre à l'Europe. Un ordre de priorité a été établi, prévoyant notamment que la France sera servie la première.

3. EFFECTIFS DU PACTE : les douze ministres ont décidé du nombre de troupes qu'il convient de mettre sur pied et d'équiper d'ici 1952 afin de réaliser les conditions nécessaires à la sécurité de l'Organisation atlantique. On croit savoir que les effectifs prévus ne sont pas considérables par le nombre, mais que le but recherché est la formation d'une armée mobile, moderne, capable de soutenir le choc d'une invasion.

4. STANDARDISATION : aussi bien dans le domaine du matériel que dans le cadre des conceptions stratégiques, les pays du pacte Atlantique veulent réaliser une standardisation poussée au maximum. Il s'agit à la fois d'armer les hommes avec le même matériel et de donner aux différents pays les moyens de fabriquer ce matériel standard.

Comme nous l'avions laissé prévoir, les discussions ont fait ressortir certaines divergences de vues entre la Grande-Bretagne et les Etats-Unis d'une part, entre la Grande-Bretagne et la France de l'autre. D'un côté, Washington aurait souhaité établir dès maintenant le principe d'un commandement suprême de l'Atlantique-Nord, qui serait confié à un militaire américain. Londres n'a pas donné son adhésion à ce principe du fait de son désir de conserver les prérogatives responsabilités de la défense européenne. Par ailleurs, entre l'Angleterre et la France subsiste le conflit d'opinions concernant l'axe de la défense de l'Europe occidentale, que nous voulons placer sur le continent et que les Anglais préfèrent placer de l'autre côté de la Manche. Des formules de compromis auraient cependant été adoptées, qui ne règlent pas définitivement ces questions.

Défense sur l'Elbe ?

Notons enfin qu'en ce qui concerne l'Allemagne et son rôle dans la défense éventuelle de l'Europe, les déclarations officielles ne parviennent toujours pas à éliminer l'équivoque existant dans les esprits : alors que les Américains affirment que Berlin fait partie de la zone de sécurité occidentale, laissant ainsi entendre que la ligne de défense du pacte se trouve théoriquement sur l'Elbe ou plus loin, on ignore toujours comment ils entendent défendre l'Allemagne sans utiliser, d'une manière ou d'une autre, le potentiel allemand.

Aussi bien, il est permis de penser que dans l'esprit des stratèges occidentaux, la question demeure purement académique : d'ici 1952, l'Europe occidentale aura suffisamment à faire pour se préparer à se défendre sur le Rhin. Avant de se préoccuper du problème de la création d'une force armée allemande, les pays atlantiques doivent d'abord songer à bâtir une force européenne.

PROCHAINE CONFERENCE des "Trois scandinaves" à Copenhague

STOCKHOLM, 2 décembre (de notre correspondant particulier. — Une conférence de la plus haute importance — la plus grande depuis la fin de la guerre — réunira dans trois semaines à Copenhague, les représentants des trois Etats scandinaves : Danemark, Norvège et Suède.

Cette conférence aura pour but d'examiner, à la lumière des résultats de la conférence militaire Atlantique de Paris, les conditions dans lesquelles un plan commun de défense peut être, mais certainement de collaboration pourrait être établi.

L'ordre du jour des entretiens aborderait tous les problèmes généraux pour lesquels une solution tripartie pourrait être avantageuse. Les chefs des gouvernements, les ministres de la Défense nationale, des Finances et du Commerce y participeront.

Encore que la Suède ait fait connaître maintes fois son désir de se tenir à l'écart de toute organisation régionale, la présence du ministre de la Défense suédois à la future conférence indique que le gouvernement de Stockholm désire avoir des précisions qui lui permettront de fixer son attitude sur ce sujet.

SCHUMACHER A FAIT SA RENTREE au Parlement de Bonn

BONN, 2 décembre (AFP). — Le Dr Schumacher, leader de l'opposition, a repris sa place ce matin au parlement fédéral.

Le président Koehler a annoncé à l'ouverture de la séance que l'exclusion du leader social-démocrate du parlement fédéral pour vingt séances avait été rapportée à la suite de l'accord intervenu hier entre le chancelier Adenauer et le Dr Schumacher.

TOUS VOS TRANSPORTS
louez à l'heure et à la journée.
Tri, Camion, Camionnette S.V.P.
3 lettres sur le cadran

CE VÉTÉRAN DE LA VOILE EST DESCENDU AUX ABIMES...

L' « Implacable », ex-« Duguay-Trouin », qui, à Trafalgar, avait réussi à s'échapper, puis avait été capturé par l'escadre du contre-amiral anglais sir Richard Strachen, a fait aujourd'hui son dernier voyage. Le vétéran a été mené hors du port de Portsmouth (ci-dessus, bélino) et il a été envoyé, à 15 heures, par le fond au large de l'île de Wight. Quatre unités de la flotte de guerre anglaise l'escortaient et rendirent les honneurs au moment où il s'enfonça dans les flots, emportant avec lui cent cinquante années de souvenirs.

Le procès de Sarajevo :

KRISKO PLAIDE COUPABLE

SARAJEVO, 2 déc. (A.F.P.-A.P.). — Le procès des ressortissants soviétiques a repris ce matin, à 8 h.30 devant le tribunal départemental de Sarajevo, avec l'interrogatoire du principal accusé Alexei Krisko, ancien prêtre de l'église orthodoxe russe qui plaide « partiellement coupable ».

Il n'a tout d'abord avoir collaboré avec les Allemands pendant la guerre, mais reconnut ensuite que sur ses conseils plusieurs Russes blancs s'étaient mis au service des Allemands.

Cette deuxième journée du procès a été marquée par l'arrivée de deux journalistes soviétiques.

L'EPOUSE FRANÇAISE D'UN ANGLAIS noie son enfant

LONDRES, 2 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Une jeune Française, mariée à un Anglais Mrs Jacqueline-Josette Davey, née Foulon, âgée de 29 ans, habitant Bromley, dans le comté du Kent, a comparu hier devant le tribunal local, accusée d'avoir, le 29 novembre dernier tué son enfant. Le petit Eric avait à peine trois ans lorsque sa mère le noya dans son bain.

La jeune femme semble avoir agi dans une attaque subite d'égarement, car dès qu'elle s'aperçut de l'accomplissement de son crime, elle entra dans une crise d'hystérie telle que ses cris et ses vociférations attirèrent des voisins. L'un d'eux pénétra dans la maison et entrevit Mrs Davey, un foulard noué autour du cou et qu'elle avait alourdi de deux pierres. Elle tentait de s'étrangler elle-même. Après un bref débat, on réussit à en avoir raison et elle fut transportée d'urgence à l'hôpital de Farnborough. Elle y fut soignée pendant une semaine. Le tribunal de Bromley a renvoyé l'affaire.

UN PHOQUE SUR LA PLAGE DU PORTEL

BOULOGNE-SUR-MER, 2 décembre. — Un petit phoque a été découvert sur la plage du Portel. Se on les vieux pêcheurs de la région, la découverte de cet animal laisse présager une vague de froid.

DISTRIBUTION DE CAFE

Les consommateurs des catégories J. A. M. V de la Seine recevront, du 2 au 31 décembre, 125 grammes de café pur torréfié en grains contre remise du coupon 37 de la feuille du deuxième trimestre.

LE MYSTÈRE DE MONTEREAU

Le corps de "NONO" repêché dans la Seine

100 francs sur lui... mais pas de portefeuille

LE 5 novembre, M. et Mme Guionnet, de Montereau, signalaient au commissariat de cette ville la disparition de leur fils Jean, dit « Nono », qui venait de toucher 70.000 francs. L'enquête révéla qu'un ami du jeune homme, André Breyton, avait disparu, lui aussi.

— Nous étions ivres, écrivit Breyton à la police. Nous nous sommes disputés et battus. « Nono » est tombé accidentellement dans la Seine. Je me présenterai à la police lorsque son corps sera retrouvé et mes déclarations reconnues justes. On retrouvera l'argent dans ses poches... »

Ce matin, deux mariniers qui descendaient la Seine, en direction de Paris, aperçurent, au niveau des usines de produits réfractaires Fachot, à Montereau, un corps flottant entre deux eaux.

Ils alertèrent, immédiatement, le commissariat de police.

On parvint à retirer le corps et l'identification fut immédiatement entreprise. Elle était difficile, car le cadavre avait séjourné sous les eaux depuis exactement un mois et un jour, en raison, disent les spécialistes, de la température. Mais les parents du malheureux adolescomptable furent formels : c'est bien le cadavre de Jean Guionnet.

On n'a trouvé sur lui, que quelques coupures de 100 francs, mais aucun portefeuille.

Celui que portait le jeune homme, d'après Breyton, a-t-il glissé au cours du long séjour dans l'eau ? C'est possible. Mais on n'a pas non plus retrouvé sa montre. Guionnet avait-il réellement ou n'avait-il pas une montre en argent, au moment où il s'est noyé ?

Un scaphandrier explorera, sans doute, le fond de l'eau.

L'autopsie a lieu cet après-midi.

LEON JOUHAUX A LA NOUVELLE F. S. M. :

"La réaction reprend du poil de la bête dans tous les pays"

LONDRES, 2 décembre (A.F.P.-A.P.). — Intervenant ce matin au cours de la séance du congrès des syndicats libres, M. Léon Jouhaux, après avoir souligné que la nouvelle organisation peut tirer réconfort du fait que les deux organisations syndicales américaines ont pour la première fois membres de la même organisation internationale, a déclaré notamment :

« Dans tous les pays, on note la montée des sentiments réactionnaires. Ce réveil, nous le voyons aux Etats-Unis avec la loi Taft ; nous le voyons en Angleterre avec l'action du parti conservateur ; nous le voyons en France, où les réactionnaires espèrent reconstruire avec l'argent américain les trusts et les cartels d'avant guerre. En un mot, les réactionnaires reprennent du poil de la bête.

« Nous devons, a-t-il ajouté, aider nos camarades allemands à travailler pour la démocratie. »

LES JUGES FONT DES MOTS CROISÉS en correctionnelle

La 14e chambre du tribunal correctionnel de la Seine jugeait cet après-midi un professionnel des mots croisés, Jean Goursat, poursuivi pour infraction à la loi sur les loteries.

Les mots croisés de Goursat comportaient jusqu'à 720 solutions, en effet.

Ainsi, Goursat proposait-il : verticalement (4 lettres), Evêque et Saint. Il y avait la solution facile : Eloi. Mais il en était une autre, beaucoup plus compliquée, c'est Elme, religieux et écrivain, plus connu sous le nom d'Erasme.

Le reproche que le parquet fait à Goursat n'est pa sd'avoir fait un concours difficile, mais d'instituer, d'après ce procédé, une véritable loterie.

En effet, Goursat réclamait aux participants de lui envoyer les solutions en joignant 100 francs pour la solution type et 10 francs pour les solutions supplementaires qu'il fallait trouver.

On ne pouvait gagner qu'à la condition d'avoir trouvé la solution type, et celle-ci n'était publiée par Goursat dans les hebdomadaires qui lui prêtaient leur tribune qu'après avoir reçu les réponses de ses participants. Il choisissait donc après coup la solution et c'était, de l'avis du ministère public, un véritable jeu de hasard.

Après plaidoirie de Me René Floriot, défenseur de Goursat, qui assure au contraire que la solution type était choisie parmi les plus difficiles à trouver, le tribunal a prononcé la relaxe pure et simple de Goursat, le délit n'étant à ses yeux pas prouvé.

PARIS express

PREVISIONS WEEK-END : BRUMES ET NUAGES

Samedi et dimanche, le ciel sera généralement peu nuageux dans les régions méditerranéennes où les vents seront de secteur nord, modérés avec quelques rafales passagères. Sur le reste du pays régnera un temps très nuageux et très brumeux, accompagné de rares ondées éparses. De faibles chutes de neige en montagne seront possibles, dans le Centre et l'Est. Quelques éclaircies se manifesteront l'après-midi. Les vents seront dans l'ensemble variables et faibles. Les températures seront relativement basses avec des maximums compris entre 3 et 6° dans les régions de l'intérieur, entre 6 et 9° sur les côtes.

● LA TORTIONNAIRE YVONNE LUSSAC est condamnée aux travaux forcés à perpétuité.

● ON SURPREND, A SUCY-EN-BRIE, une blonde sexagénaire qui voulait dévoiler aux enfants le secret du bonheur. Déshabillée, elle se révèle être un grand-père, qu'on renvoie chez lui après l'avoir grondé.

● LA PREFECTURE DE POLICE communique : « Jusqu'au 15 décembre, date de la clôture de la campagne du timbre antituberculeux, l'apposition de cette vignette sur les glaces des automobiles est autorisée.

De partout

PROVINCE

LE MEURTRIER DE M. MARRIOTTI, épicier à Chatou, est condamné à mort par les assises de Seine-et-Oise. Ses complices sont condamnés à des peines allant des travaux forcés à trois ans de prison.

MEURTRIER, A DIX-NEUF ANS, d'un boucher de Ruelle, Eugène Ghyslen est condamné à mort par les assises de la Charente.

LE FAUX MONNAYEUR maladroit, Pierre Rouffignac, qui tentait de fabriquer des billets de faux dollars, est condamné, à Limoges, à trois ans de prison.

POUR AVOIR TUE SON FILS d'un coup de fusil, Jean-Baptiste Carret, cultivateur à Usson-en-Forez, est condamné aux travaux forcés à perpétuité par les assises de la Loire.

RECLAMANT UNE INDEMNITE de navigation, les équipages des trois câbliers : « Emile-Baudot », « Pierre-Picart » et « Alsace », se mettent en grève à Brest.

PAR DEUX FOIS, elle avait tenté d'empoisonner son mari. Une cultivatrice de Fréligny, Lucienne Trubey, mère de sept enfants, est condamnée, à Vesoul, à trois ans de prison.

ETRANGER

LE Dr HANS GZEMAK (Autrichien) reconnu coupable de complicité dans l'assassinat de 700 aliénés envoyés à la chambre à gaz, entre 1940 et 1942, est condamné, par le tribunal du peuple, à huit ans de réclusion et à la confiscation de ses biens.

LA GREVE GENERALE ITALIENNE de vingt-quatre heures a été un insuccès : 30 % seulement de travailleurs ont suivi l'ordre de la C.G.T. mais les fonctionnaires annoncent leur grève de vingt-quatre heures pour le 10 décembre pour le rajustement de leurs traitements.

La Maison Carven dément formellement qu'elle ait accepté de faire partie de la manifestation organisée le 2 Décembre aux Ambassadeurs.

BOURSE DE PARIS DU 2 DÉCEMBRE 1949

OR EN LÉGÈRE REPRISE

L'amélioration, qui s'était manifestée hier, s'est confirmée aujourd'hui.

Se sont particulièrement distinguées les valeurs suivantes : Banque de Paris, Banque de l'Indochine, Alsthom, Schneider, Ugine, Djebel.

En coulisse, après un début moins ferme qu'au Parquet, la tendance s'est rapidement améliorée. Les mines d'or sud-africaines se sont spécialement fait remarquer.

Le marché de l'or a été très animé. Sur d'importantes transactions, le lingot s'est négocié à 601 000 contre 604.000 ; le Napoléon, à 4.330 contre 4.370.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	61 80	61 20
Rente 5 % 1949	81 60	81 60
5 % 1920	111 40	111 »
3 1/2 % Amortis. 1942	64 10	64 20
3 % Amortis. 1942	60 50	60 50
3 % Amortis. 1945	59	59 10
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1395	1398
Crédit Nat. Joliot 1945	6240	6300
Banque de l'Indochine	11425	11705
Crédit National	3015	3529
S. N. C. I.	800	800
Banque Union Parisienne	1085	1070
Crédit Commercial France	1180	1193
Crédit Industriel	1040	1025
Crédit Foncier de France	1130	1130
Crédit Lyonnais	1525	1525
Société Marseillaise Créd.	...	1700
Suez (action)	110200	110400
Métropolitain	555	550
Santé Fé	4800	5000
Lyonnaise des Eaux	1820	1800
Tramw. Changhai	520	520
C. P. D. E.	1740	1736
Union d'Electricité	775	780
Gaz et Electricité Réunis	928	924
Gaz France Etranger	1855	1875
Chantiers de St-Nazaire	860	865
Fives Lille	760	805
Forges Nord-Est	740	730
Denain Anzin	1300	1295
Penarroya	960	980
Peugeot	5645	5625
Schneider	...	...

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1380	1420
Penarroya	1335	1350
Française des Pétroles	1370	1380
Gafsa	1000	1010
Air Liquide	1180	1185
Laine	1880	1925
Kuhlmann	1500	1585
Péchiney	1105	1120
Rhône-Poulenc	1200	1225
Saint-Gobain	2020	2015
Charbons Réunis	2500	2495
Brasserie Quilmes	2840	2840
Raffinerie Say	5850	5850
La Suze	651	655
Poliet et Chausson	815	824
Plantations Hévéa	208	205
Afrique Occidentale	2215	2250
Canadian Pacific	1925	1925
Rio Tinto (unifié)	13850	13905
Royal Dutch 1/10	29050	29280
Est Asiatique Danois	35500	35500

MARCHE DES COURTIERS

Galeries Barbès	...	...
Padang	1210	1180
De Beers	1785	1825
Shell Transport	2995	2885
Franco Wyoming	6525	6600
Roan Antelope	620	625

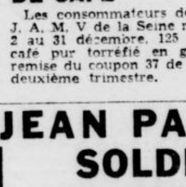
MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 604.000 ; Napoléon, 4.330-380 ; Suisse, 4.200 ; Union latine, 4.150 ; Souverain, 5.020-5.030 ; 20 dollars, 20.920-840 ; 10 dollars, 10.230 ; 5 dollars, 5.070 ; Cassé, 410. — PAPIER : Dollar, 349 ; Escudo, 12.05 ; Suisse, 81.05 ; Djibouti, non coté ; Belge, 6.97.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 910 ; Dollar (pet. coup.), 400 ; Suisse, 91 ; Belge, 7.50 ; Cour. dan., 40 ; Cour. norv., 38.50 ; Cour. suéd., 55.50 ; Florin, 81 ; Peseta, 8.35 ; Escudo, 12.25 ; Lire, 0.56 1-2. — ARGENT ; 10 fr., 47 ; 20 fr., 94 ; 2 fr., 86 ; 5 fr., 200 ; argent fin, 8,25 le gr.

Attention !
LES MAGASINS DU LOUVRE
sont OUVERTS SANS INTERRUPTION
de 9 h. à 18 h. 30

JEAN PATOU SOLDE
LUNDI PROCHAIN
(de 9 h. 30 à 17 heures)
ROBES pour le Jour et pour le Soir
BLOUSES
CHAPEAUX
7, Rue Saint-Florentin

Cécile George
COUTURE
a le plaisir de vous informer que sa boutique est ouverte depuis le 1er décembre et que vous y trouverez des robes et manteaux Haute couture à des prix stupéfiants de bon marché
ETOile 34-12. 19, av. Wagram


VENTE DE FIN D'ANNÉE
R. 53 R. 63
R. 63 Modèle homme inox, extra-plate, bracelet premier choix, mouvement ancre 15 rubis. PRIX EXCEPTIONNEL : 3.000
R. 53 Modèle dame très élégante, inox., verre galbé Genève, bracelet luxe, mouvement ancre 15 rubis. PRIX EXCEPTIONNEL
1 AN DE GARANTIE
CES MEMES MODELES EN DOUBLE OR. PRIX EXCEPTIONNEL 4.200
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT
Adresser commandes : MONTRE DE PRECISION, 64, boulev. Malesherbes PARIS (8e)

ACHAT BRILLANTS
au maximum
27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT
bd Italiens Société Hor. Suisse

HOTEL DROUOT 3 Décembre Exposition
S.8 - Œuvres écrivains surréalistes illustrés modernes. - Me RHEIMS Mme Vidal Mégret.
VENTE 5 DECEMBRE
S.8 - Œuvres écrivains surréalistes illustrés modernes. - Me RHEIMS Mme Vidal Mégret.

ADRY
LINGERIE ; DESHABILLÉS COUTURE
Actuellement une RAVISSANTE COLLECTION de DESHABILLÉS, PEIGNOIRS ROBES D'INTÉRIEURS.
Dans toute la Gamme des coloris mode.
ADRY
5, Boul. Bonne-Nouvelle
132, Bd de Clichy (Pl. Clichy)
18, Boulevard Haussmann
24, Avenue de l'Opéra.
18, rue Tronchet
NICE-MARSEILLE-AIX-LES-BAINS

Le 1er décembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 353.400 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris-2e

Je n'ai eu que l'embarras du choix

Manteaux
Astrakan 125.000
Skungs 110.000
Marmotte 110.000
Murmel 75.000
Opossum 59.000
Mouton doré .. 45.000
Agneau de Toscane .. 49.000
Yemen 35.000
Etc...
FACILITÉS DE PAIEMENT
CATALOGUE GRATUIT SUR DEMANDE
BRUNSWICK
Le fourreur qui fait fureur
62, Bd de Strasbourg - près Gare de l'Est - PARIS
PUBLICIS OR

LES PLUS BEAUX VÊTEMENTS DE PARIS AUX PLUS JUSTES PRIX.
10.000 vêtements en rayons
Tous modèles,
Toutes conformations,
Toutes tailles.
ALBA
14 à 18 BOULEVARD POISSONNIÈRE
OUVERT DU LUNDI 9 h. AU SAMEDI 17 h.
TÉL. : PROVENCE 72-70
MÉTRO : MONTMARTRE
ALBA DONNE LA SILHOUETTE MODERNE

VOTRE MAISON AU PRIX DE VOTRE LOYER
PRETS
Frs 396.294.569 attribués aux adhérents du
CREDIT MUTUEL FONCIER
101, Rue Saint-Lazare, PARIS - Tel. : TRI 92-28
Société fondée en 1938
« Une société sérieuse annonce ses attributions »
Frais 1,41 % l'an

MARQUE DÉPOSÉE
LA SAISON D'HIVER... du 25 NOVEMBRE au 25 DÉCEMBRE GRATUITEMENT
une splendide couverture chauffante électrique en laine blanche MARQUE STARLEN (Garantie 2 ans)
offerte à tout acheteur d'un mobilier
PAR LES MAGASINS DU GROUPEMENT
LE MEUBLE AU FAUBOURG St ANTOINE
CENTRE MONDIAL DU MEUBLE
DE LA BASTILLE A LA NATION
DE LA NATION A LA BASTILLE
LA PLUS VASTE EXPOSITION DE MEUBLES
Adressez-vous exclusivement dans les magasins exposant la MARQUE DÉPOSÉE du Groupement
4 STATIONS DE MÉTRO : BASTILLE • LEDRU-ROLLIN FAIDHERBE-CHALIGNY NATION
PUB P. DROIN 6

LA MARQUE MONDIALE Sonora
FRANCO AMÉRICAINE RADIO
LA GAMME LA PLUS COMPLÈTE DE
15.450 frs à 136.500 frs
Récepteurs Radio, Radiophonos
Meubles, Changeurs de disques
Télévision

VENTE A CRÉDIT
SALON DE LA T.S.F.
142, RUE MONTMARTRE
MÉTRO : BOURSE
OUVERT TOUS LES JOURS MÊME LE DIMANCHE

POUR L'AUTO A LA MAISON A L'USINE AU BUREAU
PARTOUT ON EMPLOIE
le Flacon détacheur automatique
TOUPRET
ENLÈVE LES TACHES SUR TOUS LES TISSUS
SANS CHIFFON • SANS AURÉOLE
ININFLAMMABLE GROS : 67, Rue Bobillot, Paris-13e

STOCKS AMERICAINS
IMPER, off CANADIENNES
Tout l'habillement et travail
PRIX IMBATTABLES
65, RUE DE BRETAGNE, PARIS-3e
Me République. (Ouvert Dimanche)

30 % moins cher !
Directement de la Fabrique
FAUTEUILS • SALONS • CANAPÉS • LITS
STYLES ANCIENS ET MODERNES
en cuir et tissus
Décoration - RAYON DE LITERIE
SIÈGES ERTON
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e
à 50 m. du métro NATION
LIVRAISON IMMÉDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT N° 23 SUR DEMANDE

JOUR ET NUIT
Studios Luxueux
9, Rue Monsigny
Métro : Quatre-Septembre, Opéra 57-64 et 21-57

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri MASSOT.
1 2 3 5 6 A B C D
3, Paris-presse-l'intran (e).

Cie MADELEINE RENAUD
JEAN-LOUIS BARRAULT
THEATRE MARIGNY
SOIREE : 20 h. 45. (Relâche mercredi). MATINEE : DIMANCHE : 14 h. 45.
« OCCUPE-TOI D'AMELIE » : les vendredi 2, lundi 5 et jeudi 8 décembre. - « ELIZABETH D'ANGLETERRE » : les samedi 3 et dimanche 4 (matinée). - « SECONDE SURPRISE DE L'AMOUR », « FOURBERIES DE SCAPIN » : le dimanche 4 (soirée). - « HAMLET » : le mardi 6 décembre.

BOBINO Tous les soirs à 21 h., matinées samedi lundi, à 15 h., dimanche 14 h. 30, 17 h. 30
ANDREX **MAURICET**
MYROSKA et ANDRE MYR, PAUL PERI
JACQUES BODOIN et 10 attractions internationales

EDOUARD VII
Dimanche 4 décembre, 18 h.
JAZZ-PARADE
présente
COLEMAN HAWKINS
avec
KENNY CLARKE
et son
ALL STARS BAND

Aujourd'hui 2 décembre
REOUVERTURE DU
RESTAURANT - DANCING
Le MAYFAIR
(Dir. FRANCE NICOULEAU)
Retenez votre table à ODE. 15-20
63, Bd St-Michel

LE TRIOMPHE K.O.
ASTOR V.F.
PLAZA V.F.
APOLLO V.F.

LES NOUVEAUX MOUSQUETAIRES...
ERROL FLYNN
RONALD REAGAN
dans
"SABOTAGE à BERLIN"
MISE EN SCÈNE DE RAOUL WALSH
un film WARNER BROS.

Au BROADWAY
2e MOIS de SUCCES
(La Révélation du Festival de Biarritz)
Et tournent les CHEVAUX DE BOIS
(RIDE THE PINK HORSE)
avec Robert MONTGOMERY

GAUMONT REX
Palace
MARIA MONTEZ — ERICH VON STROHEIM
ARLETTY
PIERRE BRASSEUR
dans un film de BERNARD-ROLAND
PORTRAIT D'UN ASSASSIN
avec DALIO et MARCEL DIEUDONNÉ
LES FRATELLINI et JULES BERRY
adapt. cinéma de HENRI DECOIN et MARCEL RIVET — scenario orig. de MARCEL RIVET — direct. artistique de SERGE T. DE LAROCHE — dialogues de CHARLES SPAAK et FRANÇOIS CHALAIS
images de ROGER HUBERT - musique de MAURICE THIRIET
A CHAQUE SÉANCE "PACIFIC 231" PRIMÉ AU FESTIVAL DE CANNES 1949
SUR SCENE AU GAUMONT PALACE ET POUR LA 1re FOIS ANDREX

Cabarets Dancings
ADISON Central Avenue 21, Ch.-Elys. Thé-Dîner Dansant Spectacle
AIGLON 11, r. de Bern. BAL 44-32. Thé dans. 17-19 h. 30. Cab 22 h.
AMBASSADEURS Dîners spect 21 h. Thé dans. 17-19 h.
BOCCACIO CLUB, 23 bd Capucines THE DANS. 17 h. Cab 22 h. Michèle BERGER rec. et prés. le prog.
BOULE BLANCHE — Montparnasse 25 attract. exot. 33, rue Vavin
CABANE CUBAINE 42, r. Fontaine. TRI. 16-58
CAPRICE VIENNOIS 59, rue Pigalle. TRI 10-27
CARROLL'S 36, rue de Ponthieu Chez Fredo. - ELY 46-60
CLUB DES CH.-ELYSEES 15, av. Montaigne. ELY. 73-90. Thé, soirée
COLETTE MARS 12, rue Ste-Anne Dîners. Spect
ESCORIAL 12, bd Haussmann. THE, DINERS DANS. CABARET
GILLES 5, aven. de l'Opéra. Ope. 53-39 DINERS DANSANTS et SPECTACLE dès 22 h., av. « La Tour de Nesle » par la Compagnie GRENIER-HUSSENOT
LEO MARJANE Chez Ledoyen. Ani. 48-30. Din.-Spect
LUC BARNAY LE PARNASSE, 9, r. Delambre DAN. 81-52
NATURISTES 1, place Pigalle LA REVUE NUE
PUERTA del SOL 52, r. P.-Charron ELY. 35-30
LA VILLA Au cœur de Montparnasse Ses jeux inédits

LUCIENNE BOYER
PAUL PERI
CHANTENT AUX DINERS A
1.500 francs, VIN COMPRIS du CLUB de l'OPERA
19, r. Joubert. TRI. 44-73 et 88-09

O'DETT NIGHT-CLUB ELY. 63-12
6, rue Arsène-Houssaye

JOCKEY Pas comme les autres ah non alors..
122, Bd MONTPARNASSE ON S'Y AMUSE

DRAP D'OR
DINERS - SOUPERS DANSANTS
G. SERBAN - B. CODOLBAN
et sa grande formation Tzigane
NOUVEAU FLOOR-SHOW "CARNAVAL"
avec ELISABETH et dell'ADAMI
HENRI ROSSOTI et son Orchestre
20 h. 30 à l'aube — ELY. 04-31

VILLA D'ESTE
4, r. Arsène-Houssaye — ELY. 78-44
BERNARD HILDA
Attractions inédites internationales
THE — CABARET — SOUPERS

Restaurants
BAZILLE PARIS - DEAUVILLE 88, bd Courcelles. Wag 55-92
CAVALIER Bar - Déjeuners - Dîners 54, r. Ponthieu. Ely. 79-18
EL DJAZAIR 27, r. de la Huchette (5e) - ODE. 95-97 Spécialités orientales. Couscous. Orchestre
La GRILLE DOREE 8, rue Keppler (Etoile) Gd Confort. Px modérés. PAS. 89-86
GUITOUNE Din. av. Trio F. CHARPIN Dég. px fixe. 11, r. Cardinet

ERMITAGE
Le film qui passionne tout Paris!
UNE INCROYABLE HISTOIRE
(The Window)
VERSION ORIGINALE
RKO RADIO FILMS

Après avoir failli être des « Innocents »

MARIA CASARES ET SERGE REGGIANI sont devenus (pour Albert Camus) des Justes

par Henri SPADE

L'ŒUVRE dramatique d'Albert Camus.

1943, au théâtre des Mathurin, *Le malentendu*. Un demi-succès.

1945, au théâtre Hébertot, *Caligula*. Une réussite (la pièce sera reprise pour les fêtes !)

1948, au théâtre Marigny, *L'Etat de siège*. Un échec.

Albert Camus, l'essayiste du *Mythe de Sisyphe*, le romancier de *L'Etranger* et de ce livre extraordinaire, *La Peste*, le dramaturge, est à n'en pas douter l'écrivain le plus passionnant de cette après-guerre.

Peu importe si ses pièces n'ont pas toujours trouvé auprès du public une audience égale. Il dit lui-même :

— J'ai peu d'estime pour un certain art qui choisit de choquer, faute de savoir convaincre. Et si je me trouvais, par malheur, scandaleux, ce serait seulement à cause de ce goût démesuré de la vérité, qu'un artiste ne saurait répudier sans renoncer à son art lui-même.

Ainsi, le 17 décembre, lorsque le rideau du théâtre Hébertot se lèvera sur la nouvelle pièce de Camus, *Les Justes*, une salle attentive, sachant bien qu'elle ne fut jamais « choquée », oubliant sa dernière déception, ne demandera plus à l'auteur de *Caligula* que d'être une nouvelle fois « convaincue ».

Car le public aime et respecte le goût de la vérité.

Ce goût, Albert Camus, le découvrit en lui-même au sortir de l'enfance.

Il est né en 1913, à Slondovi, une petite ville du département de Constantine. Son père fut tué sur le front. Sa mère, d'origine espagnole, l'éleva péniblement. Si Albert Camus n'avait pas obtenu quelques bourses, il n'aurait pu poursuivre ses études secondaires et supérieures.

Il savait déjà le prix d'un engagement. Pour passer sa licence de lettres, pour préparer son diplôme d'études sur « Saint Augustin et Plotin », il travaillait. Il vendit des acessoires d'automobiles, devint météorologue, employé chez un courtier maritime ou à la préfecture d'Alger.

La philosophie et la vie. Deux tentations. Il en eut une troisième : le théâtre, qui pouvait peut-être lui permettre de mêler les deux autres.

Avec quelques camarades aussi peu conformistes que lui, Albert Camus fonda « l'Equipe ». Cette équipe monta des spectacles qu'on s'empressa d'interdire, d'autres qui révélèrent au public algérois : *Le Paquebot Tenacity*, *La Femme silencieuse*, de Ben Johnson, *La Prométhée* d'Eschyle dans une traduction de Camus, *Les Frères Karamazov* où lui même tenait le rôle d'Ivan.

En pleine mêlée

En 1938, il est journaliste à Alger (il me souvient d'une maison où il vécut alors et où tout gaillait sa scrupuleuse empreinte). Il gagne Paris, mais n'a pas le temps de s'y imposer. Il est un résistant du groupe « Combat », et, à la Libération, devient rédacteur en chef du journal de ce nom.

La mêlée de l'après-guerre ne lui convient guère. Il a le goût de la vérité, si vous voulez : la passion d'une poésie de la vérité. Cet intellectuel marqué si jeune par les réalités de la vie, ne se sent pas taillé pour les luttes sordides des lendemains de fièvre.

D'autres fièvres l'habitent. Celle d'écrire *La peste*, par exemple. Celles aussi contre lesquelles il se bat encore et qui l'empêchent aujourd'hui d'assister comme il le voudrait aux répétitions du théâtre Hébertot.

Les Justes — ce drame en cinq actes s'appela d'abord *Les Innocents* — seront interprétés par Maria Casarès, Serge Reggiani, Michèle Lahaye, Michel Bouquet et Jean Pommier. Les décors du jeune peintre de Rosnay chercheront surtout à rendre l'atmosphère de la pièce.

Celle-ci se situe en Igos, en Russie, au moment de la Révolution nihiliste et de l'assassinat du grand-duc Serge. Un fond de vérité lui sert de trame : Camus a voulu peindre un milieu révolutionnaire. Il ne s'agit pas de glorifier les révolutionnaires, mais d'exprimer la poésie, la sensibilité de ces révolutionnaires de 1905, pris comme une entité.

Surtout pas existentialiste

Les Justes, ce sont les révolutionnaires persuadés qu'ils travaillent pour la justice, c'est-à-dire pour le plus grand idéal que puisse avoir un intellectuel.

Pièce d'engagement. Donc existentialiste ? Camus s'en défend. Il s'en était déjà défendu à propos de *Caligula*.

— Si on est existentialiste parce qu'on se pose le problème des fins humaines, alors toute littérature, de Montaigne à Pascal, relève de cette philosophie, a-t-il dit.

Nous voilà fixés. Albert Camus a choisi d'être de ceux qui marchent en avant du troupeau, à la recherche de la vérité. Mais cet intellectuel a compris depuis longtemps que l'intellectualisme, ce goût de l'intelligence pour elle-même n'est rien. Ce qui compte c'est la lucidité.

La dure, la froide lucidité qui le contraint aujourd'hui à la solitude dans laquelle, comme Anouilh face à son désespoir, il se complait.

J.-L. BARRAULT REPREND « HAMLET »

LE théâtre Marigny est tout crépitant de bruits de lames. On y ferraille dans tous les coins et l'on n'y entend parler que de bottes secrètes et de parades.

C'est que l'on ne répète pas seulement *Le Bossu* qui doit être présenté le 15 décembre. On y prépare également une reprise de *Hamlet*.

En effet, *Partage de Midi* doit quitter l'affiche en raison du départ d'Edwige Feuillère qui s'en va au Sarah-Bernhardt soigner la phtisie galopante de *La Dame aux Camélias*.

Pour remplacer Claudel, Jean-Louis Barrault mobilise Shakespeare et ressort de ses réserves le *Hamlet* dont ce sera la 150e représentation au Marigny et qui n'avait point été joué depuis le festival d'Edimbourg.

Outre les titulaires habituels, cette reprise sera l'occasion de deux prises de rôles : Madeleine Delavalvre sera Ophélie, et William Sabatier un nouveau Laertes. Deux jeunes comédiens sortis tout chaud du Conservatoire.

Jean-Louis Barrault, après *Le Bossu*, montera cette saison la *Judith* de Jean Giraudoux.

Jacqueline Delubac : LES AMÉRICAINS NE SAVENT PAS FLIRTER

(De notre correspondant permanent Louis FOY.)
NEW-YORK, 2 décembre.

JACQUELINE DELUBAC trouve New-York merveilleux. Débarquée depuis quelques jours de l'Ile-de-France, Jacqueline s'amuse « comme une petite folle ». Elle trouve tout beau, ou presque tout : les gratte-ciels, le soleil doré de l'Indian Summer, sa vue du 18e étage de l'hôtel Saint-Regis, et même la cuisine américaine.

— Moi, je suis sûre que je me plairais ici, ma dit-elle en riant. Oh ! je ne voudrais pas y passer toute ma vie, mais j'aime l'étranger. J'aime l'aventure. D'ailleurs, je réussis beaucoup mieux à Buenos-Ayres ou à Athènes qu'à Paris. Je crois que les étrangers me le rendent et qu'ils m'aiment aussi.

Hier soir, Jacqueline est allée se promener dans Broadway. Elle a contemplé les devantures et elle est revenue ahurie de la laideur de certains vêtements et sous-vêtements de femme. Des blouses rehaussées de notes de musiques dorées à travers la poitrine et le dos, des chemises de nuit avec des points d'interrogation, des culottes et des soutiens-gorges en soie noire brodés de feuilles de vigne et de mains d'hommes.

Mlle Delubac, l'une des trois femmes les mieux habillées de France (avec Mme Bruce, la femme de l'ambassadeur des Etats-Unis, et Mme de Wavrin), n'est pas tombée en extase sur la mode américaine.

Par contre, Jacqueline refuse de se prononcer sur les hommes américains :

— Il y a si peu de temps que je suis ici. Ils paraissent gentils, mais j'ai l'impression qu'ils ne savent pas flirter. Quand une femme leur dit « non », ils croient s'arrêter. Tandis que chez nous, « non » ce n'est que le commencement, c'est « peut-être ».

Ses projets ? Jacqueline en déborde. A son retour à Paris, au premier de l'an, un film avec Leproursier et peut-être une tournée de printemps en Grèce et en Turquie. Elle est venue voir les Etats-Unis avec l'espoir d'y monter une pièce française l'année prochaine. Pour le moment, elle pense à « Histoire de rire », de Salacrou, un de ses succès où elle pourrait, avec un léger changement, jouer le rôle d'une Française dans un milieu américain.

— J'ai déjà une producer. Maintenant, il faut que je trouve une pièce, celle-là ou une autre, et un traducteur. Et puis le succès...

Le carnet du spectateur

Les générales

Mercredi 7. — HELOISE ET ABELARD (Roger Vailland), aux Mathurins.

Vendredi 9. — LES AMANTS D'ARGOS (Jean-Claude Eger). Théâtre Verlaine.
MIROIR AUX ALOUETTES (opérette), Casino Montparnasse.

Samedi 10. — TILL ULENSPIEGEL (C. de Coster), Théâtre de Poche.

Lundi 12. — LA DAME AUX CAMELIAS, Théâtre Sarah-Bernhardt.

Bruits de coulisse

■ **Le Cercle de la qualité** tiendra sa prochaine réunion le jeudi 26 janvier dans sa salle de la rue Sainte-Hyacinthe et a invité plusieurs compositeurs à soumettre directement leurs chansons à quelques vedettes du café-concert et du music-hall.

■ **A partir du 6 décembre**, la Compagnie Nicolas Bataille présentera au théâtre de Poche « Till Ulenspiegel », d'après la légende de Charles le Coster.

■ **Rassuré** par le succès de « Nuit des Hommes », à l'Atelier, André Barsacq est parti en province surveiller la tournée qui joue à Lyon et à Marseille « Le Pain dur », de Paul Claudel.

■ **Les critiques de music-hall** dîneront mercredi soir en compagnie d'Yves Montand. On chantera au dessert.

■ **Il est probable** que « La Dormeuse éveillée », la nouvelle pièce de Denys Amiel, qui vient d'être créée à Bruxelles au théâtre Molière, sera présentée à Paris au printemps. Il en est de même pour « Une femme pour rire », de Paul Nivoix, qui s'installerait aux Variétés après avoir vu le jour au Casino de Genève. Tous les chemins mènent à Paris...

Marie Valsamaki a baptisé *Les Amants d'Argos*

MARIE VALSAMAKI qui va prochainement présenter au théâtre Verlaine *Les Amants d'Argos* de Jean-Claude Eger a reçu l'autre soir, avant le dîner dans sa résidence de l'avenue de Villiers ses amis et ses camarades de théâtre.

Jean-Claude Eger connaît la fièvre des auteurs... pour leurs débuts sur une scène parisienne mais il fait confiance à ses interprètes.

Au même spectacle — dont la répétition générale est fixée au vendredi 9 décembre — nous reverrons *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau dans une mise en scène nouvelle de Raymond Raynal.

LES CABARETS

AIRS AMERICAINS et CHARME SLAVE

SI la belle sultane, qui berçait les insomnies du prince, passait sa nuit à murmurer ses contes, je pense aussi qu'elle cherchait ses forces dans les nourritures exquises. Est-ce pour ce rappel que cet établissement qui s'ouvre à huit heures du soir, ferme sa porte dorée et ses volets de couleur à trois heures, quand fuit l'étoile du matin, s'appelle Dinarzade, jouant ainsi avec les mots ?

C'est bien possible ! Aussi, le décor change-t-il sous nos yeux, les couverts s'envolent, les tables se transforment, la nappe de lin disparaît, remplacée par une nappe de lumière qui sourd mystérieusement, et la jeune Orientale revigorée, retrouve l'atmosphère qui s'adapte à son charmant bavardage : jeux d'ombres, lumières diffusées des cabochons, reflets multipliés, rejetés par des armes damasquinées de guerriers de la vieille Russie,

Qui anime ces cabarets, qui lui vaut son succès ? Ceux que nous connaissons depuis de bien belles années de... nuits parisiennes ; ils savent, par expérience, par science, psychologie, ce que désire une clientèle qui s'empresse toujours de revenir vers eux, peut-être parce qu'elle subit très singulièrement le charme slave ?

J'ai parlé du décor qui dépayse, approprié parfaitement aux chants tziganes de Volodia Poliakoff qui donne à sa guitare je ne sais quels échos peints de nostalgie ; nous allons assister au plus plaisant coup de théâtre ! Celle qui s'en va venir, si longue, blonde, semble — taillée dans la neige et le cristal, sa chevelure torsadée, massive, d'or pur — une héroine un peu féerique d'un conte d'Andersen !... Mais elle a la démarche gracieuse et décisive d'une sportive et évoquant tant de poésie, son ravissant visage montre un nez relevé et ses yeux ont le soudain humour des airs américains. C'est Mary Meade, à la voix souple, aisée. Mary Meade, vedette d'Hollywood, veut devenir une grande artiste française. Ce ne saurait tarder !

J. B.

MELISANDE IN U.S.A.

LA grande cantatrice Mary Garden, celle qui fut l'inoubliable créatrice de *Pelléas et Mélisande*, est actuellement aux Etats-Unis où elle donne une série de conférences patronnées par « L'International Arts Foundation ».

D'origine écossaise, Mary Garden n'oublie pas qu'elle fit ses débuts à Paris où elle chanta *Louise*, *Salomé*, *Sapho* et *Thaïs* et, dans toutes les causeries qu'elle prononce, fait un éloge vibrant de la France qu'elle considère comme sa seconde patrie.

Au retour de son voyage, Mary Garden fera un séjour chez sa sœur à Megève.

CINE-OPERA
32, Av. Opéra
COMŒDIA
entre Blanche et Pigalle

ERROL FLYNN
dans une scène du film « SABOTAGE A BERLIN » qui vient de sortir au Triomphe, à l'Astor, au Plaza et à l'Apollo

LES PORTIQUES VO. CAMEO VF
Les revoilà dans leur NOUVEAU film!...
LAUREL et HARDY
Chefs d'îlot

TÊTE D'AFFICHE

ANDRÉ REYBAZ

TOUT bien pesé, l'événement de cette saison théâtrale est le spectacle Michel de Ghelderode que l'on représente actuellement aux Noctambules.

Si ce grand poète dramatique parvient à conquérir la place qui est la sienne, il le devra à deux jeunes animateurs qui ont tout sacrifié à leur art : André Reybaz et Catherine Toth.

Né à Paris en 1922, dans le 14e arrondissement, André Reybaz fut d'abord attiré par la sculpture. Puis il entra au cours de René Simon et fit ses débuts au cinéma durant l'occupation dans les inconnus dans la maison. Il tourne ensuite : Au Bonheur des Dames, Cécile est morte, Le Val d'Enfer. L'aventure rocambolesque des Clandestins l'éloigne du cinéma.

C'est en 1945 qu'il rencontre celle qui va devenir sa femme et son associée : Catherine Toth. Une toute jeune et ravissante actrice qui s'est initiée au mime avec Etienne Decroux et a repris le rôle de Mouche Valentin dans Antigone.

Tous les deux s'unissent et fondent la Compagnie du Myrmidon. Leur premier spectacle sera le Quoat-quoat d'Audiberti.

Vente aux enchères

LORSQUE l'on possède son enthousiasme pour tout capital, il est bien malaisé de faire son trou dans le domaine du théâtre à Paris. Et le Myrmidon en roule pas sur l'or.

Audiberti a une idée : on demandera des toiles à quelques peintres amis et on les vendra aux enchères au cours de la première.

Goerg, Tel Coat, Coutaud, Madeleine Luka, etc., se montent généreux. On procède à la vente. Mais des marchands de tableaux peu scrupuleux sont venus et se sont entendus pour ne pas faire monter les prix. Il faut qu'un industriel, M. Domec, qui est dans la salle, s'indigne d'un tel procédé et contraigne ces « crabes » à hausser les enchères.

L'on s'en tirerait donc assez bien si un inconnu ne leur était imposé comme administrateur. Ancien marchand de tissus et parfait escroc, cet aigrefin part avec la caisse après avoir razzié les commerçants de la rue de la Gaîté. Déguisé en prêtre, il leur soutire des subsides pour des œuvres aussi charitables qu'imaginaires.

Les spectateurs sont rares

M. l'Administrateur va en prison. Mais le Myrmidon n'en est pas plus riche pour cela. Il faut tout recommencer. André Reybaz monte courageusement Woyzeck et La Sieste de Caldwell, au Vieux Colombier.

Les représentations ont lieu à sept heures du soir. Aussi les spectateurs sont-ils rares.

Le succès est moins timide avec La Foire de la Saint-Barthélémy, de Ben Johnson, que l'on donne à la salle Chopin-Pleyel. Catherine réalise trente costumes avec des bouts de chiffons achetés aux Puces et de vieux draps que l'on teint.

Puisque Paris boude, on émigre à Colmar, au Centre Dramatique de l'Est. André Reybaz y met en scène Les Folies Amoureuses de Regnard et Les Plaideurs.

Ghelderode cet inconnu

RETOUR à Paris en juin 1947. Et découverte de Ghelderode. A l'Œuvre, Reybaz présente Hop ! Signor. Cette fois le public a dressé l'oreille. Et le Myrmidon achève de gagner l'estime des amateurs de vrai théâtre avec Albertina (au théâtre de La Huchette), et l'Enchantement des Images de André de Richaud, à l'Œuvre. Enfin, cette année, le Myrmidon enlève le Grand Prix des Jeunes Compagnies, avec Fastes d'Enfer. Cette pièce étrange, chargée de poésie truculente, qui est à l'affiche des Noctambules.

Le prix est de 500 000 francs. Ce n'est pas la fortune. Mais, c'est la fin des soucis. Ce le serait si, finalement la somme n'était réduite de moitié et si le ministère des Finances se décidait à verser son dû. Ce qui n'est pas encore fait.

André Reybaz et Catherine Toth ont deux projets : monter une adaptation des œuvres de Ramuz par Louis Pauwels, et une pièce que Hervé Bazin écrit pour eux.

Les Zemganno en trois générations. Martine a deux ans, mais ne voltige pas encore.

C'est à force de regarder les autres travailler que Jean Baret est devenu le premier des 4 Zemganno

TOUS les soirs, sur le coup de 6 heures, une famille de quatre personnes de Livry-Gargan abandonne son pavillon où la vie est quiète pour la piste du Cirque Medrano où les trapèzes sont lumineux, lyriques... et mortels.

Cette famille a pour chef M. Jean Baret et est connue dans le monde des familiers du cirque sous le nom des Zemganno.

Jean Baret est un homme de cirque et de lettres. Ce n'est pas par simple hasard que lui et les siens sont devenus les Zemganno. Edmond et Jules de Goncourt y sont pour quelque chose.

Avant de sauter dans l'autobus de 6 heures du soir, le chef des Zemganno « déballe » ses souvenirs...

— C'était en 1924. Eugène Merle venait de fonder « Paris-Soir »... J'y publiai mon premier article dans la rubrique de l'athlétisme au cirque. Par goût, je fréquentais le cirque. Je l'étudiais passionnément, car pour être critique de cirque, il faut bien le connaître.

JEAN BARET fréquenta alors Medrano et les Fratellini.

— Je ne prévoyais pas qu'un jour cette piste me serait particulièrement familière. On répétait alors tous les matins. A force d'assister au travail quotidien des gens de piste, l'envie me vint de faire comme eux.

François Fratellini perdigua au néophyte quelques utiles cossetis.

— Il faut, lui dit-il, faire de l'original. Essaye-toi dans le trapèze volant.

Le futur Zemganno rencontra l'un des grands as du moment : Edouard Risdat. Après un long entraînement, ce dernier lui offrit son premier contrat. Grand admirateur de la littérature naturaliste, Jean Baret devint Zemganno.

— Cela me valut de connaître Lucien Descaves, qui m'aida beaucoup dans mon métier de chroniqueur. J'ai gardé de sa moustache en bataille un souvenir inoubliable. Grâce à lui, j'appartins à l'équipe des conteurs du « Journal ». Je publiai même deux romans : l'un en 1928, « Miss Caroly Tremser » ; l'autre, écrit pendant la guerre, « Le Mystère des poudrières », va paraître en librairie dans quelques semaines. En 1934, j'ai publié dans « Le Quotidien » la traduction d'une œuvre de Dickens : « Joe Grimaldy », mémoires d'un clown recueillis par le grand écrivain. Depuis, j'ai publié des centaines d'articles sur le cirque un peu partout.

A travers le monde

— Est-ce le journalisme qui vous a amené au cirque ?

— Exactement. Je suis devenu acrobate par envie. A force de regarder les autres, le métier est entré en moi. Je fis d'abord mes débuts seul, puis je formai ma troupe... Voilà où en sont les choses. Et notre numéro s'est promené un peu partout. De Paris à Oslo, en passant par Madrid, Bruxelles, Barcelone, Dusseldorf, Berlin, Palma-de-Majorque, les Zemganno ont tenté de revivre les aventures romancées, il y a plus de cinquante années, par les deux grads écrivains que furent les Goncourt.

Les Zemganno sont quatre : Jean Baret, sa fille, son gendre (lequel devint trapéziste par amour) et une jeune fille venue à la carrière par passion du risque.

La dernière née des Zemganno est Martine, qui vient d'avoir deux ans ; elle a déjà parcouru la moitié de l'Europe, a couché sous la tente en Suède, part le mois prochain en Irlande, habite la moitié du temps les coulisses de Medrano.

— Bien entendu, dit en souriant Jean Baret, grand-père de 42 ans, elle n'aime que le trapèze.

Après m'avoir livré son passé, il prie sa troupe de s'habiller. L'heure de l'autobus du soir vient de sonner. Medrano attend son monde.

P. B.

UN BERGER-CATCHEUR VEDETTE D'OPERETTE

DANS la nouvelle opérette de G. Chéten et Manuel Delmas, Miroir aux Alouettes, que créera bientôt le Casino Montparnasse, débuteront deux jeunes artistes.

Le premier est José Rubery, un berger basque. Venu à Paris il y a quelques mois, il commença par décharger des légumes aux Halles avant de disputer quelques combats de catch au Palais des Sports. Il en sortit avec deux doigts écrasés et le foie en capilotade.

José Rubery a tourné dans Nous irons à Paris avec Ray Ventura.

Gilberte Joney a suivi des cours de comédie avec Maurice Escande et des cours de danse avec Robert Quinault. Tout cela pour chanter dans une opérette.

Miroir aux Alouettes, qui est une critique aimable des « crochets » radiophoniques, verra également une rentrée celle de Clara Tambour.

L'OPERETTE a ses prospecteurs

VIVE activité sur le front des opérettes ! Voici le dernier communiqué des opérations.

Dans La Reine des Valses, qui sera montée au Théâtre des Champs-Elysées, le jeune premier fantaisiste sera Jacques Mareuil, qui interprétera aux Bouffes la dernière revue de Paul Colline. Il faisait un tour de chant chez Jean Rigaux. Elfie Mayerhoffer l'entendit et ne voulut pas d'autre partenaire.

Dans La Belle de Cadix, qui sera reprise à l'Empire, le couple comique sera composé par Edith Georges (Papa) qu'Albert Villemetz dénicha à Villeurbanne pour en faire l'an dernier l'Aspasie de Phi-Phi et par Lucien Frebert (Manillon), que Maurice Lehmann a découvert dans une tournée de passage à Bordeaux.

MAX REGNIER A LA PORTE-St-MARTIN

FAUTE d'une opérette de Francis Lopez avec Luis Mariano (ce dernier débutant sous peu à l'Empire), la Porte Saint-Martin accueillera, à partir du 15 décembre, le grand succès de Max Régnier aux Variétés, « Les Héritiers Bouchard ».

TABARIN OUVRE UNE BIBLIOTHEQUE

DANS deux semaines, Tabarin présentera sa nouvelle revue, qui avait été conçue par Pierre Sandrini avant qu'il ne disparaisse tragiquement.

Ce spectacle comportera plusieurs « clous », parmi lesquels une bibliothèque monumentale et dont les rayons seront garnis de jolies filles — des livres agréables à feuilleter : « La Valse des Violons », qui sera un recueil de tous les succès de Kreisler, un jardin mystérieux au milieu duquel une exquise ballerine évoluera parmi tout un peuple de statues colossales.

Marcel Bergé règle les ensembles et Jean Alfaro dirigera à l'orchestre la célèbre « London Waltz » de Walz.

Une nouvelle « bombe » atomique : le bismuth peut être transformé en radium ! ! !

Comme dit l'autre, « l'atome pousse ! » Se référant à la publication scientifique la plus sérieuse des Etats-Unis, FRANCE-DIMANCHE annonce que non seulement le mercure a été converti en or, mais qu'on s'apprête à faire du radium avec du bismuth !!! FRANCE-DIMANCHE, cette semaine, vous révèle, sous la plume de Françoise Giroud, comment Yves Montand (28 ans, amoureux pour la deuxième fois) sort de sa jeunesse.

FRANCE-DIMANCHE, qui présente deux pages des meilleurs dessins des meilleurs humoristes français, vous emmène au cinéma avec Soro et dans les studios avec France Roche. Il vous emmène aussi dans les coulisses de l'Opéra pour vous présenter « Les anges du foyer » tels qu'ils sont à la scène et chez eux.

Ne pas avoir lu FRANCE-DIMANCHE cette semaine c'est à la fois vouloir ne pas s'amuser et ne pas avoir de sujets de conversation.

VOULEZ-VOUS CONNAITRE FERNANDEL ?

Grâce à cette photo, tirée au sort, la personne que voici passera une heure au studio en compagnie de Jean Desailly, qui répète en ce moment « Le Bossu » au Théâtre Marigny.

L'innovation du Printemps et de « Paris-presse-l'intransigeant » : « Les Samedis des Vedettes » permet à toutes les jeunes filles, à toutes les jeunes femmes... et à tous les messieurs (pourquoi pas ?) de se faire photographier chaque samedi en compagnie de leur acteur ou de leur chanteur préféré.

Samedi prochain, c'est FERNANDEL, qui répète en ce moment, avec Sacha Guitry : « Tu m'as sauvé la vie », qui passera aux Variétés, qui vous attendra au studio d'art des Nouveaux Magasins.

LE GALANT MYSTÈRE DE "L'ORCADE"

LA JOLIE GWENDA en pyjama d'homme

a été vue pour la dernière fois se défendant contre un agresseur

LONDRES, 2 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »).

COMMENT est morte Gwenda Mac Cullum, la jolie passagère de la cabine 350, qui s'embarqua à bord du paquebot anglais « Orcade », en Australie, et disparut en mer à mi-chemin entre Sydney et Melbourne.

Au ministère des Transports britannique de Londres, une enquête a commencé hier à ce sujet dès que l' « Orcade », accomplissant son voyage, est arrivé à Tilbury.

Dès son arrivée dans le port, des détectives de la police locale se sont mêlés aux membres de l'équipage faisant la queue devant le bureau de la Compagnie Maritime en attendant leur paye. Entre temps, le capitaine et ses principaux collaborateurs prenaient le chemin de Londres pour y faire leur déposition.

Gwenda Mac Cullum, infirmière de métier, une jeune fille de 20 ans, blonde et enjouée, avait été découverte dans une cabine de première classe à bord de l'*Orcade*, le 29 octobre dernier. Amenée devant le capitaine elle expliqua qu'elle s'était embarquée au départ de Sydney sur le bateau pour dire au revoir à des amis et que, soudain, elle s'était aperçue que le bateau avait déjà quitté le port et se trouvait en pleine mer. Deux passagers s'empressèrent de payer le passage de la jeune fille jusqu'à Melbourne et on lui donna une cabine de deuxième classe, la cabine 350.

Le lendemain à minuit, on la vit se promener sur le pont dans un accoutrement bizarre. Mlle Mac Cullum portait des pyjamas d'homme, ce qui ne manqua pas de frapper les quelques personnes qui l'entrevirent. La dernière fois qu'elle fut aperçue, ce fut à 2 h. 30 du matin, et selon l'un des passagers, elle était aux prises avec un homme et se défendait contre lui. C'était la nuit de samedi à dimanche. A 9 h. et demie le dimanche matin, le steward rapporta que la jeune fille n'avait pas couché dans sa cabine. Elle avait disparu.

Crime ou suicide ?

On entreprit tout de suite une première enquête, mais tout ce que l'on remarqua c'est que le hublot ayant environ 35 cm. de diamètre, n'avait plus la graisse que l'on y met d'habitude pour en faciliter l'ouverture. S'agit-il d'un attentat qui rappellerait étrangement celui de la jolie actrice Gay Gibson, assassinée à bord d'un paquebot de la ligne sud-africaine par le steward John Camb, lequel avait fait passer le corps à travers le hublot ? Ce fut la première question qui se présenta à tous les esprits, mais bien entendu il pourrait également s'agir d'un suicide.

LA MODE EN ROBOTS

LE mannequin-robot vient d'acquérir droit de cité en Angleterre. C'est une invention danoise. L'automate a, paraît-il, une grâce féminine. Il est très discipliné et ne coûte que 126.000 à 140.000 francs selon son degré de vérité.

RETROUVÉE HIER A MIDI "Suzy la platinée" mère du petit Bernard, a disparu

SUZY LA PLATINEE a disparu. Elle n'est pas venue au rendez-vous qu'elle-même avait fixé à la police et, depuis hier après-midi, nul ne l'a revue. Suzy — ou plutôt Suzanne Bergondis — est la mère du petit Bernard, le garçonnet de six ans qu'elle avait abandonné, avant-hier, aux bons soins de Mme Bizet et qu'elle avait « oublié » de reprendre le soir.

L'enfant avait été conduit et soigné à l'hôpital Bretonneau et hier la maman était appréhendée au café Le « Merle Blanc » où elle avait abandonné l'enfant. Les agents lui demandèrent ses papiers.

— Je vais les chercher, dit-elle... et me présenter au commissariat.

Elle ne revint pas, et les policiers la cherchent depuis.

Nous avons tenté, ce matin, de retrouver sa trace, aux alentours de Pigalle et vers la place Blanzy, où elle avait habité autrefois.

Mais, à Pigalle, on ne l'a pas revue depuis hier matin. Une de ses amies nous a dit :

— Pour moi, Suzy s'est suicidée. Elle était neurasthénique et elle parlait souvent de se jeter dans la Seine.

Pourtant, une autre femme devait nous affirmer peu après :

— Suzy m'a dit, il y a quelques jours, qu'elle avait trouvé un « protecteur », mais que celui-ci ne voulait pas entendre parler des enfants. Ce qui expliquerait l'abandon de Bernard.

Le père de Bernard se présente à la police

Alerté par la presse, le père du petit Bernard s'est présenté ce matin au commissaire Levitre, chef de la 5e brigade territoriale.

Le père de Bernard, M. André Gaudin, 26 ans, peintre en bâtiment, qui demeure en hôtel, 4, passage Kracher (18e), a déclaré : « J'ignore ce qu'a pu devenir Suzanne, car nous ne vivions plus ensemble depuis quelques mois. Mais Bernard est bien mon fils. Je l'ai reconnu, en 1948, à la mairie du 12e arrondissement.

Pierre NOUAILLE.

Dimanche :

DE GAULLE A CHALONS-s -MARNE

Le général de Gaulle inaugurera dimanche, à Dormans et à Châlons-sur-Marne les rues du général Leclerc.

Reçu par les municipalités de ces deux villes, il prononcera deux allocutions : l'une à 9 h. 30 à Dormans et l'autre à 15 h. à Châlons-sur-Marne.

LE PAPE REÇOIT LE POSTE EMETTEUR DE TELEVISION

offert par les catholiques français

L'appareil émetteur de télévision offert par les catholiques au pape est parti, hier soir.

Cet appareil de 819 lignes est le meilleur émetteur construit actuellement. Il a été fabriqué sous la direction du technicien, M. Defrance, la tour Eiffel et le Centre de télévision française de la rue Cognacq-Jay.

Cet appareil, qui pèse neuf tonnes, devra être parvenu au Vatican avant Noël. La messe de minuit, célébrée par le pape, en la nuit de Noël, sera télévisée.

Conseil de guerre, battues, et... *Un "masque rouge" arrêté hier soir*

...mais ce n'était pas le bon !

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER.)

TOULOUSE, 2 décembre.

APRES une semaine de recherches, le crime de la côte du Faou, en Rouergue, garde toujours son secret.

L'opération de police, effectuée hier en exécution des mesures envisagées par le conseil de guerre tenu au palais de justice de Rodez, n'a donné aucun résultat.

On a cependant arrêté, hier soir, un homme que divers témoins désignaient comme étant le fuyard solitaire d'Aubrac, celui dont on avait suivi la trace depuis la région de Cayrol, non loin du lieu de la mitraillade tragique, et jusqu'à Laspinal. Mais une rapide vérification a prouvé que l'on avait fait fausse route. L'homme arrêté n'avait de commun avec l'auteur présumé du crime qu'une lointaine ressemblance physique.

Un nouveau détail est venu confirmer l'hypothèse selon laquelle le « masque rouge » serait le meurtrier du jeune Cabrolié. Dans la buanderie d'Aubrac, où il a passé la nuit, on a retrouvé des allumettes à bout rouge, qui n'existent plus guère dans la région depuis l'occupation, mais qu'on utilise encore couramment en Belgique. Or des allumettes semblables ont été recueillies dans les bois qui entourent le lieu du crime, et on se demande d'ailleurs si le meurtrier n'avait pas un complice, caché aux abords du village tragique et dont la mission était de dévaliser les voyageurs neutralisés par la mitraillette de l'assassin.

Le coup ayant échoué en raison du nombre de personnes que transportait le camion, le complice aurait disparu et aurait fui dans la région d'Estaing où des recherches sont effectuées.

ON PEUT APPELER SANNOIS PAR L'AUTOMATIQUE

Indicatif : ARG

Les abonnés de Sannois (Seine-et-Oise) seront rattachés au réseau automatique d'Argenteuil, à partir de demain 3 décembre.

A partir de ce moment, les abonnés de la zone automatique de Paris obtiendront ceux de Sannois en composant au cadran l'indicatif « ARG », suivi du numéro à quatre chiffres obtenu en ajoutant 2.000 au numéro actuel de l'abonné de Sannois si celui-ci est compris entre 0 et 399 et en ajoutant 1.500 pour les numéros compris entre 400 et 450.

Ainsi le numéro 60 à Sannois devient ARG. 20-60 ; le numéro 327 à Sannois devient ARG. 23-27 ; le numéro 436 à Sannois devient ARG. 19-36.

DEUX MILLIONS D'ECONOMIQUEMENT FAIBLES

M. Pierre Schneiter, ministre de la Santé publique, a signé, ce matin, l'arrêté réglementant les conditions d'attribution de la carte des « Economiquement faibles ». Seuls ceux qui sont de nationalité française y auront droit. Les intéressés devront déposer leur demande à la mairie de leur résidence suivant une formule de demande qui sera mise à leur disposition dans quelque temps.

Rappelons que :

■ Deux millions de Français au moins vont bénéficier de la carte des économiquement faibles.

■ La carte permettra pour l'instant un voyage annuel à prix réduit sur tous les réseaux, l'assistance judiciaire automatique, l'inscription sur les listes de bénéficiaires de l'assistance médicale gratuite.

AU « TRAIT D'UNION » ON S'UNISSAIT AGREABLEMENT pour 3.000 francs

Une agence matrimoniale, « Le Trait d'Union », dont les bureaux se trouvaient avenue Foch, depuis le mois de septembre, proposait dans certains hebdomadaires, des mariages sérieux. Elle en profitait, entre autres, pour procurer à certains clients des rendez-vous galants.

Des deux associées, Mme Madeleine Polack, 59 ans, qui se faisait appeler Mme Franciade, recevait fort aimablement la clientèle et savait lui procurer les plaisirs désirés.

L'associée, Mme Julienne Marie, 52 ans, était plus discrète : elle faisait fonction de comptable. Les droits d'inscription pour les mariages étaient fixés de 2.000 à 6.000 francs.

Ce prix était bien inférieur lorsqu'il s'agissait de départs pour Cythère, départs tout provisoires, puisque l'homme versait seulement une somme de 2.000 francs.

Mme Franciade recevait ensuite les femmes auxquelles elle avait procuré de généreux mécènes, et celles-ci lui versaient, à titre de récompense, une somme de cinq cents francs. Ces dames lui appartaient également des fleurs, des bonbons, des bas et divers cadeaux.

L'étrange activité du « Trait d'Union » parvint aux oreilles de la police et le commissaire principal Fernet, de la brigade mondaine, arrêta les deux entremetteuses. Celles-ci ont été placées sous mandat par M. Baures, juge d'instruction.

238,35 ATTAQUES PAR JOUR A PARIS

M. Leonard, préfet de police, a déclaré, au Conseil municipal, en réponse à diverses questions posées sur la criminalité, que les attaques et vols à main armée étaient en régression actuellement à Paris.

« C'est ainsi, a-t-il ajouté, qu'en 1945, on a compté 146.488 affaires traitées et 64.472 arrestations.

» Pour les dix premiers mois de 1949, les chiffres sont de 72.259 et 35.288. On peut estimer que pour toute l'année 1949 on comptera 87.000 affaires environ, soit une moyenne de 238,35 par jour. La situation s'est donc considérablement améliorée.

LE JEUNE ASSASSIN DE L'EPICIERE DE VINCENNES comparait aux Assises

Jean J... qui comparait cet après-midi devant la Cour d'assises de la Seine, n'a pas encore vingt ans. Ce n'en est pas moins une petite gouape redoutable qui, dans la soirée du 17 janvier 1948, tua, pour la voler, une épicière de Vincennes, âgée et sourde de surcroît, Mlle Mornan.

Le jeune assassin était ganté. Comme ses gants étaient pleins de sang, il dut les enlever, pour fouiller plus à l'aise les armoires et les tiroirs-caisses. Quand il s'en alla, son butin était coquet : 85.000 francs.

Quatre jours suffirent à Jean J... pour tout dilapider avec des voyous de son espèce et des filles. Quand il fut arrêté, à Chinon, il n'avait plus que 600 francs sur lui.

La responsabilité de cet Illacin du crime est considérée comme entière par les psychiatres.

Ils en ont aussi en Angleterre... UN GANGSTER S'EMPARE DE 17 MILLIONS DANS UNE BANQUE

LONDRES, 2 décembre (dépêche particulière). — Un homme, d'allure épaisse, s'est introduit hier soir dans une banque, à Motherwell (Ecosse) et, menaçant un employé de la banque (la Commercial Ban of Scotland) lui a dérobé sa sacoche contenant 17.600 livres (environ 17 millions).

Les complices de l'homme et lui-même s'enfuirent ensuite dans une voiture dont un gamin put relever le numéro, qui s'est révélé être un faux numéro d'immatriculation.

Cette nuit, rue Saint-Marc : DES PERCEURS DE MURAILLES terrorisés par une lampe électrique !

Il était une heure, la nuit dernière, quand M. Billeux, qui occupe un appartement au cinquième étage, 19, rue Saint-Marc, fut réveillé par sa femme :

— Je ne sais pas ce qui se passe, lui dit-elle, mais depuis deux heures des bruits insolites, semblant provenir du chantier désert situé à gauche de l'immeuble, se répercutent dans notre maison, inlassablement.

M. Billeux se leva, se pencha sur son balcon et aperçut trois hommes dans l'ombre.

« Des rôdeurs », pensa M. Billeux, qui se saisit d'une lampe électrique qu'il projeta dans la rue. « Pour leur faire peur », dit-il à sa femme.

Or, ce n'étaient pas trois clochards qui se trouvaient dans le chantier, mais trois cambrioleurs qui tentaient de percer le mur de l'immeuble. Leur objectif : pénétrer dans le magasin de tissus de M. Saradjian.

Mais, pris de panique lorsque la lampe éclata sur le macadam, les apprentis perceurs de murailles s'enfuirent à toutes jambes, abandonnant tout leur matériel de travail, pinces, leviers, etc.

Le calme revenu, M. Billeux, après avoir averti le commissaire de police du quartier, se recoucha et se rendormit.

Mgr RONCALLI A LA VENTE ORGANISEE par les Scouts de France

Une grande vente nationale, est organisée aujourd'hui et demain au Palais de Chaillot, par les Scouts de France. Produits de France et de l'Union Française voisineront avec des objets fabriqués par les scouts eux-mêmes, ainsi que du riz, du café, du linge, etc.

Quatre voitures et un avion seront le clou de la manifestation. Quant au guépard que devaient envoyer des scouts africains, il est malheureusement mort.

De nombreuses personnalités ont annoncé leur intention de venir assister à la vente, notamment Mgr Roncalli, nonce apostolique.

HENRI ESDERS
HABILLEMENT
la marque qui vous garantit la meilleure qualité au meilleur prix
PLUS D'UN DEMI-SIÈCLE D'EXPÉRIENCE A VOTRE SERVICE
fabrique et vend directement
PARIS. 124 rue de Rivoli
LYON. 67 rue de la République

LE MISTUDIO "1950"... une révélation
SON PRIX...? une révolution
Disponible dès maintenant
VENEZ LE VOIR
DISPONIBLES ÉGALEMENT DÈS MAINTENANT
LA CHAMBRE A COUCHER
LA SALLE A MANGER
"1950"
LEVITAN
63, Bd MAGENTA - PARIS- (MÉTRO : GARE DE L'EST)
CATALOGUE GRATUIT N° 5 SUR DEMANDE
LIVRAISON GRATUITE A DOMICILE DANS TOUTE LA FRANCE
LARGES FACILITÉS DE PAIEMENT
NOUS ACCEPTONS EN PAIEMENT, VOS TITRES DE DOMMAGES DE GUERRE à 3, 6 et 9 ans. DEMANDEZ LA NOTICE

BALZAC HELDER SCALA VIVIENNE
MARIA MONTEZ JEAN-PIERRE AUMONT LILLI PALMER
HANS LE MARIN
MARCEL DALIO
Mise en scène : FRANÇOIS VILLIERS
Supervisionde par MARCEL CRAVENNE

Actuellement André Tunmer-fils Champs-Élysées vous offre
SES EQUIPEMENTS POUR LE SKI
Fuseaux whipcord 6.900
Pantalons après-ski 6.200
Anoracks à partir de 3.500
Bottillons après-ski, dames 4.250
Chaussures ski, dames .. 4.350
Chaussures ski, hommes.. 4.500
Chemises laine, hommes.. 2.950
Ski (propagande) carres et fixation.... 4.500
10, Avenue F.-D.-Roosevelt (8e)
Tél. : ELY. 17-56

ON OFFRE
SUPERBES MANTEAUX
PAYABLES MENSUELLEMENT
Seulement 10% à la Commande
LA FOURRURE
6, Rue du 4-Septembre, 6, Autre BOURSE

Le Roi de sa catégorie
14.950 francs
Le 514 LEMOUZY
5 Lampes alternatif
Luxueuse ébénisterie 45-27-23
Une démonstration comparative vous en convaincra
LEMOUZY
34 ANS D'EXPÉRIENCE EN RADIO
63, RUE DE CHARENTON, PARIS
(Métro Bastille)
et chez ses 900 AGENTS

Quand vous achetez une chemise
Exigez-la portant l'étiquette triangulaire bleue "Traitement SAICOFIX, sans retrait au lavage". Elle gardera ses mesures.
TRAITEMENT Saicofix SANS RETRAIT AU LAVAGE

MOULIN-ROUGE — FRANÇAIS — MAX-LINDER
MARTA EGGERTH JAN KIEPURA Un film de Jean BOYER avec LUCIEN BAROUX LA VALSE BRILLANTE Productions VOX-FILMS CONSORTIUM du FILM
MARTA EGGERTH JAN KIEPURA de Jean BOYER Un Film avec LUCIEN BAROUX LA VALSE BRILLANTE Production VOX FILMS CONSORTIUM du FILM
MUSIQUE GAITÉ HUMOUR Un film de Jean BOYER la VALSE BRILLANTE Consortium du Film
LA VALSE BRILLANTE MARTA EGGERTH JAN KIEPURA Un film de Jean BOYER avec LUCIEN BAROUX CONSORTIUM DU FILM

TRAITEZ VOTRE RHUME grâce à la CHALEUR de SLOAN
Avec le LINIMENT SLOAN vous avez un moyen de combattre les rhumes et l'irritation des bronches. Appliquez le SLOAN avec la main, sur la poitrine, le dos, la gorge : une douce et réconfortante chaleur vous envahit et vous soulage. L'expectoration devient plus aisée. Toutes pharmacies. Visa N° 399-P-19.706.
LINIMENT SLOAN
CHALEUR EN BOUTEILLE

MARIE GALANTE

LE ROMAN DE « MARIE DES ISLES »

par Robert GAILLARD

V. — Le Fort est-il un bandit ?

LE père Bonnin s'interposa en écartant avec douceur les deux hommes de ses fines paumes tendues.

— Mes enfants ! En ce triste jour ! Point de querelles, je vous prie ! Tout le monde, ici, a besoin plus que jamais de garder la tête froide !... Capitaine Baillardel, que croyez-vous que le général du Parquet penserait de vous s'il voyait avec quelle promptitude, lorsque tout le monde est plongé dans un deuil aussi douloureux, vous voulez tirer l'épée ?

— Mon père, répondit Baillardel, sans marquer la moindre émotion, le général savait que mon épée était toujours entre lui et ses ennemis. Ma lame, quelles que soient les circonstances, est toujours au service de mes amis et de mes chefs, et ce ne sont ni le lieu, ni l'heure, ni les conséquences de mon acte qui m'empêcheraient de croiser le fer avec quiconque oserait attaquer ceux qui me sont chers !

— Capitaine Baillardel s'exclama d'une voix sèche le major Merry Rools, je commande encore à mes soldats ! Je vous demande d'être calme...

Toujours impétueux, Baillardel, qui en avait vu bien d'autres et qui, même un jour, avait tenu, à côté de son ami Le Fort, la poitrine du major au bout de son épée, allait répliquer quand Merry Rools, d'un geste autoritaire, lui coupa la parole :

— Capitaine Baillardel, vous me rendrez compte de cette attitude que je considère comme une insubordination ! En voilà assez, vous pouvez disposer.

Le géant promena son regard sur chaque homme du groupe et s'inclina avant de s'éloigner.

Mais les éclats de cette discussion n'étaient pas tombés dans des oreilles de sourds. Ils n'avaient même fait qu'augmenter les inquiétudes des colons tels que Beausoleil, Vignon, Sigaly.

Ceux-ci, plus près des réalités matérielles que la plupart des militaires et même que les religieux, songeaient non seulement à leur patrimoine, mais encore aux difficultés qui risquaient de naître à la suite de transformations survenant dans l'administration de l'île tels que : changement du poids, taxes nouvelles, impôts nouveaux, corvées qui pouvaient être créés, enfin toutes sortes de nouvelles dispositions qui risquaient de ruiner leurs entreprises...

Aussi avaient-ils discrètement prêté l'ouïe. Ils n'étaient pas venus au château de la Montagne, eux, dans une autre intention que d'apprendre quelque chose qui les aiderait à deviner de quoi leur avenir serait fait.

A vrai dire, ils n'avaient pas grande confiance en Marie du Parquet. S'ils avaient admiré son époux pour sa fermeté, ils n'étaient pas obligés de savoir qu'elle avait été pour beaucoup dans la plupart de ses initiatives. Pour eux, Marie n'était que cette roturière dont La Pierrière, puis Gourselas lui-même et dix autres encore, avaient décrit le caractère en disant simplement qu'elle était de chair facile.

Aussi avaient-ils été désagréablement surpris de voir surgir un homme qu'ils n'avaient point vu aux obsèques du général : le chevalier Reginald de Maubray !

C'était lui, l'étranger dont il était question quand on évoquait la façon dont la Martinique avait manqué de tomber aux mains des Anglais, c'était lui le compagnon de Marie, au moment où un espion s'était immiscé dans l'île, afin de donner aux ennemis tous les renseignements dont ils avaient besoin.

Aussi avaient-ils attentivement prêté l'oreille à l'intervention de Baillardel.

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

Au château de la Montagne, où les notabilités de la Martinique sont réunies après les obsèques du gouverneur du Parquet, une querelle vient d'éclater entre le chevalier écossais Reginald de Maubray et le capitaine Baillardel, un des officiers de la garnison. Maubray a mis en cause un flibustier français, du nom de Le Fort. Baillardel le traite de menteur et veut tirer l'épée.

Pas de pirates !

Beausoleil, Vignon, Sigaly s'approchèrent du groupe, alors même que le capitaine s'en éloignait. Le colosse n'avait même pas encore dirigé son regard vers la porte, que Beausoleil, ayant consulté d'un bref coup d'œil ses compagnons, déclarait :

— Monsieur le major, nous avons entendu, mes amis et moi et bien contre notre volonté, ce que vous venez d'échanger avec nos bons et vénérés pères Bonnin et Chevillard...

Tous les yeux se dirigèrent vers lui.

— Nous voudrions, en effet, être assurés, à l'avenir, et je crois pouvoir me targuer d'exprimer ici la pensée de la majorité des colons **de la Martinique, nous voudrions, dis-je, être assurés qu'aucun pirate,** pas plus qu'un seul sauvage, n'approchera désormais des côtes de notre île sans que nous l'ayons voulu !

Le père Chevillard, qui s'était assis aux côtés du Supérieur, se leva pour s'adresser au colon :

— Mon fils, dit-il d'une voix onctueuse, il y a pirate et flibustier. Il y a également sauvage et sauvage...

Une voix s'éleva non loin des deux hommes. C'était celle du colon de Plainville du Carbet :

— Qu'est-ce à dire ? demanda-t-il. Depuis quand, mon père, quand la vie de notre famille est en jeu et que notre patrimoine risque de nous être ravi et, alors même que le fruit de notre labeur acharné pourrait être, par la faute de certains mécréants, réduit en cendres, depuis quand peut-on faire une différence entre le coquin qui vole, viole et assassine, et le brigand qui tue, abuse de nos femmes et de nos filles, et nous dépouille de notre bien ? Y a-t-il sur terre, un seul assassin que ne condamne pas le ciel ? A vous entendre, on le croirait !

— Mon fils, répliqua le père Chevillard, de la même voix douce, il y a les pirates qui commettent tous les méfaits dont vous parlez, mais il y a aussi les flibustiers français à qui nous devons, je le répète après le capitaine Baillardel, non seulement notre liberté, mais vous colons, la vie de vos femmes. Et dans mon esprit, en disant cela, flotte le nom du capitaine Le Fort !

Il s'arrêta un moment, car des murmures s'élevaient ; mais il reprit sur un ton plus âpre, plus sévère et plus martelé :

— On peut ne pas aimer Le Fort, on peut le considérer comme un brigand de mer ! Pourtant, messieurs, n'oubliez pas que c'est cet homme qui avec une poignée des siens, nous a arrachés aux griffes des Caraïbes ! Comme le disait si justement le capitaine Baillardel, il nous a arraché des griffes des sauvages et cela au moment où, comme par un fait exprès, une escadre anglaise prétendait venir nous apporter son secours, escadre qui a disparu sous la menace de ses canons !

La voix du religieux s'était élevée dans le salon et elle ne s'adressait plus à un groupe, mais à toute l'assistance. Elle résonnait comme sous les hautes voûtes de son église, elle s'amplifiait ; chacun en sentait sa poitrine trembler. Personne ne pipait mot.

— En outre, reprit le religieux, j'ai dit qu'il ne fallait pas confondre sauvage et sauvage. Notre religion nous indique qu'il faut pardonner. Or, j'ai vu, aujourd'hui, de mes yeux vu, cinquante Caraïbes aux obsèques d'un homme qui avait su les comprendre et qui avait traité avec eux en usant d'assez d'humanité pour qu'aucun des massacres auxquels nous avons assisté ne se reproduise. Les avez-vous traités en sauvages, ces hommes qui étaient venus jeter une poignée de terre sur le percueil que nous inhumions avec tout le respect qui lui était dû ? Mes fils, mesurez vos paroles ! Je vous mets en garde contre la haine, contre toutes les calomnies, contre toutes les manœuvres dont nous risquons d'être l'objet dans cette île, après la mort de son seigneur que nous vénérons et dont nous vénérerons toujours la mémoire ! Certains, dites-le vous, ont intérêt à semer la discorde dans nos rang ! Nous nous serrerons autour de la personne qui succédera à notre général du Parquet, quelle qu'elle soit, parce qu'elle sera désignée par le Conseil Souverain qui fut nommé lui-même par notre regretté défunt...

Estimant qu'il en avait assez dit, le père Chevillard retourna s'asseoir. **Sans doute pensait-il que tout était terminé et que chacun retournerait** à ses discussions plus ou moins obscures.

Le capitaine Baillardel, après avoir louché en direction de la porte, mais entendant cette voix émouvante qui avait pris sa défense et celle de Le Fort, s'était brusquement arrêté et avait attendu de connaître l'issue de la discussion. Lui aussi, maintenant, estimait l'incident clos.

Aussi grande fut sa surprise lorsqu'il entendit le colon de Plainville s'écrier :

— Mon père, je vous prie de m'excuser, reprit Plainville, mais je ne puis accepter sans réagir tous les arguments que vous venez de développer. S'il y a des sauvages que nous puissions accepter parmi nous, tels que ceux qui sont descendus de leurs mornes aujourd'hui, pour rendre les derniers honneurs à notre cher général, il n'y en a pas moins, entre Basse-Pointe et le Cul-de-Sac, des Anglais qui sont décidés à venir jusque dans nos ajoupas, égorger nos familles et cela, vous le savez mieux que quiconque ! Je dis, moi, en ce qui me concerne, que je les exterminerai jusqu'au dernier sans le moindre remords !

Une vive approbation éclata sous forme d'un murmure que sa voix couvrit presque aussitôt :

— Quant au capitaine Le Fort, incontestablement, nous savons tous que c'est un bandit. C'était, à l'origine, un déserteur à qui le général sauva la vie. Ce fut ensuite un assassin qui fit périr, dans un guet-apens, une vingtaine des meilleurs colons de l'île. Non content de ces résultats, il s'évertua à faire condamner à mort plusieurs des nôtres qui, prétendait-il, avaient participé à un complot. Ces gens, je le sais, ont été graciés par le général, n'empêche que Le Fort n'était pour rien, dans cette grâce !... Au surplus, devrai-je rappeler qu'il est allé se vendre au Commandeur de Poincy après avoir vendu lui-même à celui-ci, le gouverneur Noël Patrocle de Thoisy ? Et que c'est depuis ce jour que ce coquin détient des armes ? Un navire armé par Poincy lui-même ?

C'était assurément plus que n'en pouvait entendre le capitaine Baillardel. Prompt comme l'éclair, il sortit de son fourreau, sa longue rapière et d'une voix tonnante s'écria :

— Que meure le faquin dont la bouche prononce d'aussi mensongères paroles !

D'un coup de pommeau, il écarta le capitaine Lagarenne et Lestiboudois de la Vallée qui se portaient au-devant de lui pour l'arrêter. La lame bleue jetait des éclairs au milieu des uniformes multicolores.

Ce n'était pas un homme à commettre une trahison que le capitaine Baillardel. Aussi dès qu'il fut devant le colon Plainville, s'écria-t-il d'un accent qui n'avait pas déchu :

— Donnez une arme à cet homme ! Qu'on lui donne une arme, que je lui fasse rentrer dans la gorge toutes les sottises qui sont tombées de sa bouche dans vos respectables oreilles !

Plainville, très pâle, avait reculé et déjà cherchait une issue. Il connaissait de réputation quelle fine lame était le capitaine et il n'était nullement enclin à affronter son fer, lui qui aurait occis à l'entendre tous les Caraïbes.

— Une épée ! Une épée, à ce maraud ! continuait de hurler Baillardel en cherchant d'un regard injecté de sang, l'arme qu'il pourrait arracher d'une ceinture pour la lancer aux pieds de son ennemi.

Marie intervient, autoritaire

Aveugle par la colère, sans prendre garde à ce qu'il faisait, il avisa celle du major Merry Rools. D'un bond dont on n'aurait pas cru capable une aussi grosse et lourde carcasse, il fut sur le major, et sa main allait se saisir de la poignée de sa rapière quand tout à coup, du haut de l'escalier, une voix calme, extrêmement maîtresse d'elle-même, une voix froide et autoritaire tomba :

— Du calme, messieurs !

L'organe même du général défunt sefaisant soudain entendre n'eût pas provoqué autant d'émotion.

— Quels sont les hommes qui parlent de se battre en ce jour où chacun devrait avoir le cœur étreint seulement par le souvenir et souffrance ? Qui ose accuser un homme comme Yves Le Fort, et d'autres encore, auxquels le général du Paquet lui-même avait, non seulement donné sa confiance, mais encore son amitié ?

Un silence de mort plana brusquement. Marie reprit :

— Capitaine Baillardel, je vous prie de vous retirer. Je comprends que les instants affligeants que nous venons de vivre ensemble aient pu échauffer les esprits, toutefois, je ne tolérerai pas qu'on manque à la mémoire du général du Parquet le jour même où on l'a mis en terre.

Baillardel rengaina sa rapière. D'un large geste, il promena le plumet de son chapeau sur les vastes dalles du salon et, d'un pas qui faisait résonner sur le sol ses lourdes bottes chargées d'éperons, gagna la porte de sortie.

A peine eut-il disparu que Marie, avec lenteur, se mit à descendre les degrés de l'escalier.

Elle promena un regard souverain sur l'assistance interdite, muette devant la prestigieuse beauté de Marie, que rehaussaient ses vêtements de deuil d'où émergeait son visage un peu livide.

Tous les yeux étaient braqués sur elle et ne la quittaient pas. Elle s'arrêta au milieu de l'escalier pour contempler, un à un, les hommes réunis. Elle s'attarda à Merry Rools, incapable de disimuler l'impression profonde que cette apparition faisait sur lui, puis à Maubray qui, lui aussi, ne pouvait cacher l'admiration qu'elle lui inspirait.

La colère de Marie était tombée ; pourtant, ce fut d'un accent toujours sévère et grave qu'elle déclara :

— Messieurs, j'aurais voulu attendre qu'un peu de paix se fît dans les cœurs avant d'aborder une question des plus graves, puisque c'est d'elle que dépend l'avenir de l'île. Mais les incidents qui viennent de se produire, me font penser que le temps, au lieu d'amener cette paix que je souhaitais, ne ferait qu'échauffer les esprits. Tout d'abord, je vous prie d'oublier ces incidents.

Elle s'arrêta un instant pour juger de l'impression produite par ses paroles.

« Je serai la première »

— Certains d'entre vous, reprit-elle s'inquiètent de l'avenir. Ils redoutent, à la fois, les sauvages et les pirates. Je leur demande pourquoi ils craignent d'être moins bien défendus maintenant que du vivant du général. En cas d'attaque des Caraïbes ou des flibustiers, je serai toujours la première à prendre un mousquet. Je n'oublie pas et je vous demande de ne pas l'oublier vous-même, comment j'ai défendu en personne ce château contre les sauvages, tirant moi-même le canon et le mousqueton.

Une fois encore, elle s'arrêta. Elle venait, en quelque sorte, de poser d'une manière détournée sa candidature à la succession de son époux.

Elle poursuivit :

— Mon intention est de réunir, au plus tôt, un conseil de famille pour statuer sur le sort qui doit être fait à mes enfants. Mon fils Jacques n'a que onze ans. Il n'en est pas moins l'héritier de son père et, s'il ne peut gouverner à sa place, en toute justice, il doit conserver son bien.

Elle vit quelques têtes qui approuvaient. Hâtivement, elle ajouta :

— Je demande au major Merry Rools de réunir dès demain, ici-même, au château de la Montagne, les membres du Conseil Souverain, ainsi que tous les officiers des compagnies de milice, les supérieurs des deux missions, ainsi que les notables qui se sont toujours montrés fidèlement attachés à mon époux et qui sont bien connus pour leur loyauté et leur intégrité.

Elle se tut. Un long silence suivit, comme si on attendait encore quelque chose, mais elle fit mine de s'en retourner et, aussitôt, plusieurs personnes, telles que le major, le capitaine La Garenne et le père Chevillard s'élancèrent vers l'escalier en même temps pour la retenir et aller au-devant d'elle.

D'un geste, elle les arrêta :

— J'ai besoin de repos et je veux, avant tout, me recueillir, déclara-t-elle. Je suis navrée d'avoir dû intervenir pour apaiser un éclat aussi vif. Après tout, il vaut peut-être mieux que tout soit réglé au plus tôt. Je vous dis : « A demain, messieurs... »

Et, sans avoir rien perdu de sa dignité et de sa majesté elle monta chez elle.

Quelques minutes plus tard, les visiteurs s'en allaient vers Saint-Pierre.

(A suivre.)

(Copyright 1949 by Robert Gaillard and éditions André Martel.)

LES PERSONNAGES DE CE CHAPITRE :

CAPITAINE BAILLARDEL : officier de la garnison de l'île et ami du flibustier Le Fort.

MERRY ROOLS : major de l'île.

LE R.P. BONNIN : supérieur des Jésuites.

M. DE PLAINVILLE DU CARBET : colon martiniquais.

REGINALD DE MAUBRAY : aventurier écossais.

MARIE DU PARQUET : femme du gouverneur de la Martinique.

L'ENQUÊTE DE JEAN BALENSI : LA BATAILLE DU CANCER

IL N'Y A PAS DE MICROBE HÉRÉDITAIRE DU CANCER

mais peut-être des facteurs transmissibles de « sensibilité »

UNE MARTHE RICHARD TRANSALPINE

CETTE dame aux cheveux gris est un parlementaire italien, champion de la salubrité publique. Après avoir mené campagne pour la fermeture des maisons closes, elle a rédigé un projet de loi qui vient en discussion au Sénat, et Mme Nerlin, son dossier sous le bras, s'apprête à le défendre avec passion devant ses collègues sénateurs.

OUI ou non, le cancer est-il héréditaire ?
A cette question catégorique, double réponse :
NON : S'IL S'AGIT DU CANCER LUI-MEME.

Peut-être : si l'on envisage une sensibilité particulière à certains agents susceptibles de provoquer la maladie.

La prudence de ce distinguo s'impose :

On ne connaît pas actuellement chez l'homme d'exemple de père ou de mère qui, souffrant d'une tumeur maligne, ait donné le jour à un enfant porteur, à sa naissance, de l'agent causal de la même tumeur maligne.

On ne connaît pas non plus de parents ayant transmis à leur progéniture un caractère pathogène qui eût porté en germe le cancer (à la manière de la syphilis héréditaire).

Mais :

1. Certains facteurs de sensibilité existent, dans certains cas, chez les animaux.

2. Une forme rare de la maladie apparaît héréditairement chez des enfants à l'âge le plus tendre : le « xeroderma pigmentosum », dont nous avons déjà parlé, et qui témoigne d'une nocivité telle que la vie de ses victimes dépasse rarement vingt ans.

3. On ignore encore, dans l'état actuel de la science, si la latence d'un cancer ne peut pas commencer avec la gestation du foetus, dans le sein même de sa mère.

La sensibilité cependant n'est pas toujours un élément déterminant de l'hérédité. Si l'on a pu la tenir pour responsable, naguère, du développement de la tuberculose, les meilleurs spécialistes admettent au contraire aujourd'hui qu'elle ne joue qu'un rôle mineur dans la propagation du cancer.

Ainsi, cette transmission indirecte par sensibilité n'entre-t-elle en cause que dans des cas d'exception.

Il n'y a pas de foyers maudits

Les familles à cancer, les familles maudites ne sont donc qu'un mythe.

— J'en connais une pourtant : quatre morts sur dix personnes.

C'est une référence que tout le monde, hélas, peut invoquer. Mais elle n'implique en rien l'hérédité. Il n'est même pas besoin, pour le démontrer, d'en appeler au spécialisté. Le seul calcul des probabilités s'en charge.

Je n'emprunte ses données qu'à la statistique et aux chiffres. Les dix individus de même sang du groupe considéré représentent, normalement, trois générations vivantes. On sait, en outre, que le cancer est responsable, en France, d'un décès sur sept environ, et à quel âge il frappe le plus souvent les hommes.

Sur ces bases, le raisonnement mathématique montre qu'un pareil groupe n'échappera tout entier à la maladie **qu'une fois sur cinq**, mais que l'éventualité où il en mourra tout entier ne peut, par contre, se produire **qu'une fois sur... 280 millions.**

Le tableau, ci-contre, développe d'ailleurs la succession des hypothèses intermédiaires.

On y constate que la proportion de quatre victimes du cancer dans une famille de dix personnes se rencontre une fois sur trente. **C'est dire que si vous fréquentez trente familles** (et c'est bien le cercle de relations le plus commun que suppose la société moderne), **vous connaissez forcément un de ces exemples qui ont contribué à répandre dans l'opinion ce mythe désastreux des foyers maudits.**

Risques de mortalité par cancer pour les membres d'un famille de dix personnes représentant trois générations

Morts sur dix individus	UN risque sur
1	3
2	4
4	8
5	30
3	140
6	1.000
7	11.000
8	175.000
9	4.700.000
10	280.000.000

Un mystérieux agent interne

J'ai dit qu'il existait, par contre, chez les animaux, des cas avérés d'hérédité.

On élève ainsi, au service des laboratoires, des lignées de souris sélectionnées et génétiquement pures. Telles de ces lignées donnent, à la naissance, 2 p. 100, 40 p. 100, 80 p. 100 ou 100 p. 100 de sujets porteurs d'un certain cancer, avec une constance sans défaut, tant qu'elles ne sont pas polluées par un croisement, par exemple, avec un individu d'une autre famille.

Cette singularité dénonce l'existence de facteurs cancérigènes **internes.**

Les premiers auxquels on a pensé sont les hormones.

On sait qu'on désigne ainsi certaines sécrétions déversées dans le sang par les glandes endocrines, et qui remplissent, dans l'organisme, des fonctions considérables encore qu'imparfaitement définies à l'heure actuelle.

Les périodes de plus ou moins grande activité des hormones sexuelles femelles déterminent ainsi celles du sein de la femme : croissance à la puberté, plein épanouissement de la gestation, à la lactation, extinction progressive au moment de la ménopause.

La dépendance est aisément vérifiable : il suffit de castrer une jeune femelle de cobaye avant sa puberté, pour que soit stoppé net le développement de la mamelle.

Comme le cancer du sein n'est qu'une sorte d'hypertrophie des glandes mammaires, la logique indiquait qu'il ne pouvait être que favorisé par les hormones qui interviennent si clairement dans le fonctionnement de ces glandes, en l'espèce les sécrétions de l'ovaire.

L'expérimentation s'imposait.

Elle comporte deux épreuves contradictoires :

1° La castration systématique de toutes les jeunes femelles d'une lignée qui présente normalement 80 p. 100 de tumeurs.

Résultat : **plus un seul cancer de la mamelle.**

2° Inversement, on injecte de la folliculine, c'est-à-dire de l'hormone femelle, **aux jeunes souris** d'une lignée qui donne d'habitude une proportion régulière de 30 p. 100 de rejetons cancéreux.

Résultat : **ce pourcentage marque un bond significatif,** 40, 50 ou 60 p. 100, selon les cas.

Une expérience historique

C'est à un Français, le professeur Lacassagne, fils de la grande dynastie des médecins lyonnais, et qui dirige, aujourd'hui, l'Institut du Radium de la rue d'Ulm, c'est à Lacassagne qu'il appartenait de tirer, en 1933, toutes les conséquences de l'expérience précédente qui porte désormais son nom.

La même folliculine, il imagina de l'injecter également à des souriceaux mâles, où l'on ne pourrait pas dire que son action n'aurait fait que stimuler celle d'une sécrétion de même nature, mais insuffisamment représentée.

Les mâles choisis étaient d'une lignée réputée saine à 100 p. 100.

Un cancer de la mamelle ne s'en déclara pas moins, dans les délais ordinaires, chez un nombre d'entre eux suffisant pour éliminer tout effet du hasard.

La preuve scientifique était faite, pour la première fois, de l'existence, au moins chez les animaux, d'un facteur **cancérigène biologique, appartenant en propre à l'organisme** lui-même.

En livrant, en même temps, au savant, le moyen de produire la maladie, ce succès sensationnel ouvrait à la recherche une précieuse brèche dans la citadelle de l'ennemi numéro 1 de la médecine contemporaine.

L'homme ignore la pureté génétique

Il n'est malheureusement pas toujours possible de rapporter à l'espèce humaine l'intégralité des enseignements fournis par les observations sur l'animal.

Nous constituons, en particulier, une engeance où la notion de pureté génétique n'est plus guère concevable. De même ne connaît-on pas de groupement humain homogène et soumis dans son ensemble aux mêmes conditions de vie : alimentation, climat, niveau social, degré de l'effort, physique et intellectuel, impondérables divers.

Même l'étude de la réaction au mal de races différentes, comme Blancs et Noirs, aux Etats-Unis, par exemple, dans un milieu apparemment unique, n'apporte pas de distinctions significatives : les uns et les autres ont beau se trouver rapprochés par la cohabitation dans les mêmes villes, en fait ils conservent leurs mœurs distinctes.

Or, on a vu que les facteurs extérieurs sont infiniment plus actifs que les intrinsèques.

Ainsi, les Juifs, à qui l'on s'accorde pour reconnaître les caractères raciaux les plus intacts, n'ont d'autres cancers que ceux familiers aux pays où ils vivent.

Leur circoncision rituelle cependant les préserve, à coup sûr, d'une tumeur dont la localisation se trouve fréquemment, au contraire, chez les Arabes, circoncis eux aussi, mais **trois semaines plus tard.**

Si c'était l'opération qui les débarrasse de l'agent cancérigène, elle en délivrerait aussi les musulmans. C'est donc que cet agent n'existe pas à la naissance. Et, cette fois encore, c'est la démonstration qu'il s'agit bien d'une action externe, c'est-à-dire d'un caractère acquis, et pas d'un héritage...

Copyright 1949, by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle, strictement interdits.

(Voir *Paris-presse-l'intransigeant* à partir du 29 novembre.)

Prochain article :

Non, la tumeur maligne n'est pas contagieuse...
...malgré la découverte récente du virus.

ETUDE DU CANCER PAR REGIONS

Les plus petites divisions géographiques ou administratives elles-mêmes ne s'accordent plus avec leur contenu humain.

Chez nous, par exemple, le département recèle aujourd'hui les éléments les plus disparates.

On a pensé aussi à des groupements artificiels comme les prisons, les asiles, voire le bagne.

Mais le temps d'observation reste insuffisant. Il ne peut, en aucun cas, porter sur plus d'une génération. Souvent, même, il n'a pas la durée d'une latence un peu prolongée.

Le Danois Clemmsen, cependant, s'est attaché, dix ans avant la guerre, à l'étude méthodique de la population d'un quartier de Copenhague, l'une des villes du monde où le milieu garde les caractéristiques les plus permanentes pour chaque catégorie d'habitants.

On considère que, pour donner des résultats valables, son étude devra se poursuivre sur au moins trois-quarts de siècle.

POUR JUGER LE GANG de Pierrot le Fou (27 membres)

il a fallu transformer en place forte le Palais de Justice d'Aix-en-Provence

...et agrandir le box des accusés

(De notre correspondant particulier.)

AIX-EN-PROVENCE, 2 décembre.

DEVANT la Cour d'assises des Bouches-du-Rhône, réunie à Aix-en-Provence en session extraordinaire, commencera, mardi prochain, un procès énorme. Enorme tout au moins par le nombre des accusés, des témoins et des millions dérobés. Car, pour le fond, l'affaire — ou plutôt les affaires — est assez banale : quatre "hold-up" exécutés de la manière la plus classique par des malfaiteurs décidés contre des employés de banques ou de grandes entreprises qui transportaient de fortes sommes, et un cambriolage réussi grâce au mot de passe fourni vraisemblablement par un complice.

Un gang redoutable qui écumait la Côte d'Azur, se dépaysait avec aisance et rapidité à l'aide de voitures rapides. Il sévissait à Nice, à Marseille, revenait à Nice, s'aventurait jusqu'à Aix ou sur la route de Gap. Cela commença en février 1946 et, jusqu'au 1er juillet, la bande alimentait sa caisse particulière régulièrement chaque mois au moyen d'une nouvelle expédition : plusieurs millions au préjudice de la Société Générale et du Crédit Lyonnais, le 14 février 1946, sur la route de Gap; 1.200.000 francs le 14 mars, au préjudice de la Société du Gaz de Nice; 700.000 francs, à Marseille, le 3 avril; toute la paie des ouvriers de l'entreprise Boria. Cette fois, il y eut un cadavre : celui du comptable de la maison qui, essayant de sauver l'argent dont il avait la charge, fut abattu froidement par les bandits. L'attaque contre le Comptoir National d'Escompte d'Aix, le 29 mai, fut un fiasco relatif, puisque le directeur réussit à conserver la plus grande partie de l'argent transporté, environ trois millions.

Il est vrai que les malfaiteurs se rattrapèrent le 1er juillet suivant à Nice. Ils réussirent à s'introduire dans la chambre forte de la centrale des P.T.T. et y volèrent 33 millions.

Celui qui était considéré comme le chef de bande, Pierre Loutrel, dit Pierre-le Docteur, dit Pierrot-le-Fou, le vrai, a disparu. Il a probablement été tué. Son premier lieutenant, Raymond Naudy, fut tué à la frontière italienne au cours d'une dramatique rencontre avec la police. Mais son deuxième lieutenant, Marcel Ruard, figure parmi les accusés après avoir joué pendant l'occupation un rôle brillant dans la résistance.

On agrandit...

A côté de Ruard, comparaissent ses 26 complices, dont huit femmes, et ce nombre extraordinaire de malfaiteurs a obligé le Parquet à faire procéder à des aménagements spéciaux de la salle d'audiences. Le box des accusés a été agrandi.

La plupart des accusés sont originaires de Marseille, ou tout au moins du Midi : Nice, Grasse ou Montélimar. Mais quelques-uns viennent de plus loin : sans compter les deux Italiens et le Tchèque, l'un est né à Paris, un autre à Lille et il y en a même un qui vient de Moscou... De même, au point de vue social, ils arrivent des quatre coins de l'horizon. Et si le plus grand nombre ont un métier qui peut prêter à beaucoup d'interprétations (manœuvres, transporteurs ou commerçants) quelques-uns étonnent par un profession qui semble mal préparer à l'agression à main armée : comptables ou employés de bureau. Quant aux femmes, elles exercent, pour la plupart, une profession inavouable.

Il est probable que tous les membres de cette bande n'ont pas été capturés et que plusieurs d'entre eux sont encore en liberté avec la puissance de manœuvre que peut donner l'argent. Car le butin n'a jamais été retrouvé.

Pour parer à toute tentative d'évasion, des forces de police énormes — tout est énorme dans ce procès — ont été mobilisées. Le riant Palais de Justice d'Aix, avec son marché aux fleurs et la statue de Mirabeau, a été mis, littéralement, en état de siège.

Les débats, au cours desquels on prévoit de nombreux incidents au moins juridiques — il y a deux avocats généraux, quarante avocats et cent cinquante témoins — dureront au moins une quinzaine de jours.

Ils se termineront vraisemblablement par un grand nombre de condamnations à mort.

Défense du public

Certificats onéreux

Une lectrice de Paris, dans le 5e arrondissement, nous signale qu'elle avait besoin d'un certificat de nationalité française délivré sur papier timbré à 80 francs sur la seule vue du livret de famille. C'est là une de ces nombreuses petites formalités que l'administration exige et que la logique ignore. Mais notre lectrice a trouvé la plaisanterie saumâtre quand il lui a été réclamé par le greffe de la Justice de paix de l'arrondissement la somme de 243 francs.

Puisque le papier timbré sur lequel est établi le certificat est taxé à 80 francs, c'est donc que la municipalité évalue à 163 francs les frais de travail du greffier — qui est au demeurant fonctionnaire appointé —. Il va d'ailleurs sans dire que ces certificats sont préparés sur des formules imprimées, auxquelles il suffit d'ajouter deux ou trois lignes manuscrites. Si une entreprise privée s'avisait de pratiquer des taux aussi abusifs, ne se trouverait-elle pas aussitôt poursuivie pour pratique de hausse illicite ?

L'électrification difficile

Un lecteur de la Dordogne, ancien ingénieur âgé de 72 ans, qui s'est retiré à la campagne, veut faire installer l'électricité dans la maison qu'il habite maintenant. Il a lui-même calculé que, pour raccorder cette maison à la ligne la plus proche, il suffisait de six mètres de fil de descente. Or, l'Electricité de France lui réclame 10.000 francs pour ce modeste travail, auquel s'ajoutera la pose d'un compteur en location.

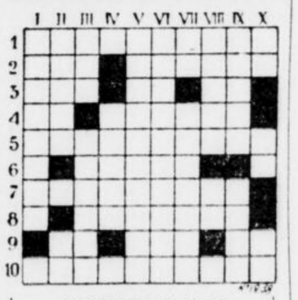
Nous avons connu, jadis, une forme abusive en sens contraire. En effet, il arrivait qu'on dépensât plusieurs centaines de mille francs pour amener une ligne dans un hameau éloigné, car il fallait intensifier l'électrification. Aujourd'hui, par contre, sous le prétexte de manque de courant, on s'efforce de pénaliser la consommation, et c'est pourquoi notre lecteur a bien raison de se poser en victime. Il est, en effet, abusif, qu'une société nationalisée exige dix mille francs pour effectuer un travail qui en vaut à peine trois mille. C'est là le fait du prince, et nous ne saurions l'admettre.

Renvoi abusif

Une lectrice mère de famille nous signale qu'une loi datée du 2 avril 1949, doublée d'un décret du 24 octobre 1949, permettent à tout hôtelier le renvoi immédiat et sans motif de tout locataire restant plus de trente jours à l'hôtel. Or, de nombreuses familles, victimes de la crise du logement, se trouvent contraintes de résider dans de nombreux hôtels. Il arrive que les hôteliers abusent de cette situation, et non seulement pratiquent des prix excessifs, mais encore se refusent au service des prestations auxquelles ils sont assujettis. L'application de ces dispositions nouvelles place le locataire de l'hôtel à la merci complète de l'hôtelier.

Il est clair, en effet, que, dès l'instant que le locataire veut faire respecter son droit, l'hôtelier a la possibilité, sans appel, de se débarrasser purement et simplement du gêneur. C'est d'ailleurs le cas de la lectrice qui nous écrit. Il est bon de protéger chaque profession, mais il est inadmissible d'accorder à quelques professionnels de mauvaise foi des possibilités de contraintes injustifiées contre une minorité de citoyens défavorisés. **J. B.-M**

mots croisés



PROBLEME N° 1 238

HOR. — Mise à exécution d'un projet. — 2. Il saura la terre de l'andantissement. Neuf. — 3. Sous. Initiales d'un sombre insurgé. En Corrèze. — 4. Lettre grecque. Gracieux. — 5. Médications. — 6. Délai. — 7. Elle occasionne des frais. — 8. Odeur. — 9. Saint. Après le lis. Métal. — 10. Elle a besoin d'être stimulée.

VER. — I. Des marchandises y sont déposées. — II. Dans l'Oise. Note. — III. Trois fois. Agréable à découvrir. — IV. Religieux. — V. On y loge des passagers. — VI. Ils combattent avec leurs plumes. — VII. Plus d'un a été sec cet été. La couche d'Io. — VIII. Dans les vignes. Pronom. — IX. Sage. Le dieu de la jeunesse. — X. Article arabe. Direction de Biarritz. Note.

Solution du problème 1.237

HOR. — 1. Rohan. Retz. — 2. Oh. Policée. — 3. Té. Trichas. — 4. Est. Ha ! — 5. Ton. Velue. — 6. Caralan. — 7. Resi. Usse. — 8. Aria. Se. — 9. Tondu. Urue. — 10. S. S. Ere. Ole.

VER. — I. Rote. Abats. — II. Ouest. Eros. — III. Tocsin. — IV. Apt. Natade. — V. Nord. Ur. — VI. Li. Vals. — VII. Richelieu. — VIII. Echasse. Ro. — IX. Tes. Uns. Ni. — X. Zoete. Enée.

COLLECTION POURPRE

Vient de paraître :

A. CAMUS - **LA PESTE**
A. MAUROIS - **BERNARD QUESNAY**
SAINT-EXUPÉRY - **VOL DE NUIT**
M. AYMÉ - **LA JUMENT VERTE**

paraîtront ensuite :

J. KESSEL : L'ÉQUIPAGE ★
A. GIDE : LA SYMPHONIE PASTORALE ★ **M. PROUST** : UN AMOUR DE SWANN ★
J.-P. SARTRE : LA NAUSÉE ★
J. ROMAINS : LES COPAINS

CHAQUE VOLUME RELIÉ SOUS UN COUVRE LIVRE EN COULEURS **165 f**

Chez tous les libraires

PRIX DES "DEUX MAGOTS"

DE TOUTES LES COULEURS
des années noires
la vie en rose
une volée de bois vert
un rire jaune
une peur bleue
une pierre blanche
un coup de rouge

L'EUROPE BUISSONNIÈRE

Un vrai "roman gai" par ANTOINE BLONDIN

100 PLAINTES A MARSEILLE :

Le "CRÉDIT DIFFÉRÉ" l'était definitivement

A la suite de plaintes contre des caisses de « crédit différé », la section économique de la 9e brigade mobile a effectué une perquisition dans les locaux du Consortium Méditerranéen de Crédit, 8, rue Saint-Jacques, et dans son annexe, 11, rue Paradis.

L'examen des différents dossiers a permis d'établir que cette société, qui avait été créée en décembre 1948, en vue d'aider les personnes désirant acquérir des biens immobiliers, s'était livrée à une escroquerie aux prêts. Trois des administrateurs, Henri Coste, Auguste Brenier et Marcel Mattei, ont été appréhendés et conduits dans les locaux de la police mobile.

Le « Consortium Méditerranéen de Crédit » exigeait, avant d'effectuer un prêt, le versement, de la part du demandeur, de 10 pour cent du montant du crédit, plus 8 pour cent pour frais de gestion. Les 8 pour cent étaient versés à la société Francal, dont Brenier et Mattei étaient administrateurs.

Parmi ces administrateurs figure un gardien de la paix qui, pour une somme de 25.000 francs par mois, donnait une signature sur toutes les pièces comptables qui lui étaient présentées.

L'enquête a révélé que seul un petit nombre de clients ont réussi à obtenir les sommes sollicitées.

Plus de cent plaintes ont actuellement été déposées.

L'escroquerie se monterait à cinquante millions de francs. La police estime que pour le mois d'octobre dernier, les trois administrateurs avaient pu se partager une somme d'environ cinq millions. Ils ont été écroués à la prison des Baumettes. (Une chance pour eux, prétendent certains).

INCIDENT DANS UN CINEMA DES CHAMPS-ELYSEES

Paris, 2 décembre. — La princesse Ky Kan Koy assistait hier incognito au passage d'un film dans un cinéma des Champs-Elysées lorsqu'elle poussa un léger cri. Sa broche en diamants avait disparu. Une ouvreuse retrouva heureusement le précieux bijou qui avait glissé sous une banquette, en s'éclatant avec son boîtier Wonder. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

L'escroc aux noms multiples s'évade de la prison de Gap

GRENOBLE, 2 décembre (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant). — Depuis quelques jours, à la Maison d'arrêt de Gap, des détenus étaient employés à la réfection du mur entourant la cour. Bien entendu, ils utilisaient des échelles. L'une d'elles a permis à un prisonnier de s'évader en franchissant la muraille pour atterrir, rue Pasteur, en pleine ville, et prendre le large sans être inquiété.

L'identité de l'évadé est assez difficile à établir. Il fut, en effet, arrêté le 30 octobre, par la gendarmerie de Briançon, sous le nom de John Howard, né en 1921, à Londres, de nationalité anglaise, et résidant à Genève. Sous ce nom, il était recherché par la gendarmerie de Modane pour escroqueries.

Mais il est certain qu'il utilisait un passeport falsifié, car il est probable que son nom réel soit Carlotti, de nationalité suisse ou italienne. Sous ce nom, deux mandats d'arrêt ont été lancés contre lui, d'un de Genève, l'autre de Chambéry.

L'évadé, qui paraît âgé de 23 à 25 ans, se faisait également appeler Georges Antonietti, né en 1921, à Genève, ou bien Albert Meyer, né en 1930 à Genève, ou encore André Féral. Sous ces différents noms d'emprunt, il a commis de nombreuses escroqueries en Suisse et dans les Alpes françaises.

JEUNESSE D'ESPOIR — *une enquête de Suzanne Ganier-Raymond*

A 6 ANS, L'AGRÉGÉ DES LETTRES JEAN MARTIN VOULAIT ÊTRE POÈTE

Aujourd'hui, pensionnaire de la Fondation Thiers, il nie que le sentiment mène à la connaissance et prépare une thèse sur les origines du stoïcisme

VIIIe ARTICLE

(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 novembre)

QUAND il avait six ans, Jean Martin eut la grippe. De voir sa maman aller et venir dans sa chambre, lui inspira un quatrain :

J'ai mon enfant malade,
Sa bouche lui semble fade,
Il a soif tout le temps,
Il reste au lit bien longtemps !

qui l'éblouit si fort qu'à ceux qui lui demandaient :

— Que feras-tu plus tard ?

Il répondait sans sourciller

— Je serai poète !

Sagement les parents de Jean Martin pensèrent qu'il fallait néanmoins qu'il apprît l'orthographe... et le jeune poète fut envoyé à l'école communale où il continua d'écrire des quatrains.

A onze ans, cependant, il se posa cette question :

— Pourrai-je vivre plus tard de ma poésie ?

Par prudence, il attaqua avec résolution le programme scolaire, et entra au lycée Rollin. Ses professeurs de français s'émerveillaient de la précision, de la souplesse avec lesquelles le jeune Martin maniait sa pensée...

Plus tard, ils s'aperçurent qu'il avait, pour traduire le grec, une sorte de génie intuitif.

Une vocation qui s'impose

Pour la première fois on demanda à Jean Martin :

— Avez-vous pensé à préparer Normale ?

— Non, dit le jeune homme. Je ne vois d'ailleurs pas très bien pourquoi. En somme que fait-on à Normale ?

— Plus tard, vous pourriez être professeur.

Jean Martin eut un haut-le-corps.

— Jamais de la vie, dit-il.

Il avait, à ce moment, son premier baccalauréat et bien cachés à l'ombre d'un tiroir, une pièce de théâtre et plusieurs nouvelles dont il était l'auteur.

Quitter un établissement scolaire pour entrer immédiatement dans un autre afin d'y enseigner ce qu'il venait d'apprendre lui semblait s'engager dans une ronde infernale...

Mais entre ses deux bachots il s'aperçut que la passion des Lettres le possédait. Lire Platon dans le texte était pour lui une joie ineffable...

Et, parce qu'il voulait découvrir, mot à mot, avec ferveur, les merveilleux dialogues : « Phèdre », « Timée », Jean Martin prépara son admission à Normale supérieure et devint le meilleur élève du professeur Alphonse Dain l'éminent philologue.

Rue d'Ulm, il écrit une petite thèse sur l' « Etablissement critique d'un texte d'Aratos » travail si remarquable que la savante Association Guillaume Budé n'hésite pas à l'éditer.

L'année suivante, il prépare l'agrégation des Lettres. Il est reçu premier. Cette première place ne surprend personne. A Normale, Jean Martin est considéré par tous comme un cas exceptionnel.

Le fameux esprit critique...

C'est à la Fondation Thiers où une bourse de la Recherche scientifique lui permettra de demeurer trois ans que j'ai vu Jean Martin.

Le jeune poète de jadis a maintenant 23 ans. Grand, la silhouette élégante, les cheveux rebelles, un beau regard rêveur et doux derrière les lunettes, les mains expressives, il me reçoit dans une pièce strictement meublée, mais des livres partout. Sur les chaises, la cheminée.

« Et maintenant, que faites-vous ?

— Je prépare une thèse sur les origines du stoïcisme, nous dit-il.

— Pensez-vous encore quelquefois à écrire une pièce de théâtre ?

— Depuis l'époque de cette première pièce, dit-il, je suis passé à Normale, voyez-vous... J'y ai acquis le fameux esprit critique poussé rue d'Ulm jusqu'à son terme le plus absolu. Encore que je sois persuadé que l'esprit critique ne tue nullement la sensibilité, il calme tout de même certain romantisme... un peu échevelé. Ce qui est un bien dont personne ne devrait se plaindre. Mais, maintenant, j'hésiterais sans doute avant d'aborder une œuvre d'imagination... et puis, ajoute le charmant philologue, il me faudrait un certain temps. Or, si le travail de l'écrivain enfermé dans sa chambre est extrêmement enivrant, il ne faut, malheureusement, pas perdre de vue les réalités. C'est pourquoi je désirerais m'engager dans la carrière universitaire. Etre maître de conférence, assistant ou professeur dans une Faculté, sans doute me laisserait peu de temps pour écrire une œuvre personnelle, mais du moins vivrais-je dans un climat enrichissant. J'aurais à ma disposition des textes sur lesquels je pourrais poursuivre de passionnantes recherches.

Antiexistentialisme

« Le fait de découvrir quelque chose, même un détail infime, me procurera toujours, j'en suis sûr, une joie inégalable...

« Interpréter un texte pour en restituer ensuite, dans une langue pure, toutes les nuances qui auraient pu échapper à d'autres avant soi, dit-il, en regardant le jardin mouillé de la Fondation Thiers... croyez-moi, ce n'est pas une mauvaise part qui vous échoit !

« Je suis en effet convaincu que le seul domaine où l'on puisse trouver la joie de la certitude est uniquement le domaine scientifique.

— Ne croyez-vous pas que le sentiment mène à la connaissance lui aussi ?

Jean Martin se retourne.

— Ah ! non, par exemple, me dit-il. Et ce farouche antiexistentialiste précise sa pensée.

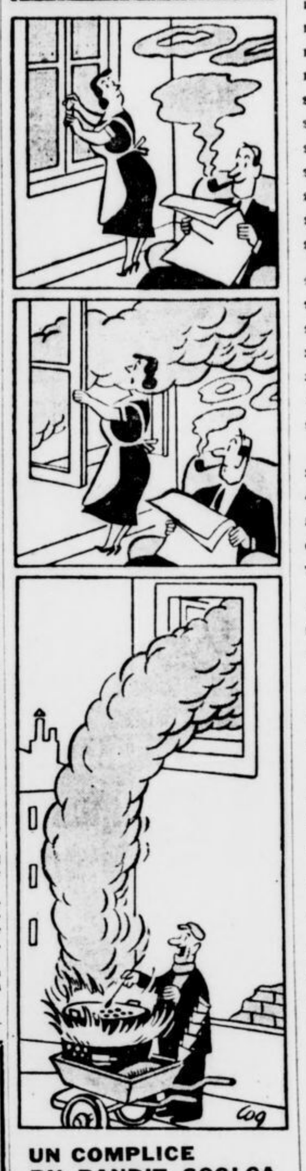
— Le seul outil qui mène à la connaissance c'est la raison. Elle seule. »

Maintenant, Jean Martin descend avec moi le monumental escalier de la Fondation Thiers.

L'œuvre personnelle que le jeune savant porte sans doute en lui se réveillera-t-elle alors qu'il assure ne plus y penser trop ? Jean Martin, avant de me quitter me dit :

— Evidemment... écrire un roman philosophique par exemple... mais en aurai-je le temps ? »

Sans paroles par Cog



On a photographié la dernière minute du dernier gangster de Chicago

La fin du gangster Morelli, trois fois assassin, mais qui a légué ses yeux pour les aveugles, a été exceptionnellement enregistrée depuis le moment où il pénètre dans la chambre d'exécution jusqu'au moment où il paie sur la chaise électrique ses dettes à la société. FRANCE-DIMANCHE publie ces documents extraordinaires.

FRANCE-DIMANCHE, qui vous emmène au mariage de Sacha Guitry, vous révèle le nouveau drame de la couronne d'Angleterre, vous dit la vérité « vraie » sur la fin du mage Yann d'Armor et sur le dernier combat de Charron.

Et FRANCE-DIMANCHE vous réserve une surprise. Sa nouvelle rubrique où toute l'actualité s'éclaire « par ce qu'on ne vous a pas dit ».

Inutile d'ajouter que dans FRANCE-DIMANCHE cette semaine vous rencontrerez les plus jolies filles de France.

UN COMPLICE DU BANDIT SCOLCA s'accuse d'une agression

TOULON, 2 décembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant »). — « J'ai des déclarations à faire », dit l'autre jour Noël Ferrari, ancien lieutenant du jeune bandit Scolca, chef du gang toulonnais des tractions avant qui est en prison au fort Sainte-Catherine.

Ferrari avoua alors avoir été l'instigateur de l'agression à main armée commise dans la nuit du 27 au 28 mai dernier, contre le directeur du casino de Beausoleil (Alpes-Maritimes), qui lui rapporta un million. Ils étaient trois pour faire le coup.

Les deux complices de Ferrari, Marius Bruzzo et Romeo Sani, tous deux demeurant à la Seyne-sur-Mer, furent pris sur le fait. Lui était parvenu à s'enfuir.

L'affaire lui avait été indiquée, déclara-t-il, par Adriano Musso, tenancier de bar, et Yves Dulac, représentant de commerce.

54 gagnants du "Caribou"

LES « AMOUREUX DE SAINT-MARTIN » ont été déjà cinquante fois séparés. On sait que ces amoureux, perpétuant la tradition de Saint-Martin, qui coupa son manteau en deux, d'un coup d'épée, pour en donner la moitié à un pauvre, remettent chaque jour un imperméable Caribou au premier qui les sépare. Aux grands carrefours de Paris, dans les grandes villes de France ils ont ainsi, 54 fois, remis un imperméable avec un sourire à l'indiscret astucieux qui les a séparés. Voici les noms de ces gagnants :

14 octobre, sur la Butte : M. Duprés, 13, rue Alfred-Ottino, à Saint-Ouen.
15 octobre, passage des Panoramas : M. Maté, 110, rue de Richelieu.
M. Claude Maté, 110, rue de Richelieu.
16 octobre, porte Maillot : Mme Galley, 115, avenue de Villiers.
17 octobre, au Palais-Royal : M. Van der Hove, rue Sainte-Foy, Neuilly.
18 octobre, aux Tuileries : M. Queste, 82, rue du Faubourg-Poissonnière.
19 octobre, à l'Opéra : M. Louis Bougier, 45, rue du Commerce.
20 octobre, à Saint-Lazare : M. Claude Mouroux, 2, rue d'Urine, Chaville.
21 octobre, devant le Rex, M. Charles Balorin, 26, rue du Cotentin-15e.
22 octobre, au Printemps : M. Pierre Jacquignon, 87, rue de Richelieu.
23 octobre, sur les grands boulevards : Georgette et Léon Dupont.
24 octobre, boulevard Magenta : M. Tournier, 77, rue d'Hauteville.
25 octobre, à l'Etoile : M. Neyrand 97, rue Marcadet.
26 octobre, à Saint-Augustin : M. Maurice Simonnet, 64, rue Raymond-Ridel, La Garenne-Colombes.
27 octobre, au métro Richelieu : Mme Bougier, 45, rue du Commerce.
28 octobre, à la porte Saint-Martin : M. Grousset, rue de Bellefond.
29 octobre, au Village suisse : M. Erbs, 7, rue de Nemours.
30 octobre, à la tour Eiffel : M. Rigolet, 9, rue Gen.-Niox-10e, et Mme Erbs.
31 octobre, place Clichy : M. Carpeaux, 15, rue Geoffroy-Langevin-4e.
1er novembre, à la Madeleine : M. André Quillion, 5, rue du Poteau-1er.
2 novembre, au Palais-Royal : Mme Verrier, 13, rue du Jardin Malakoff. Irene Verrier, 13 bis, rue du Jardin, Malakoff.
3 Novembre, au Châtelet : M. Caniuo, 203, boulevard Pasteur, Pavillons.
4 novembre, à Réaumur-Sébastopol : M. Valdaud, 109, rue Lamarck-18e.
5 novembre, place Pigalle : M. Carbonel (René-Paris), 149, rue Legendre.
6 novembre, au marché aux Oiseaux : M. Marcel Boelle, 46, rue de Rivoli.
7 novembre, au rond-point des Champs-Elysées : M. Pujade, 25, rue de l'Abreille, Aubervilliers.
8 novembre, Barbès-Rochechouart : M. Borga, 126, faubourg-Poissonnière.
9 novembre, à Saint-Germain-des-Prés : M. Percheron, 4, rue Mont-Louis-11e.
10 novembre, place de la Bourse : M. Roger Noule, 15, rue de la Paix, à Villiers-le-Bel (S.-et-O.).
11 novembre, à la foire de Chevreuse : M. Sporeno, 4, villa Jacquemont-18e.
12 novembre, place Saint-Michel : M. Florin, rue Baudin, Issy.
13 novembre, rue des Petits-Carreaux : Mme Angèle Jacquignon, 87, rue de Richelieu, et M. Michel Lebourg, 16, rue des Petits-Carreaux.
14 novembre, place de l'Alma : Mme Bournouveau, 23, rue des Cloys-18e.
15 novembre, à la gare du Nord : Mme Valladaud, 136, rue de Ménilmontant.
16 novembre, aux Gobelins : M. Maurice Sohyer, 19, avenue des Marronniers, Aulnay-sous-Bois.
17 novembre, à Saint-Philippe-du-Roule : M. Roger Courrèges, 12, rue Lucien-Sampaix.
18 novembre, place Gambetta : M. Verrier, 13 bis, rue Jardin, Malakoff.
20 novembre à Caen : M. Mathieu, place Dalton, Boulogne-sur-Mer.
21 novembre, aux Ternes : M. Mondinot, 7, pl. des Vallées, Bois-Colombes.
22 novembre, à la Trinité : M. Leloch, 25, rue Solférino, Boul.-Billancourt.
23 novembre, place Voltaire : M. Mauduit, 108, quai de Jemmapes.
24 novembre, au carrefour Haussmann-Antin : M. André Carré, 3, rue Pierre-l'Ermite-18e.
26 novembre, aux Halles : Mme Sourdille, 4, rue Abel-Trichet-17e.
26 novembre, à Caen : M. Pierre Marguerite, 6, rue Blériot, Caen.
27 novembre, à Caen : Mme Colette Fallevoz, 7, rue de l'Académie, Caen.
28 novembre, place Prosper-Goubeaux : M. Desesquelles, 1, rue de la Chine.
29 novembre, passage Choiseul : M. Claude Veriy, 21, rue Biot.
30 novembre, au carrefour Havre-Haussmann : M. Louis Taupin, 47, rue Servan.
1er décembre, avenue du Général-Leclerc : M. Bernard Padioban, 72, rue Pouchet, Paris-17e.

Et ça continue. Chaque jour, « Paris-presse-l'intransigeant » publie le lieu et l'heure du rendez-vous, non seulement des Amoureux, mais aussi de tous les chasseurs de Caribou qui s'attachent à leurs pas.

Jusqu'au 11 décembre : UN JOUR DE COUPURE

Le régime des coupures de courant électrique actuellement en vigueur (un jour de coupure par semaine) sera reconduit jusqu'au 11 décembre.

Les vitrines et les enseignes pourront être éclairées dès le crépuscule

Encore un canard

Un seul suffit et, à vrai dire, il est de trop, car ce morceau de sucre que vous donnez à vos enfants au petit déjeuner ou au café ne vaut rien pour leurs dents.

Donnez-leur plutôt une cuillerée de plus de confiture au petit déjeuner ou au dessert. Ils emmagasineront ainsi encore plus de calories, ce qui augmentera leur résistance au froid et à la fatigue.

Mais, attention ! Choisissez bien des confitures de bonnes marques françaises. Elles sont garanties pur sucre, pur fruit.

DAMES — MESSIEURS
Etes-vous actifs et sérieux ?
Avez-vous une bonne présentation ?
Voulez-vous vous assurer de :
GROS GAINS IMMÉDIATS
Présentez-vous : EFA, 61 boulevard Malesherbes, PARIS

2 QUALITÉS QUI FONT UNE PIPE AGRÉABLE A FUMER
Qualité de la bruyère
Légèreté de la pipe
ADOPTEZ :
L.M.B PLEXI
LA PIPE
TUYAU EN PLEXIGLAS ULTRA-LÉGER INCASSABLE DOUCEUR DE L'AMBRE
EN VENTE PARTOUT

A l'abri sous la pluie et toujours élégants
SPÉCIAL-IMPER vous présente le plus grand choix d'imperméables, dont le réputé "CARIBOU", qui concilient :
• PROTECTION
• ÉLÉGANCE
• ÉCONOMIE
(20 à 30 % moins cher)
Modèle ample, pour HOMME, avec ceinture. Très confortable. SACRIFIÉ à 4.100 F
Modèle couture, pour DAME, avec ceinture et plis dans le dos, capuche et revers écossais. SACRIFIÉ à 3.895 F
SPÉCIAL-IMPER
"RÉPUBLIQUE" - Ibis, Bd MAGENTA
"RÉAUMUR" : 53, Rue RÉAUMUR
"CHAUSSÉE D'ANTIN" - 10, R. LAFAYETTE (face Galeries)
CADEAU DE NOËL A TOUT ACHETEUR
MAGASIN OUVERT LUNDI TOUTE LA JOURNÉE

NUANCES PENDANT DÉCEMBRE
NUANCES met en vente une nouvelle gamme importante de lainages et soieries exclusives en tous coloris
Ce que vous chercherez peut être en vain ailleurs vous le trouverez sûrement chez NUANCES.
NUANCES le magasin de l'élégance
92 CHAMPS ÉLYSÉES MÉTRO : GEORGE V

CHÊNE MASSIF 15 PIÈCES
36.900
RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
39.800
RONCE DE NOYER VERNIE 15 PIÈCES
44.950
Seul le vrai spécialiste des ensembles 15 PIÈCES
peut vous offrir ces 3 MODÈLES SACRIFIÉS livrés complets avec 1 Sommier - 1 Matelas 1 Traversin - 2 Oreillers 1 Couverture - 2 Chaises 2 Descentes de lit 1 Objet d'art - 1 Lampe
(visibles en magasin, quantité limitée)
AU BOIS DORÉ
109 BOULE DE SEBASTOPOL PARIS-2e — MÉTRO RÉAUMUR-SEBASTOPOL
REMBOURSEMENT DES FRAIS DE VOYAGE
CATALOGUE GRATUIT

LE GRAND MAGASIN DE LA FOURRURE ET DE LA COUTURE
Venez Voyez Jugez
ENTRÉE LIBRE (ouvert tous les jours, lundis compris, de 9 h. 30 à 19 h.
42, CHAUSSÉE D'ANTIN
LADY
VESTES MOUTON DORÉ à partir de 7.500
VESTES AGNEAU DE TOSCANE 17.900
MANTEAUX MOUTON DORÉ pleines peaux ... 24.900
MANTEAUX AGNEAU DE TOSCANE 29.900
MANTEAUX OPOSSUM travail allongé 29.900
MANTEAUX PATTES ASTRAKAN 39.900
MANTEAUX Astrakan garantis pleines peaux.. 75.000
MANTEAUX SKUNGS pleines peaux 75.000
FACILITÉS DE PAIEMENT
R. L. Dupuy

SERVICE DES PETITES ANNONCES
Paris-presse - l'intransigeant
RIC 63-73
« LE NUMERO QUI RAPPORTE »

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante

- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le Journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

LES PETITES ANNONCES DE Paris-presse l'intransigeant sont reçues 100, rue de Richelieu de 9 heures à 18 heures ; 7, place Clichy : de 8 heures à 24 heures, et 35 rue des Abbesses : de 8 heures à 20 heures (sauf dimanches et fêtes)

Demandes d'emplois 75 fr.

Jne hom. 25 a. instruct. second. comm. comptabilité commerc. expl. dirigé maison ameub. pour le prêter conditions bien personnal. cherche emploi stable, situat. d'avenir mde étranger. Ecr. *Paris-presse* 566.

LYCEEN SARROIS 19 ans, sain et vigoureux, cherche pour apprendre français travail dans grande ville de France. MANFRED GOEBERT, KONFELD/SARRE.

Bl possèd. vélo libre q.q. hres après-midi feront courses, pet livraisons. Ecr. Lanque, 38, r. du Bac (7e).

Cherche emploi garage ou autre chauffeur, livreur, gardien, petite comptabilité, référ. Ecr. Gendron, avenue Corneille, Maisons-Laffitte.

Dame sér. réf. près. élec. parf. fem. intér. accomplie cuis. parf. tenue, int. M.-M. exigeant, soins intérieurs 1, rue 428, Halluin (Nord).

EMPLOIS DE BUREAU

Sténotypiste secrétaire b. réf. ch. pl. stable. Ecr. *Paris-presse* 567.

Aide-comptable, sect. passe manut. 2e a. réf. 08e pl. sér. début 16.000. Mme L. Crespel, 15, r. Mélingue-19e.

J.F. sect. sténodact. exp. sér. réf. ch. pl. stab. Jacob, 15, r. Niebuhr.

Sect. sténotyp. dact. sér. réf. ch. place. Ecr. « Paris-presse » 562.

J.F. 22 a. b. secrétaire sténodact. initiative, cherche place stable, Cogniet, 6, rue Buffault, Paris-9e.

COUT. MODES. CONFECT.

Dépl. ouvr. tailleur. B. réf. 3 a. appr. même mais. ch. pl. Paris-presse 583.

GENS DE MAISON

Dame sér. référ. ch. emploi 9 h. à 16 h. sauf dim. entretien ménage petite cuisine CASTELLI 20, avenue Bolleforière Maisons-Laffitte.

Offres d'emplois 350 fr.

BUREAU

Imp. 8/8 rech. pour Indochine comptable expér. 30-35 ans, référ. 1er ord. Ecr. qui vt. dét. DELILLE, 7, av. George-V (8e).

Jne Hom. dégagé obligat. milit. pr trav. bureau et dactyl. dans Soc. commerc. Faire offre manuscr. av. référ. sans tâtonn. pr rép. à S.V.D.P.M. 12 villa Neuport-12e.

Sténodact. b. écrit. Se prés. av. réf. Floréal, 76, r. P.-V. Courtier, Levallois.

Sténodact. 20-35 a. Se prés. sam. 14-12 h. Balard, 2, Pl. de Magenta.

Pour ASNIÈRES, employée aux écritures, connaiss. parfaite médicale. LABO, 37, rue Nanterre, Asnières.

Rech. secrét.-sténodact. exp. dispon. immédi. pr empl. stab. comm. mach. agric. Ecr. réf. prét. Agromécanique, 25, r. Poussin-16e. Inut. se prés.

On **BONNE DACTYLO** dem. connaissant la comptabilité. Ets MOSAN, 30, rue Saint-Lazare 8e.

DACTYLO-FACTURIÈRE remplacement 1 mois. Editions Barbe, 9, pl. de la Madeleine, Paris (8e).

Stés commerciale demande sténo-dactylo expérimentée 20 à 30 a. Ecrire en indiq. référ., âge et prétentions à : S.A. BURROUGHS, 1, rue des Ballets, PARIS (9e).

Dem. J. Femme aide-comptable, belle écriture, sér. référ. G.LEB. 70, place de la République (10e).

GENS DE MAISON

Ch. bon à tt faire sach. cuisine et bon serv. de table 2 pers. sér. réf. exig. Se présenter le matin Morisot, 3, villa Georges-Sand-16e.

INDUSTRIE

BELLE SITUATION
offerte par importante usine **CHAUSSURES**
grande hont PATRONNIER gde classe. Ecr. J.C., 5, r. Barbette-3e.

FRAISEURS, RABOTEURS P.2 BERNARD, 20, rue de la Vanne, MONTROUGE (Porte d'Orléans).

Dem. mécanicien-motoriste pr entret. parc 12 volt. Ecr. let. ms. nuscr. NOEL, 16, av. Perrichont-16e.

Cherchons bobinières de fabrication sur gros fil. Robinières S.N.F.M. 8 rue Tardieu, PARIS (18e).

Rech. bon desslinateur-projet. tr. b. rémun. coût. trav. atel. indéan. pr étude et mise en fabr. mach. agric. Ecr. ou se prés. av. réf. et dessins Agromécanique, 23, r. Poussin-16e.

Entreprise béton armé rech. pour chantiers Normandie boiseurs-coffreurs qualifié connût. avant. déplac. long. confirm. Se prés. av. certif. à Mme DELEVAL, 5, r. Scheffer-16e.

Pr entendre des sections d'usinage grande série sur machines-outils modernes, mots recherchés de BONS PROFESSIONNELS TOURNEURS et FRAISEURS de 25 à 30 ans. Ils auront d'abord un rôle de Régleur, mais pourront ensuite accéder à la maîtrise.

Envoyer réf. à BIMBEAU 556, 46, rue de Lille, PARIS (7e).

Cherch. bon projecteur 2me échelon connaiss. bien tôlerie : SEMIAT, 118, rue du Landy, Saint-Ouen.

CITROEN
embauche de suite
OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES. PROFESSIONN. d'OUTILLAGE PROFESSION. de FABRICATION PROFESSIONN. d'ENTRETIEN
Se présenter tous les jours, même le Samedi entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard PARIS (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales et Caisse de Compensation.

DIVERS

Ch. hori. chabilleur tr. expér. tr. b. payé. M. P., 8, pl. Madeleine.

Pour postes d'avenir comportant responsabilité, importante société rech. Hom. et Fem. de 20 à 30 ans, sér., référ. exigées, formation assurée. Se présenter samedi 3, 24, rue d'Annam, de 9 à 12 hres.

Stés dem. jne hom. entre 16 et 17 a. libérés par parents, actif, b. écrit et sach. compter correct. pr différ. empl. bureau et courses. Ecrire à Havas 402.010, r. Vivienne, 17, q. 17.

Stés dem. jne hom. entre 16 et 17 a. libérés par parents, actif, b. écrit et sach. compter correct. pr différ. empl. bureau et courses. Ecrire à Havas 402.010, r. Vivienne, 17, q. 17.

Ménage pour gard. propr. sans toutes mains, femme intérieur réf. Ecr. ROY 232, Bd Raspail.

LUCRATIF importante fabrique de meubles recherche personnes ayant loisirs pour visiter clientèle particulière. Ecrire 1re lettre à No 113 COLAS, 8, rue Saint-Marc, Paris, q. transp.

Très bon mécan. entret. connaiss. locomotive vapeur Decauville et Diesel dem. pr exploit. forestière Gabon. Ecrire : C.F.B.G., 32, rue Faidherbe, PARIS (11e).

Fabr. d'articles de voyage prov. dem. chef fabrication pr diriger atel. créer modèles. Logem. assuré. Ecrire « Paris-presse » 559.

Imp. Ste intern rech. collabor. H ou D. 22-45 a. dirig. créer situation avenir. Voir BRUN, samedi 13-14 à 16 h. : 31, r. le Peletier 9e.

Travaux à façon 200 fr

Menuiserie, agencement, inst. rap. magasins, appartements. ROQ. 80-87.

Peintur. Papier PAUL. Inv. 32-88.

Gérances 300 fr.

Jne ménage ch. gérances 1s comm. ts quart. disp. caut. M. Guardiola 13, villa l'Union, Montreuil-s/Bois.

Représentations 500 fr.

OPAC Aliment. Gros dem. Repres. visitant détaillants Paris Banlieue. 28, r. Michel-le-Comte, Paris (3e).

Imp. maison vins en gros cherche représentants à la comm. hommes et fem. pr placem. vins fins, liqueurs à clientèle particulière et débitants. Se prés. SAINT-MONDE, 69, Bld Malesherbes. LAB. 81-75.

Rech. chos VOYAGEUR en tissu pour région Ouest. Préférence connaissant droguerie, jeune, dynamique, bien vendeur. Ecrire avec références à SERVICE 100, 17, rue Lamennais, PARIS (8e).

Représentants tes sérieux. Se prés. ou offre Bld Beaumarchais-11e. 1er ét. vendr. sam. 9-18 h. pr vte prod. amérie. et franç. gros gain assur.

Fabrique produits entretien cherche représentant bien introduit droguistes détail, départements Seine et Seine-et-Oise possédt voiture si possible. Fortes commissions. Ecr. av. référence et situation famille Etablissements CHARANOI, ST-BONNET-le-CHATEAU (Loire).

MANUF. CRAVATES
demande
VOYAGEUR
Jeune de prêt. connues, parlle pr Sud-Est. Commiss. frais voit. payés. Ecr. av. référ. et curr. vit. à : FRANK, 159, r. Montmartre, Paris.

Repréts. p. vis Garages et Ateliers Réparation. Se présenter Lundi de 15 à 18 h. 5, rue Chartran-17e.

Sér. at. à bon Courtier publicité Revue-Export, 9, rue du Louvre.

Autos, Motos, Vélos

ACHATS 450 fr.

ACH. tles voit. Paiement suite. 131, bd Diderot. DID. 87-87.

Ach. Citroën AB ou C. Car. 42-42.

VENTES 450 fr.

PEUGEOT 202 1949 décapotable 4 places, 25, aven. Franklin-Roosevelt. BALZAC 09-34.

A enlever URGENT bas prix **FORD** Canadien 3 T. 5, FORD 2 B. gazo Imbert bon état. FORD 3 T. équipé dépannneuse. 60, bd Diderot, Paris. DID. 54-73.

Citr. 11 B. large 48 ave peu roulé C.I. 402 châssis long 1936-37 mâchan. carross. intér. irrépr. 230 Cah. dec. 11 BL 39 tte beauté 320 Gentil, 17, r. Cambacérès. ANJ. 20-09.

4 CV. RENAULT 49
bleue, 6.000 km., avec housses. Px 310. — 16, quai de Passy-16e.

201 Peugeot 1951 coupé 2 pl. R. b. état, VS 79, 3 P., 1956, plaisan les parcs Groupe Bernard, Diesel avec alternateur 9 KVA. Chalon, 108, rue de Villiers à Levallois.

PAIL vd 11 BL 29 limp. 3, r. Bdes-Carmes. DAN. 44-41. Int. s/stat.

JUVA fourgon 49, 320. VAU. 43-42.

Chiens 500 fr.

Poils-laineux groendals Pyrénées ric cabiches, 184, av. Italie. Gob. 76-99.

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

CANNES sur Croisette. Studio, bains, poss. cuis. ou 2 ch. cuis. bains, gd confort à 1 meublé sal. son hiver. Prix cot. LIT. 43-09.

E.A. 16, r. Saufroy, disp. meublés. Pale cher, meublé neuf. ARC. 46-53.

Meublés dispon. 31, rue Beaubourg.

Locat. mbl. ts genres disp. OPAC, 31, pass. du Havre-8e. TRI. 20-50.

BOUTIQ. MAGASINS 450 fr.

St-Germain-des-Prés, sur gde artère, gde boutiq. 250 m2, tél. chauff. 8/mois, exceptionnelle. COURTOIS, 17, Bd Malesherbes. 17 à 19 h.

Rech. urg. bout. b. st. NOR. 87-03.

BUREAUX 450 fr.

Cherchons local 8-10 pièces bien éclairées pour bureaux zone Etoile-Madeleine-Bourse. Faire offres : U.H.E.A., 36, av. Opéra, PARIS.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

PR. BD BARBES ensemble ou séparément sup. locaux 3 étages 180 m2 bureaux stel. conv. à confect. comp. etc 2 bx magas. log. Px int. **A.V.I.F.** 5, r. d'Athènes. Tél. 61-81.

LIBRE aven. Parmentier, 2 pces. Bail com. 9 a. TRO. 03-58.

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Urgent cse départ appart. libre entier, neuf, 3 p. s.d.b. cuis. w.-c. débarras, à vend. av. « à m. Bonnes glaces, du boucle Marie. Ecr. Havas 402.006, r. Vivienne, 17.

APPTS LIBRES. Bons prix. 2-3-4-5 p. Ts quartiers. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

XVIIIe Arr. Apart. en façade, 4 et 5 pces, chauff. cent. Libres vente. VILLARON, 69, Bld Malesherbes. LAB. 81-75.

ACHETEUSE appart. 2-4 p. Ecr. : Mme Geslin, 3, av. Corbéra (12e).

Pour vous aider à échanger votre appartement "Paris-Presse" vous propose la formule suivante
- Insertion d'une annonce (rubrique « Echanges », prix : 450 fr. la ligne), contenant les caractéristiques de l'appartement offert et de celui désiré.
- Envoi par le Journal, à titre absolument gracieux, d'une ou plusieurs circulaires dans lesquelles vous serez informés des offres portées à notre connaissance et qui sembleront correspondre à votre demande.
- Ce contact durera au maximum trois mois et n'entrainera pour vous aucun frais autre que le règlement de l'annonce que vous ferez insérer dans cette rubrique.

STUDIO 1 PIÈCE
Ech. loge concierge 7e, r. Dutot-15e contre 2 p. cuis. quartier indiff.

2 ET 3 PIÈCES
Ech. petit pav. r.-de-ch. sur cr. avec s/sol 2 pces, eau, gaz, élect. chauf. cent. 1/4 heure gare Nord c/2 p. cuis. sal. bains 9e ou 10e. Ecr. Mme Collet, 123, r. Lafayette.

Echange 3 p. cuis. entr. s. d. b. AVIGNON c/similaire PARIS av. ou sans a.d.b. Ecr. Mme COMBARIEU, 9 bis r. Boromée, Paris-15e.

R.-de-ch. ensol. 3 p. tt cft ch. bon. rue Pasteur c/4-5 p. tt cft lumière. Coquerel, 9, r. Brown-Séquard-15e.

Ech. 3 p. Auteuil tout conf. + belle terrasse, loyer bas contre plus grand. Se arr. même sans confort. Stage int. si poss. tél. AUT. 24-81.

4 ET 5 PIÈCES
Ech. Boulogne-Billancourt 4 pièces ensoleillées, cuis. off. w.-c. gren. care, petit loyer contre 3-5 pièces périmètre Halles. *Paris-presse* 547.

400 échges appts, 31, r. Beaubourg.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

NEGOS très capables demandés pavillon-propriété 10 à 15 h. REGE, 14, r. Dromot.

A enlever 750.000 directeur pavillon LIBRE, cuisine 3 p. entr. gaz, élect. tout confort. Jardin 1.000 m. A/br. fruit. S'adresser sur place de 14 h. à 17 h. 119, avenue Vauban à GARGAN (arrêt Gambetta) ou téléph. SARCELLES 32-07. Interm. s'abstenir.

LISTE GRATIS 1.000 Pavillons et Villas à choisir. LA MAISON, 1, rue du Louvre.

Proposit. Commerc. 550 fr

PARIS-ST-LAZre Pure mens. av. tél. à disp. H. d'aff. pr Domi, comm. Récpt Secr. Adm. et Comp.

TROP DE "PROS" SANS VALEUR EN FRANCE !

Ce qui explique le chômage du 11 décembre

● Pour la plupart d'entre elles, nos formations professionnelles de division nationale vont chômer le dimanche 11 decembre. Motif : le match des equipes nationales de France et de Yougoslavie qui se disputera le même jour à Florence et qui decidera laquelle des deux nations sera representee à la Coupe Jules-Rimet (Coupe du Monde) en juin prochain, à Rio-de-Janeiro !

● Ainsi, un match international non inscrit au calendrier, et qui n'etait qu'eventuel, etant donne qu'il n'a pour but que de departager les deux adversaires du 11 decembre, lesquels n'ayant pu obtenir un resultat positif apres deux matches joues, comme l'on sait, l'un à Belgrade et l'autre à Colombes.

● Nous trouvons dans cette situation une preuve nouvelle de l'infériorité de l'organisation du football français par rapport à celle du football britannique. En effet, on a admis en France — dans beaucoup d'autres pays aussi — que le fait pour un club d'avoir un joueur selectionne lui permet de refuser de jouer un match officiel, qui est automatiquement reporte sur sa demande.

● En Grande-Bretagne, il en est différemment. Malgré la selection de deux joueurs de même nationalité — anglaise, écossaise, galloise ou irlandaise — les clubs disputent leurs matches de championnat aux jours et heures prevus.

Par Lucien GAMBLIN

● Et tout va très bien, car de l'autre côté de la Manche, les joueurs « dits remplaçants » sont à peu de chose près de même valeur que les titulaires,

● C'est-à-dire tout le contraire de ce qui se passe en France, où la plupart des remplaçants sont très loin des titulaires. Tout cela parce que nous avons nommes trop de professionnels n'ayant pas la valeur correspondant à cette qualite. Mais les pouvoirs dirigeants n'osent pas, et sentimentalement on les comprend, rejeter du sein du groupement des clubs autorises des ouvriers ayant participe à la construction de l'edifice.

● Mais il n'empêche que les tresoriers des clubs « pros » n'auront rien à encaisser au soir du dimanche 11 decembre, et qu'ils devront sortir « leurs gros sous » à la fin du mois pour regler les salaires de joueurs pour qui le football ne devrait être qu'un agreable passe-temps.

Il est vrai que les amateurs, parmi lesquels ils seraient incorporés, sont si peu « amateurs » !

Départ mouvementé de la "Squadra Azzura"

Arrivés à 18 heures à la gare du Nord, venant de Londres, les joueurs de l'équipe d'Italie sont repartis de Paris pour Milan à 21 heures. Mais sollicitée par de nombreux supporters à sabler le champagne pour l'exploit de Tottenham, la « Squadra Azzura » a bien failli manquer l'Orient-Express à la gare de l'Est. Amedei, Lorenzi, Parola, Carappelese et leurs camarades sont arrivés deux minutes seulement avant le départ du train. Sur notre photo : (de gauche à droite) Moro, Parola, Lorenzi et Martano quelques instants avant le coup de sifflet... du chef de train.

Treizistes anglais et français confiants

(De notre envoyé spécial Jean RAYSSAC)

BORDEAUX. — « *Les Anglais ont toujours gagné à Bordeaux* ».

Ce furent les premières paroles de Bill Fallofield lorsqu'il fut question du match de dimanche. Mais il ajoutait tout aussitôt :

« *Les Français sont maintenant nos égaux en rugby ; parfois même nos maîtres, comme ils l'ont prouvé à Wembley. Et d'eux nous avons tout à craindre* ».

Le secrétaire général du Rugby à treize nous apprend ensuite que l'équipe de la Rose qui l'accompagne n'a subi qu'un seul changement : l'ailier R. Pollard remplacera J. Lawrenson indisponible.

Les Français sont en forme

Jouissant d'un climat où l'on se promène sans pardessus, allant courir dans les pinadas, dans la forêt du Pyla ou au port, impeccablement traités, les Français, au Moulleau, font une cure très indiquée qui leur permettra d'aborder leur match gonflés à bloc. Jamais entraînement n'aura permis de contrôler forme aussi parfaite des joueurs retenus, comme ce fut le cas jeudi.

LES PARISIENS à Saint-Augustin ont assisté à la messe à la mémoire de CERDAN

A l'issue de la messe donnée à la mémoire de Marcel CERDAN, Georges CARPENTIER présente à Antoine CERDAN, frère de Marcel, et à Narcisse LOPEZ, beau-frère du regretté champion, ses condoléances émues.

Et MARCEL ne boxa pas LA MOTTA

Un catafalque recouvert d'un drapeau tricolore, un cartouche avec deux initiales entrelacées « M.C. », une odeur d'encens, des chants religieux, des cierges allumés. L'eglise Saint-Augustin reunissait ce matin les amis de Marcel Cerdan pour un dernier adieu.

La F.F.B. avait choisi cette date du 2 décembre, parce que, ce jour-là, Marcel devait disputer à La Motta un combat qu'il voulait, qu'il savait être victorieux.

Tous nos confrères de la presse étaient présents. « Paris-presse-l'intransigeant », était représenté par Gaston Bénac, directeur de nos services sportifs, Fernand Mercier et René Cipriani.

A l'heure où nous aurions dû nous occuper des derniers préparatifs de son match, nous étions réunis dans une eglise, où un service pour le repos de l'âme de Marcel était célébré.

On remarquait MM. Armand Massard, président du comité Olympique, Denis, secretaire general de C.N.S., Hutin, représentant le préfet de la Seine, le colonel Lacabanne, représentant M. André Morice, et le colonel Roux, un représentant de son Ex. Si Kaddour Ben Gabrit, Labarthe chef de cabinet, Louis Dedet, colonel

M. Vincent Auriol, touché trop tardivement par la F.F.B., ne put dépêcher aucun représentant à cette cérémonie.

Desroys des Roure, Elie Mercier, Cuvelier et Vasserot de la F.F. Cycliste.

Autour de M. Grémeaux, président de la F.F.B. et des membres de son conseil, avaient pris place, Mme Paul Genser, Mme Jacqueline Longman, Antoine Cerdan et Narcisse Lopez, le comité de l'Ile-de-France, Lerda, président des Anciens de la Boxe, Georges Carpentier, Huat, Montané, Tijani, Naessens, G.-C. Raymond, Angelo, trois anciens adversaires de Marcel, Assane Diouf, Robert Charron et Pankowiak, Maurice Holtzer, Eudeline, les frères Rouff, Routis, Gilbert Benaim et Grunewald, Mittel, Dupin et tant d'autres que nous nous excusons de ne pouvoir citer.

Marcel n'est plus, mais son souvenir subsistera longtemps encore dans la mémoire de ceux qui furent ses véritables amis. René CIPRIANI.

Pour France-Belgique de basket demain à Bruxelles

BUSNEL a écarté CHALIFOUR de l'équipe nationale après maintes hésitations

Par Jean LAPEYRE

Après une nouvelle et dernière séance d'entrainement, qui s'est déroulee avec le concours du Stade Français comme adversaire, l'équipe de France de basket a été définitivement constituée par Robert Busnel.

Douze hommes ont été retenus et partiront aujourd'hui pour la Belgique, en compagnie de l'entraîneur et sélectionneur national, en vue de la rencontre France-Belgique qui doit se dérouler demain soir, à Schaerbeke, au Palais des Sports bruxellois.

Ces douze hommes sont : BUFFIERES (Villeurbanne), DERENCY et DESEMMES (Bellegarde), THIOLON et FREIMULLER (Racing Club de France), CONTER et DEVOTI (Auboué), BARRAIS (Championnet), SWIDZINSKI (Tours), OFFNER (Stade Français), SCHLIM (Avia) et Marc QUIBLIER (Pont l'Evêque).

Ainsi, après les défections de Désaymonnet, Chocat, Salignon, qui avait obtenu la permission du centre de l'Armée mais pas celle de ses chefs directs, Chalifour fut le dernier écarté de la selection nationale.

Mais, telle qu'elle se présente, l'équipe de France a belle allure.

« J'ai hésité... » avoue Busnel

Chalifour était déçu de ne pas être retenu... Mais quelques instants après cette dernière séance d'entrainement, Robert Busnel nous a avoué avoir longuement hésité avant de l'écarter.

— Quatre hommes pouvaient craindre cette déception : Chalifour, Schlim, Offner et Quiblier... J'ai choisi celui qui pouvait me valoir trop de fautes personnelles. Car trop impulsif, trop bouillant le joueur de Championnet risquait d'être sorti trop rapidement. Mais dites bien que la porte de l'équipe nationale ne lui est pas définitivement fermée. Il redeviendra rapidement international.

« J'ai voulu également faire confiance à l'adresse de Schlim qui, à chaque rencontre, marque toujours plus de 15 points, et dans cette dernière séance Offner et surtout Quiblier furent nettement mieux que les jours précédents.

Gérardin et Lognay, derrière « dernys », sont descendus à 14"2/5 au tour

En vue des championnats d'hiver (vitesse et demi-fond) de dimanche, l'entrainement bat son plein à Grenelle.

Louis Gérardin et Lognay ont roué derrière derny dans le sillage respectif de F. Wambst et Lorenzetti. Tous deux ont fait des srints avec ces engins et sont facilement descendus à 14"2-5 au tour.

Senfftleben, Iscopelli ont préféré se perfectionner dans les relais sur les américaines : Carrara, Dousset, Bouvard, Maye, Sensever, Lanners, Prat, Goussot, Doré, Bareth, etc., ont fait une longue séance de train.

10 qualificatives pour le championnat dont le Critérium National de "Paris-Presse" demandent les directeurs sportifs

Douze directeurs sportifs, réunis spécialement, ont discuté la formule du hampionnat de France des routiers.

Par l'entremise de Maurice Evrard, qui les représentera en remplacement de Léo Véron au groupement des « pros », les directeurs sportifs proposent à l'organisme, dirigé par Georges Cuvelier, la formule suivante :

1. Dix épreuves qualificatives : Critérium National (« Paris-presse-l'Equipe »), Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Paris-Monteeau-les-Mines, Paris-Tours, Grand Prix du Pneumatique, Boucles de la Seine, Paris-Valenciennes, Bordeaux-Paris, Coupe Marcel Vergeat.

2. Attribution des points aux dix premiers avec le barème suivant : 10, 9, 8, 7, etc. et aussi aux dix premiers français classés dans les courses internationales.

Retenir le cinquante coureurs possédant le plus de points pour la finale à Montlhéry sur 300 kilomètres.

D'autre part, les représentants des grandes marques ont accepté la date du 7 au 10 septembre pour Paris-Brive-Paris qui, selon eux, doit pouvoir être disputé derrière « derny ».

Les 2 projets de ROBIC

1° courir 3 courses pour Bartali
2° faire équipe cet hiver avec Brulé

Jean Robic va partir dimanche matin pour Marseille, car sa marque (Riva-Sport) l'a invité à assister, lundi, à l'inauguration des magasins qu'elle ouvre dans la cité phocéenne.

— J'ai reçu de Bartali une proposition de courir, pour sa firme, trois épreuves italiennes : Milan-San Remo, Tour d'Italie et Tour de Lombardie, nous a dit Robic. Je demanderai donc l'accord de « Riva-Sport » sur ce point et, si j'obtiens satisfaction, je signerai mon contrat pour 1950 et filerai aussitôt vers le Salon du Cycle à Milan, où Bartali m'attend. Je suis très intéressé par son offre et j'espère que tout s'arrangera.

— Quels sont vos projets pour cet hiver ?

— Vous savez que Marinelli et moi avons, pour un motif privé, rompu la belle amitié qui nous avait liés depuis le Tour de France. J'ai donc l'intention de relaire équipe avec mon ex-associé Andre Brûle et ce dernier est d'accord pour disputer préalablement, avec moi, quelques cyclo-cross, afin de nous « decrasser » les poumons. Nous aimerions débuter à Paris, à l'occasion de l'américaine du 6 janvier, et nous avons entamé des pourparlers avec la direction du vélodrome d'Anvers pour y courir les Six-Jours, du 17 au 23 février.

François TERBEEN.

Jean Bout doit battre Ducrez

Ce soir, au Cirque d'Hiver grande soirée. Pat Curry fera avec Letourtrois le grand combat. Nous ne voyons pas notre représentant vainqueur. Brossali en grande forme devrait faire un joli match avec Gilbert Leduc. Mais la grande bagarre sera réservée à Ducrez-Jean Bout. Ce dernier a montre devant Malassa de telles qualités que nous le pensons le vainqueur. R. Lerouche, plus agréable que son frère et opposé à Deghom qui fait bien et Ménard-Merle un préliminaire de jeunes qui pourraient bien détrôner les anciens.

A l'Elysée-Montmartre un bon programme d'amateurs dont le principal combat oppose Michel Chaisné à Georges Nouhaud. Le Polonais Wisniewski c. P. Nouhaud ; Luc Straub c. Tranchant ; Arabet Said c. M. Le Bouedec et Otto Diniesch-Tadé Tichol-ki.

E. R.-BIERRE.

Les personnages de ce chapitre

IOHANN MORITZ : paysan pauvre du village roumain de Fântâna qui, de captivité en captivité, a finalement échoué en Allemagne, où il a été, malgré lui, enrôlé parmi les SS ; vers la fin de la guerre, il s'est enfui avec les prisonniers français dont il avait la garde et a rejoint avec eux les lignes américaines.

TRAIAN KORUGA : écrivain, fils du prêtre orthodoxe de Fântâna ; avec sa femme, Eleonora West, qui est israélite, il a réussi à fuir les persécutions raciales de son pays en acceptant de diriger l'Institut roumain de Raguse. Vers la fin de la guerre, ils ont réussi à rejoindre les lignes américaines.

La Vingt-cinquième Heure...

roman de C. Virgil GHEORGHIU
(traduit du roumain par Monique SAINT-COME)

Résumé des chapitres précédents

Les deux héros principaux de La 25e heure se sont, une fois la guerre terminée, retrouvés dans un camp, qui, pour n'être du modèle nazi, n'en est pas moins... un camp. Tous deux y ont été placés par les Américains, Iohann Moritz parce qu'il a servi malgré lui dans les SS et est donc un ennemi ; Traian Koruga sous d'autre justification que son appartenance à un pays qui a lutté contre les Alliés... Au cours d'un transfert par train d'un camp à un autre, leur convoi est lapidé par des libérés, qui les prennent pour des ex-nazis. Traian a multiplié les pétitions aux autorités, sans résultats d'ailleurs. Il a décidé Iohann à en écrire une...

47. - La pétition de Iohann Moritz...

Je soussigné Iohann Moritz, du village de Fântâna, de Roumanie, envoie cette pétition aux dirigeants de ce pays dans lequel je me trouve, pour leur demander pourquoi ils me gardent prisonnier et me torturent comme seul fut torturé le Christ sur la croix.

Si je ne vous ai pas posé cette question plus tôt — comme j'aurais dû le faire — c'est que je suis d'un naturel patient. Je suis laboureur. Et les laboureurs savent attendre.

J'ai donc attendu tout un printemps. J'ai attendu tout un été. Et tout un long hiver.

Maintenant, c'est de nouveau le printemps. Je n'ai plus que la peau et les os. Mon âme est toute noire de chagrin et de douleur. Noire comme du charbon ou de l'encre.

A présent, je ne peux plus attendre. Et c'est pourquoi je vous demande : pourquoi me gardez-vous prisonnier ?

Je n'ai pas volé, je n'ai pas tué, je n'ai trompé personne et je n'ai rien commis de ce que défendent la loi et l'Eglise.

Si je ne suis ni criminel, ni voleur et ni malfaiteur, pourquoi me gardez-vous enfermé ?

Vous m'avez enfermé et torturé jusqu'à ce que je ne sois plus qu'une ombre sur le sol.

J'ai été enfermé dans quatorze camps. Je crois que le moment est venu de vous demander ce que vous avez à me reprocher.

De toute ma vie, je n'ai désiré que peu de choses : pouvoir travailler, avoir où m'abriter avec ma femme et mes enfants et avoir de quoi manger.

C'est à cause de cela que vous m'avez arrêté ?

Les Roumains ont envoyé le gendarme pour me réquisitionner — comme on réquisitionne les choses et les animaux. Je me suis laissé requisitionner. Mes mains étaient vides et je ne pouvais lutter ni contre le roi, ni contre le gendarme qui avait des fusils et des pistolets. Ils ont prétendu que je m'appelle Iacob et non Ion comme m'avait baptisé ma mère. Ils m'ont enfermé avec des juifs dans un camp entouré de barbelé — comme pour le bétail — et m'ont obligé à faire des travaux forcés. Nous avons dû coucher comme le bétail avec tout le troupeau, nous avons dû manger avec tout le troupeau, boire le thé avec tout le troupeau et je n'attendais à être conduit à l'abattoir avec tout le troupeau. Les autres ont dû y aller. Moi, je me suis évadé.

C'est à cause de cela que vous m'avez arrêté ? Parce que je me suis évadé avant d'être conduit à l'abattoir ?

Les Hongrois ont prétendu que je ne m'appelais pas Iacob mais Ion et ils m'ont arrêté parce que j'étais Roumain. Ils m'ont torturé et m'ont fait souffrir. Ensuite, ils m'ont vendu aux Allemands. Les Allemands ont prétendu que je ne m'appelais ni Ion, ni Iacob, mais Ianos et ils m'ont torturé à nouveau, parce que j'étais Hongrois. Puis un colonel est venu qui m'a dit que je ne m'appelais ni Jacob, ni Iankel — mais Ioham — et il m'a fait soldat. D'abord, il a mesuré ma tête, il a compté mes dents et a mis mon sang dans des tubes en verre. Tout cela pour démontrer que j'ai un autre nom que celui dont m'a baptisé ma mère. C'est à cause de cela que vous m'avez arrêté ?

Comme soldat, j'ai aidé des prisonniers français à s'évader de prison.

C'est pour cela que vous m'avez arrêté ?

Lorsque la guerre a pris fin et que j'ai cru que j'aurais, moi aussi, droit à la paix, les Américains sont venus et ils m'ont donné, comme à un seigneur, du chocolat et des aliments de chez eux.

Puis, sans dire un mot, ils m'ont mis en prison. Ils m'ont envoyé dans quatorze camps. Comme les bandits les plus redoutables qu'ait jamais connus la terre.

Et maintenant je veux moi aussi savoir : pourquoi ?

Est-ce que vous n'aimeriez pas mon nom : Ianos ou Ion, ou Iohann ou Iacob ou Iankel ? Est-ce que vous voulez, vous aussi, me le changer ? Allez-y. Je sais à présent que les hommes n'ont plus le droit de porter le nom qu'ils ont reçu lors de leur baptême. Mais je veux que vous soyez prévenus : à présent, je ne peux plus attendre. Je veux savoir la raison pour laquelle je suis arrêté et torturé.

J'attends votre réponse et je vous salue avec respect.

MORITZ Ion, Iohann-Iacob-Iankel-Ianos
laboureur et père de famille.

— Pourquoi pleures-tu, Moritz ? demanda Traian Koruga, après avoir fini de lire la pétition.

— Je ne pleure pas.

— Si, je vois des larmes dans tes yeux. Pourquoi pleures-tu ?

— Je ne sais pas trop moi-même.

— Tu as peur d'envoyer ta pétition ? demanda Traian Koruga. Tout ce que j'ai écrit n'est pas vrai ?

— Je n'ai pas peur, répondit Moritz. Tout ce que vous avez écrit est vrai.

— Alors, pourquoi pleures-tu ?

— C'est pour cela que je pleure, dit Moritz. Parce que c'est trop vrai.

TROIS jours après l'envoi de la pétition, Iohann Moritz fut appelé à l'interrogatoire. Traian Koruga lui prêta sa chemise et son pantalon.

— Nous avons vaincu, dit Traian. Notre pétition a produit son effet.

Moritz partit en souriant à l'interrogatoire.

A midi, il fut de retour. Traian l'attendait devant la porte.

— Comment cela s'est-il passé ? Est-ce qu'ils ont promis de te mettre en liberté ?

Moritz gardait les yeux baissés. Il prenait toujours un air très mystérieux lorsque quelqu'un lui posait une question.

— Il vaut mieux que je vous dise tout plus tard, monsieur Traian.

— T'ont-ils dit qu'ils n'allaient pas te relâcher ?

— Non, ils ne m'ont pas dit cela.

— Est-ce qu'ils t'ont injurié ?

— Ils ne m'ont pas injurié.

— Est-ce qu'ils t'ont battu ?

— Non !

— Alors, pourquoi ne parles-tu pas ? demanda Traian. Je vois qu'ils ne t'ont rien fait de mal.

— Non, rien ! dit Iohann Moritz.

— Est-ce que ton tour n'est pas venu ? demanda Traian. Ce n'est pas un malheur. Ils t'appelleront demain.

— Mon tour est venu.

— Ils t'ont interrogé ?

— Oui.

La langue de Iohann Moritz semblait paralysée. Il fallait lui sortir chaque mot de la bouche. Traian perdit patience.

— Raconte-moi absolument tout. Commence par le commencement.

— J'ai été le premier, dit Iohann Moritz. Lorsque je suis entré dans le bureau, il m'a dit de prendre place. Il y avait une chaise devant la table.

— Mais cela commence très bien, dit Traian. S'ils t'ont invité à t'asseoir, c'est bon signe. Ils avaient probablement regardé ton dossier et ils avaient vu que tu étais innocent. Je ne crois pas qu'ils invitent tout le monde à prendre place. Continue !

— C'est un sergent qui m'a interrogé.

— Il était poli ?

— Oui.

— Quelle a été la première question ?

— Il a regardé, d'abord, les papiers. Puis il m'a demandé : « C'est bien vous, Iohann Moritz ? » Moi j'ai répondu : « Oui. » Il m'a regardé. Puis il a de nouveau regardé les papiers. Et il m'a demandé : « Comment écrivez-vous Moritz, avec « t » ou avec « tz » ? Moi je lui ai répondu que je l'écrivais des deux manières. En Roumanie, je l'écrivais avec « t » et en Allemagne, avec « tz ».

Iohann Moritz s'arrêta. Il regardait Traian Koruga avec désespoir.

— Continue ; dit Traian avec impatience. Pourquoi t'es-tu arrêté ?

— Puis, le sergent a dit : « Merci. Vous pouvez disposer. »

— C'est tout ?

— Oui. C'est tout, dit Iohann Moritz.

— Et tu n'as pas essayé de lui dire autre chose ? demanda Traian. Pourquoi n'as-tu rien raconté de tout ce que je t'avais appris ?

— J'ai essayé, dit Iohann Moritz. Mais le sergent n'a pas voulu m'écouter. Il a dit, sans me regarder : « Au suivant. »

— Et toi, qu'est-ce que tu as dit ?

— Rien.

— C'est absurde ! dit Traian en mettant sa tête entre les mains. Complètement absurde. Et tu es parti ?

— Oui, je suis parti.

— Et c'est cela l'interrogatoire que nous avons attendu pendant toute une année en prison ? dit Traian. Il n'y a rien eu d'autre ? Peut-être as-tu oublié quelque chose ?

— Non, il n'y a rien eu, dit Iohann Moritz. Moi, je suis sorti. En refermant la porte, ma main tremblait. Puis ils ont appelé le suivant.

(A suivre.)

(Toute reproduction, même partielle, interdite. Copyright 1949 by Virgil Gheorghiu et les éditions Plon).

Palmeiras ne jouera ni à Paris ni à Marseille mais à Séville

M. Malaud n'est pas arrivé à fléchir les exigences des Brésiliens de Palmeiras actuellement en Espagne.

Une dernière offre de la soirée d'hier, fait en accord avec Marseille, a échoué. Ainsi ni le public parisien ni celui-ci ne pourront applaudir les Sud-Américains.

Par contre, ce sont les Sévillans qui recevront, le 11 décembre, les joueurs de Palmeiras.

L'international Dutrain se marie...

L'international, Henri Dutrain, trois-quarts centre de l'équipe du Stade Toulousain et du Quinze de France (l'an dernier), va convoler en justes noces.

Il épouse Mlle Roselte Madern et la bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 10 décembre, à Toulouse.

Nos meilleurs vœux aux deux futurs époux.

A l'Argentin Veneid les « Mille miles »

BUENOS-AIRES. — L'Argentin Oliveira Veneid, couvrant les 1.609 kilomètres en 45 h. 52' 21", a gagné la course des « Mille miles », en précédant d'une minute son compatriote Varisco et de deux minutes l'Italien Cocolo.

Fauti, autre Italien au départ, a terminé neuvième.

André Famechon espère boxer à nouveau

MELBOURNE (par câble). — Les médecins australiens donnent au welter français André Famechon une chance sur deux de pouvoir remonter sur le ring, après son accident de moto d'octobre dernier.

« Je ne suis pas au bout de mon rouleau, dit André Famechon. Je me suis bien rétabli. Je boxerai encore et je serai encore bon. »

CLAVEL n'a pas convaincu

EMMANUEL CLAVEL n'a pas réussi la performance qu'il s'était promise, hier, et n'a remporté qu'une piètre victoire aux points, à la salle Wagram. Pourtant, il avait la partie belle, puisque, dès le premier round, il expédia son adversaire, Francisco Molina, au tapis, et récidiva à la reprise suivante. L'impression de ce saisissant début était que Clavel faisait cavalier seul.

Au lieu de se déplacer, feinter, travailler son homme en un mot, Clavel se contenta d'attaquer franchement sans provoquer l'ouverture. Il s'empêtra davantage au fil des rounds, et bien qu'il démontrât qu'il possédait le punch capable de mettre un terme au combat, en envoyant encore Molina deux fois au plancher, il ne put placer l'estocade.

Les deux autres dix rounds ont raccheté le combat-vedette. Dante Bini plus entreprenant que jamais, s'est attaqué hardiment à Armand Pichard, lequel a cherché à profiter des moindres écarts de son adversaire mais fut nettement dominé. Quant à Roland Flamant, il a été quelque peu victime de sa témérité, s'effondrant au neuvième round devant Kid André, l'arbitre arrêtant le combat alors qu'il menait aux points. — C.-W. H.

FERNANDEZ (le sélectionné inattendu...) espère faire de brillants débuts parisiens

SAINT-ETIENNE (par téléphone). — Le Stade Français a remporté une belle victoire sur Reims, il y a huit jours, et il ne voudra pas en rester là.

Saint-Etienne se présentera sans Huguet, ce qui constitue un handicap ayant son importance pour la solidité de la défense.

Donc, les Stadistes sont presque certains du succès sur un adversaire un peu déséquilibré. Mais il ne faut pas croire que les Stéphanois se poseront en victime expiatoire.

S'ils opposent une défense énergique et témoignent d'une combativité aussi grande que devant le Racing — et ils sont désireux de le faire — la cause n'est pas entendue.

Cuissard, de Cecco et Remy sont des hommes suffisamment éprouvés pour donner un sérieux coup de main à Jacquin, Fernandez et Vialleron.

De plus, Fernandez voudra se montrer digne de sa récente sélection et Jacquin voudra confirmer tout le bien que l'on pense de lui dans les sphères dirigeantes.

Que les Parisiens s'attendent donc à une défense très serrée de leurs hôtes d'un jour. Même les plus sceptiques pensent qu'un match nul est dans les possibilités stéphanoises.

Acceptons l'augure sans trop y croire.

L'équipe sera la suivante :

Jacquin ; Vialleron, Fernandez ; Cuissard, De Cecco, Remy ; Alpsteg, Ferry, Castellani, Gomez, Michlowsky. — CAZON.

DEVANT LE RACING, DIMANCHE A JEAN-BOUIN

JUNQUAS (lui-même) lancera la cavalerie lyonnaise

Le président du Lyon O.U., M. André Caron, a devancé de quelques jours son équipe dans la capitale ; il nous a confirmé la présence du capitaine Jonnais, Louis Junquas, qui tiendra le poste de demi d'ouverture.

Les adversaires du Racing seront au complet et aligneront : Martinez, Pomatios, Casade, Pargade, Lécuyer ; (o) Junquas, (m) Peignon ; Ansos, Siberchicot, Balbassin ; L. Caron, Roux ; Vanel, Alloun, Krawczick.

— Peu importe, notre talonneur, nous a déclaré André Caron, notre mêlée tiendra le coup avec une seconde et une troisième ligne de premier ordre.

Le trio Baldassin, Siberchicot, Ansos doit étonner le public parisien. La lutte sera chaude avec Bourrier et Pardas.

Desclaux, décision demain

De leur côté, les dirigeants du Racing ignorent encore si Desclaux pourra jouer. Le grand Francis s'est entraîné hier soir à Colombes, avec ses camarades, mais souffre encore de sa cheville.

Il sera donc prudent d'attendre avant de prendre une décision. Qui remplacerait Desclaux au centre, en cas d'indisponibilité ? Les dirigeants du club doivent sont dans l'embarras, car Donnet est lui-même indisponible.

Gérard de FERRIER.

VERS UN COMBAT

MEDINA-ROMERO en janvier à Paris

ALGER (par câble). — Théo Médina est arrivé à Alger à l'aube. Il était près de cinq heures du matin lorsque l'avion transportant les boxeurs devant participer à la soirée du 3 décembre se posa sur le terrain de Maison Blanche.

Ben Miloud et Bouaziz s'étaient rendus dans une autre salle. Enfin une troisième, qui abrite le champion de France Albert Yvel donna asile à Kid Marcel, Médina, Auclair et Mateos.

Mais le « Gitan », qui était vêtu d'un costume de gabardine claire ne quitta même pas sa veste. Il se déclare suffisamment préparé pour rencontrer demain le champion d'Italie Ferracin et nous a confié être en pourparlers pour affronter le champion d'Europe Luis Romero en janvier à Paris.

Emile BREUIL.

les courses

SAINT-CLOUD, le 3 décembre, à 13 h. 15

PRIX DE LAGNY

A Réclamer. - 100.000 fr. - 2.500 m.

101 PIVERT II (G. Lequeux) 58
102 SWAGGER (G. Vellutini) 58
103 MARMARA (G. Gottlieb) 58
104 POINT BLANC (J. Beltran) ... 58
105 ESCUDERO (A. Rossio) 56
106 ROXANE III (G. Kimpe) 54½
107 BALDAQUIN (D. Corteggiani) 54
108 ESTELOVE (L. Heurteur) 54
109 OURSON (J. Sommet) 52½
110 POLICIERE (R. Teulé) 52½
111 QUERAC (B. Guimard) 52½
112 FUSCO (S. Doubowski) 52½
113 DIABL. BLEUE (P. Blanc) 52
114 REVERENDOR (H. T'Kint) ... 52
115 LA VICTOIRE II (P. Di Cicco) 52½
116 LIBERATION III (H. Signoret) 52½

Je désigne : POLICIERE et Liberation III. Outsider : Village.

PRIX DISCRETE

200.000 fr. - 2.000 m.

201 LA BESONNE (J. Bernagé) ... 58
202 NORTH BAY (R. Bertiglia) ... 56
203 MARMARA (G. Gottlieb) 56
204 CARTHAGALLA (H. Signoret) 56
205 VIVE LA JOIE (M. Quemet) 54
206 QUITTE OU DOUBLE (G. Leq.) 54
207 CALLIOPE II (H. T'Kint) 54
208 BELISE V (X.) 50
209 MAD. DE MEDICI (R. Romel.) 48
210 TANAGRA III (P. Blanc) 48
211 DECADE (P. Blanc) 48
212 FOLLE ROSINE (J. Massard) ... 48
213 LANTANA (G. Kimpe) 48
214 MASCARADE III (L. Botten) ... 48
215 DESDEMONE (R. Teulé) S..... 48

Je désigne : QUITTE OU DOUBLE et Tanagra III. Outsider : Belise V.

PRIX DE LA RAPEE

Hand. - A Réel. - 100.000 fr - 1.600 m.

301 LA DAUPHINE (G. Lequeux) 59
302 SIRMAN (R. Benard) 56
303 CARAVANE II (D. Corteggiani) 56
304 RIC A RAC (P. Jourdan) 54½
305 MAJUNGA (G. Delaurie) 54
306 BERCAIL (P. Blanc) 53
307 SAPOR (L. Flavien) 51
308 RAVNA (M. Garcia) 50

Je désigne : LA DAUPHINE et Caravane II. Outsider : Ravna.

PRIX ZARIBA

250.000 fr. - 1.600 m.

401 BELLEVUE (R. Poincelet) 54
402 FIRST ONE (B. Guimard) 54
403 MILADY DEAR (R. Bertiglia) 54
404 GUARDIENNE (J. Ramel) 54
405 LA CALINE (P. Blanc) 54
406 FAIR CORONA (G. Lequeux) 54
407 CAMAREE (L. Flavien) 54
409 HOREA (X.) 52
410 MAGILL (R. Teulé) 52
411 TROMBE (J. Laumain) 52
412 TRIODE (R. Bertiglia) 52
413 TOUNARIF (L. Botten) 52
415 INVECTIVE (M. Garcia) 52

Je désigne : CAMAREE et Fair Corona. Outsider : Triode.

PRIX BASILEUS

300.000 fr. - 2.500 m.

501 CAPILIYO (H. Signoret) 60
502 SPRINGFIELD (D. Corteggiani) 60
503 DJEZZAR (C. Boullon) 58
505 PRETTY GIRL (R. Romelard) 56½
506 BLUET (R. Poincelet) 56
507 SONATE (R. Poincelet) 54½
508 LA BELLE AVENT. (P. Blanc) 54½
509 SPHINX II (G. Lequeux) 54
510 MICA (G. Vellutini) 52½
511 ETOILE MAURE (R. Teulé) ... 52½
512 JURELLA (L. Flavien) 52½
514 PROJECTEUR (C. Maire) 52
516 DIABLE LUTIN (F. Pecharm.) 50½
518 LEG. D'AMOUR (G. Kimpe)... 50

Je désigne : LA BELLE AVENTURE et Sphinx II. Outsider : Mica.

SURVEILLONS DEMAIN

ESTELOVE, qui peut causer une surprise.

CALLIOPE II, que l'on dit au mieux.

MAJUNGA, qui se présentera en progrès.

MILADY DEAR, dont le dernier succès a fait impression.

DJEZZAR, qui reste sur une très bonne sortie.

INDIGO, qui peut mettre les favoris en échec.

Le cheval du jour : CAMAREE

Le coup de deux placé : QUITTE OU DOUBLE - LA BELLE AVENTURE

Les grosses cotes : TRIODE - PRETTY GIRL

La forme : l'entraîneur, A. GOTTLIEB le jockey, C. MAIRE

PRIX DE BOURDELAS

Handicap - 200.000 fr. - 1.300 m.

601 DAHABI (R. Poincelet) 58
602 THE BERRY (M. Quemet) 53½
603 HIDDEN LOVE (G. Lequeux) 52
604 BRILLANT (H. Signoret) 51½
606 MYLORD II (L. Heurteur) ... 50
607 TAROT (M. Giovanniello) 50
608 NITAL (R. Bertiglia) 49
609 CABALISTIC (A. Tourillon) ... 48½
610 INDIGO (P. Blanc) 48½
611 RETRAITE (J. Brunet) 48
612 FRIGATE (R. Teulé) 47½
613 CHANTECLAIR (A. Boston) ... 47
614 RICQUEBOURG II (B. Guim.) 46½
615 IRON DUKE (M. Garcia) 46
616 L'ADDITION (B. Guimard) ... 46
617 CANTIQUE (J. Bernage) 45½
618 ERMINE II (X.) 44½
619 MOINTOU (J. Massard) 44½
620 CASCADE III (R. Romelard) ... 43
623 GOODLIGHT (J. Ramel) 40

Je désigne : NITAL et The Berry. Outsider : Cabalistic.

PRIX DE LAMARQUE

200.000 fr. - 2.000 m.

701 SO SOON (A. Rossio) 60
702 QUATRAIN (R. Poincelet) 58
703 FAVORY (L. Bellocq) 58
704 CHAMBRANLE (G. Lequeux) 54½
705 TARANIS (M. Quemet) 54
706 VICTORIEUX IV (A. Boston) 52½
708 FAIR CRUSADER (C. Maire) 52
710 GENERALIFE (R. Romelard)... 50½
711 GODFISH (G. Kimpe) 50
712 FRANC TIREUR (C. Douchet) 50

Je désigne : QUATRAIN et Chambranle. Outsider : Fair Crusader.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES ACACIAS

1. D'Estrees (A. Debreegher) (105) G. 426 à M. A. Debreegher ..... P. 64
2. Damno (A. Girardi) (106) ..... P. 18
3. Douce Amie (R.-C. Simon) (104) P. 20

Temps : 1'51"3/10, 1'53", 1'53"4/10. — Réduction km. : 1'32"2/10.

N. pl. : 101, 102, 108, 109, 110, 112, 113, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120.

PRIX DE LOUDUN

1. Calliope II (A. Marie) (226) G. 40 à M. Goubaux ..... P. 19
2. Crevecœur B (Neveux) (215) P. 119
3. Carmen V (G. Roussel) (227) P. 102

Temps : 3'35"6/10, 3'37"2/10, 3'37" 3/10. — Réduction km. : 1'31"7/10.

N. p